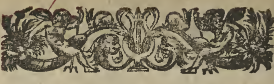
15 1

Complet à l'exception du frontispice qui se
trouve au bord de ce vol. il contient encore
un autre ouvrage du même auteur, intitulé
poème de la vérité de la physique minérale.

0 1 2 3 4 5



A TRES-HAVT, TRES-PVISSANT, ET treſ-vertueux Prince,

MONSEIGNEVR LE DVC DE LORRAINE & de Bar, &c.



ONSEIGNEVR,
Encore que ce Phœnix des beaux eſprits : (François Moſeigneur, de la tres Illuſtre maiſon de Candale) ſe fuſt rédu autant admirable en la prattique des Arts mecaniques, où il excelloit les plus ingenieux

& renommez de ſon ſiecle, qu'en la profonde Theorie des plus rares ſciẽces, qui ſemblent n'auoir eſté garẽties de l'innondation vniuerſelle, ſinon pour le combler de gloire: & bien qu'il peuſt de ſon inuention propre fournir en l'vne & l'autre perfection les aages ſuyuans d'exemplaires en ſes inimitables chef d'œuures: ſi ne creut il toutefois ſa peine plus vtilement employee qu'à donner par ſes excellents commẽtaires vne nouuelle naiſſance au Pimãdre de Hermes, qu'vne ſi longue ſuitte de ſiecles auoit tenu enſeuely, cõme trop laſchement abandonné des vns à cauſe de ſon obſcurité, & friuolemẽt negligé des autres, qui le iugeant par ſon entree l'eſtimoient vn ſonge fait à plaiſir. Ceux là par impatience, & ceux cy par vn meſpris inconſideré, ſe priuerent malheureuſemẽt de l'vſuffruit de ce treſor ineſtimable : & nous ren-

doyent participants de leur dommage ſans ce nouuel Hercule, qui paſſant l'Acheron & le Cocithe alla malgré Cerbere le retirer du noir fleuue d'oubly, dans lequel l'ignorance & l'enuie l'auoiẽt precipité. Il nous le raporta dõc tout moitte & degouttant de ce long naufrage, & luy redonna tel luſtre par l'eſclat des pierres precieuſes dont il l'a enrichy, que parmy la creation du monde on y voit clairement eſtinceler tant de brillans rayons des ſecrettes merueilles de Dieu & de Nature, que cette premiere obſcurité ignorammẽt aborree, & cet abhor legeremẽt eſtimé fabuleux ſont aujourd'huy admirez & cheris de tous: voire aduoüez des plus illuminez autant agreables & myſterieux que s'ils auoiẽt eſté produits par quelqu'vn des Prophettes : donnant ſubiect à beaucoup d'adiouſter foy aux hiſtoriens qui tiennẽt que Hermes

fut le beaupere de Moyſe nõmé Getro, & que diuinement inſpiré en toutes choſes plus cachees, il luy apprit la caballe, & la Philoſophie oculte à ſa ſœur Marie, ditte la prophetiſſe, de laquelle il nous reſte comme vn teſmoing irreprochable certain fragment, que tous ceux qui ont eſcrit de la verité de cet Art, allegueñt auec reuerẽce. Et ſemble que la plus part nous vueillent encore aſſeurer que ce fut luy qui, apres le deluge, entrãt en la vallee d'Ebron trouua les ſept tables de mabre, eſquelles auoient eſté par les premiers ſages inſculpez les principes des ſept arts liberaux, afin qu'ils ne periſſent auec eux: & qu'en ayant ſeul vne parfaitte intelligẽce, il les enſeigna au peuple, & leur donna cette clairté qui nous eſclaire encore à preſent. Le ſonge de Scipion, celuy de Poliphile, & le Liſias de Platon, nonobſtant ce tiltre ont autant

apporté de loüange à ces autheurs que tous leurs anciens eſcrits : & n'ont eſté moins eſtimez de l'inuention que de l'ouurage. Conſiderant que pour dignement traitter de ſi hautes matieres il eſt bien neceſſaire que l'ame ſe deſrobant de ſa priſon aille librement viſiter les regions ſupreſmes, & conferer auec ſes ſemblables: ce qu'elle ne pourroit faire ayant touſiours aux pieds l'importun contrepoids de cette maſſe terreſtre, qu'elle ſecoue & quitte alors que le gracieux charme du ſommeil aggrauant le corps luy laiſſe les portes ouuertes. Or ce fut ce puiſſant Atlette (Monſeigneur) qui premier m'ouurit la forte barriere qui deffend l'entree de cette ample lice Philoſophique, où tāt de vaillans champions ont couru & debattu le prix propoſé par le trois fois grand Mercure. Et qui m'obligea de ſuiure ſes pas (quoy que lentement &

d'vne diſtãce infinie) par l'encouragemẽt & les preceptes qu'en faueur du Prince à qui i'auois l'hõneur d'eſtre, il daigna me dõner des ma ieuneſſe ; apres m'auoir par ſon humanité, nõ cõmune à ceux de ſon rãg, fait participãt de ce qu'il tenoit le plus cher ; me cõmuniquant des œuures ſans parangõ, & des deſſeins qui ne ſentoient rien de l'humain. Si de fortune il ſe remarque donc en ce bouquet, duquel i'eſtreine voſtre Alteſſe, quelques fleurs de ſon parterre, il me doit eſtre pardõné; puiſque Platon meſme, à qui l'on donne le ſurnom de diuin, n'a point fait cõſcience d'eſtaller comme ſiennes aux yeux de ſa poſterité les reliques ſacrees qu'il auoit butinees dans le temple de Socratte. Et puis on doit auſſi receuoir pour vne excuſe legitime, que mon deſſein eſt tellement concatené & dependant du ſien, que ſi la mort euſt eu

des yeux & du iugement pour voir & conſiderer le tort qu'elle faiſoit aux mortels de leur eſteindre auant le temps vne ſi belle & vtille lumiere, ou que les vœuz & les clameurs des doctes curieux euſſent peu fléchir l'impitié de cette ſourde inſatiable, & luy obtenir encore quelque peu de reſpit; il eſt indubitable qu'il euſt d'vne meſme main enchaſſé dans le pur Or de ſa miniere fecõde, la riche table d'eſmeraude en laquelle ce vieil Philoſophe Ægyptien, à l'imitatiõ de ſes ſages deuãciers, graua le double miſtere, ou le miſtere vnique à double ſens, que l'Hortulan & quelques autres ont entierement apliqué à l'effect de leurs tranſmutations metaliques: ainſi que ie me ſuis efuertué de l'attacher d'vn nœud indiſſoluble à ſon Pimandre; auec lequel il a tant de conformité & ſimpathie, qu'ils ſemblent auoir eſté cõpoſez

l'vn pour l'autre. Car ſi le premier traitte de la Creation de l'vniuers, le secõd depeint naïuement l'Eſprit vniuerſel qui donne vie & mouuement à tous les membres de ce grand corps. Eſprit general auquel ſont occultement encloſes les viues ſemences des trois genres : duquel toutes les choſes ſont produittes au mõde: par lequel elles croiſſent, perſiſtent, & ſe multiplient: & en qui elles ſe doiuẽt toutes reduire quãd elles auront attaint la borne que Nature leur a plantee. Tout ce que ie doy plus iuſtement apprehender, Monſeigneur, c'eſt le reproche que voſtre Alteſſe me peut faire d'employer ſi temerairemẽt ſa grandeur & ſon nom à la protection de mes labeurs, indignes de tant illuſtre Mœcene. Et que ie debuois au moins me contenter de les auoir audacieuſement prophanez vne fois en les placeant au front des

vers que ie vous preſentay il y a quelque temps;ſans abuſer encore vn coup de voſtre auguſte patience. Mais ie ſuis reſolu de dire à quiconque m'en vueille blaſmer,&feuſſe voſtre Alteſſe meſme,que i'ayme trop mieux eſtre eſtimé inſolent au deſir que i'ay de m'acquiter aucunement de ce que ie doy à voſtre genereuſe largeſſe, que me priuer de la continuation de vos bien faits par vn laſche& honteux acte d'ingratitude. Outre que c'eſt mon deſtin qui me porte naturellement: car le Ciel ne m'a fait naiſtre que pour mourir,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble,tres-obeiſſant,
& tres-obligé ſeruiteur,
DE NVISEMENT.

PREFACE.

IE ne doute point que ce liure arriuant en public ne soit rejetté de plusieurs, & receu de peu: car les esprits humains estant communément offusquez du brouillas d'ignorance, & la multitude des aueugles surmontant beaucoup le nombre des clairuoyans, les plus rares sciences ont de tout temps esté les moins connues & les plus mesprisées; soit par la negligence, ou par l'auidité du gain, preferant l'vtile à l'honneste. De sorte que telles gens croyant estre nez pour auoir, non pour sçauoir, s'adonnent entierement à la suitte du lucre; & different fort peu des animaux qui n'ont soin que de la pasture. Mais s'ils rentroient quelquefois en euxmesme, illuminez de ce rayō diuin de cognoissançe, ils trouueroiēt que l'aliment leur est donné pour soutien de la vie; & la vie pour s'employer à l'inquisition de verité: pour le respect de laquelle ils sont doüez de la ratiocination. Preuoyant donc que la mesme cause qui les abastardit, & fait degenerer du glorieux destin de leur naissance, pourroit produire vn mespris de ce mien labeur, pour y voir estinceler quelque rayō de l'Art Chimique, (encor que ce ne soit mon but) mais parce que i'ose entreprendre de deschifrer ce que le troisfois grand Hermes a si couuertement enseigné dans sa table, que plusieurs

excellents esprits s'y sont trouuez confus ; i'ay bien voulu par ce Preface admonester les curieux qu'ils ne cherchent icy la toison d'Or, ou les pommes des Hesperides ; Mais seulement vne naïue description des premiers principes de Nature; dans le riche sein de laquelle reposent tous les tresors du monde. Tresors vrayment inestimables ; & deuanceant d'vne distance extresme tout ce que le vulgaire admire & idolastre le plus. Que s'il auient qu'aucuns quittent ce liure & s'en desgoustēt, pour abhorrer les choses Chimiques; Ny luy ny moy n'en pourrons meriter le blasme, puis que les apetits sont differents ; Et que leurs palais empastez de la lie d'vne erreur populaire les empesche de sauourer ces viandes exquises: lesquelles au cōtraire sont les delices plus cheres des beaux entendements; qui cōfesseront volontiers que l'homme ne merite absolument le tiltre de Sçauant, s'il n'est Chimiste: parce que les principes naturels, ny la vraye matiere vniuerselle, ne seront iamais aperceuz que par l'experience de l'Art Chimique: ainsi que ce pere des Philosophes l'a clairement declaré; lors qu'ayant montré par qui, comment, & dequoy est fait le premier subiet des choses, (c'est à dire, cet Esprit general du Monde,) par quels moyens il se corporifie & specifie en diuerses formes & genres: & commēt de luy tout ce qui est bas & haut, se produit, parfait, maintient, & augmente ; il ouure encore le chemin aux sages d'entrer par vne profonde cōsideration des effects secrets de nature à la re-

cherche & inuention des moyens par lesquels, à l'ayde du feu, ils puissent paruenir à la parfaitte mōdificatiō de cet esprit infus en tous les corps; pour en tirer vne essence tres-pure, capable de produire des effects incroyables; & autant infinis en merueilles qu'en nombre. Ce que ie ne dy point icy pour tascher d'esmouuoir les hommes à cherir mon opinion, bien qu'ils ne la doiuét temerairement rejetter, sans voir si ie parle auec raisons probables, appuyees d'authoritez antiques. C'est donc à ceux qui separez du vulgaire ont quelque sentimét de la vraye Philosophie, que ie remets le iugemét de ce labeur, & à qui i'en voüe ce fruict, s'ils y en peuuent recueillir.



AV LECTEVR.

Sur la figure de l'Esprit general du monde.

Il est vne partie en l'homme,
Dont le nom six lettres consomme;
Ausquelles vn p adioustant,
Puis s en m permutant;
Tu trouueras sans nuls ambages,
Le vray nom du subiect des sages.

B

TABLE DES CHAPITRES du premier Traicté de l'Esprit general du monde.

TABLE DV SECOND Traicté.

COMMENTAIRE OV exposition de la table de Hermes, Trismegiste. Traittant de l'Esprit general du monde.

Le texte de laquelle table est contenu au Sonnet cy dessous.

SONNET.

C'est vn point asseuré plein d'admiration,
Que le haut & le bas n'est qu'vne mesme chose:
Pour faire d'vne seule en tout le mõde enclose,
Des effects merueilleux par adaptation.

D'vn seul en a tout fait la meditation,
Et pour parents, matrice, & nourrice, on luy pose
Phœbus, Diane, l'air, & la terre, ou repose
Cette chose en qui gist toute perfection.

Si on la mue en terre elle a sa force entiere:
Separant par grand art, mais facile maniere,
Le subtil de l'espais, & la terre du feu.

De la terre elle monte au Ciel; & puis en terre,
Du Ciel elle descend, Receuant peu à peu,
Les vertus de tous deux qu'en son ventre elle enserre.

SONNETS CONTENANTS les arguments de ce liure.

De l'adaptation des choses Diuines, Naturelles & Artificielles.

SONNET.

Dieu, la Nature, & l'Art, Triade incomparable,
Rauissent tout esprit en l'admiration
Du dessein, du labeur, de la perfection,
Où reluit de tous Trois la puissance incroyable.

Bien qu'en ses hauts proiects Dieu soit inimitable,
Nature en ses progrés suit son intention:
Et puis l'Art qui adiouste à la simple action,
Fait admirer Nature, & se rend admirable.

Qui contemple, & comprend, d'vn iugement profond,
Dieu, la Nature, & l'Art, void & sçait comme ils font
Ordonnãt, produisant, & parfaisãt les choses:

Car Dieu, Nature, & l'Art, d'vn Triãgle diuin,
Sont le commencement, le milieu, & la fin,
De tout: tenant en eux toutes vertus enclôses

DESCRIPTION DE L'ESPRIT vniuerſel du Monde.

SONNET.

Il eſt vn Eſprit-corps, premier né de Nature;
Treſcommun, treſcaché, treſvil, treſprecieux:
Conſeruant, deſtruiſant, bon, & malicieux:
Commancement & fin de toute creature.

Triple en ſubſtance il eſt, de ſel, d'huille, & d'eau pure;
Qui coagule, amaſſe, & arrouſe, és bas lieux
Tout, par ſec, vnctueux, & moitte; des hauts Cieux
Habile à receuoir toute forme & figure.

Le ſeul Art, par Nature, à nos yeux le fait voir:
Il recelle en ſon centre vn infiny pouuoir;
Garny des facultez du Ciel & de la Terre.

Il eſt Hermaphrodite; & donne accroiſſement
A tout où il ſe meſle indiferentement;
A raiſon que dans ſoy tous germes il enſerre.

QVE LE MONDE EST plein d'Esprit par lequel toutes choses viuent.

SONNET.

Ce grand corps, du grand Dieu creature premiere,
Fut remply d'vn Esprit des le commencement,
Omniforme en semence, & vif en mouuemẽt,
Dont il anime tout, & met tout en lumiere.

De la terre & des Cieux c'est l'ame nourrissiere;
Et de tout ce qui vit en eux pareillement.
En terre il est vapeur; au Ciel feu proprement;
Triple en vne substance & premiere matiere.

Car de trois, & en trois, par Nature prouient,
Et retourne tout corps, dõt le baume il contiẽt;
Ayant pour geniteurs le Soleil & la Lune.

Par l'air il germe en bas, & recherche le haut:
La terre le nourrit dedans son ventre chaut:
Et des perfections il est cause commune.

DE LA CORPORIFICATION de l'Esprit general en toutes choses: & de la conseruation des vertus celestes & terrestres en iceluy.

SONNET.

Des globes Ætherez pleins de feu vigoureux,
D'vn rouer sans repos l'influence deualle
Sur le corps de la terre, & d'ardeur animalle
Perce de tous costez son grand ventre poreux.

Ce ventre alors s'emplit d'autre feu vaporeux,
Sans cesse alimenté d'vne humeur radicalle,
Qui dans ces larges flancs prend corps d'eau minerale,
Par la concoction de son feu chaleureux.

Cette eau coagulable engendrant toutes choses,
Terre pure deuient, qui en soy tient encloses
Par tresferme vnion les vertus des hauts Cieux.

Et d'autant qu'en effect sont conioints dedans elle
Et la terre, & le Ciel, du beau nom ie l'apelle,
De Ciel terrifié, tresdigne & precieux.

DE LA MONTEE DE CET Esprit general au Ciel, & de sa descente en terre: & de la conformité des deux grands purificateurs, Diuin, & Naturel.

SONNET.

Ce grand Dieu qui à tout donne & garde la vie,
Establit pour remede aux ames & aux corps
Deux purificateurs de tous souillements ords,
Dont la corruption à vice les conuie.

Aux maux de tous les deux il pouruoit & obuie,
Leur ouurant de la terre & du Ciel les tresors:
Tresors tressouuerains contre les durs efforts
Que fait sur l'ame & corps la mort pleine d'ennie.

Ce sont les deux auteurs de restauration,
Ayant de terre & Ciel participation,
Pour aux extremitez moyenner aliance.

C'est pourquoy l'vn & l'autre est du Ciel deuallé
Bas en terre; & au Ciel derechef reuollé;
Pour redescendre en terre auec toute puissance.

DES FORCES DE CET Esprit vniuersel, tant au limbe de son Cahos, qu'és corps speciaux.

SONNET.

En l'Esprit general contenant la semence
Tant de mort que de vie, il faut considerer
Double force, & le faut doublement admirer
Par suc ou par venin, doubles en leur essence.

Le suc double entretiẽt tous corps par sa presẽce;
Le venin double aussi les fait tous consommer:
Conseruant, destruisant, par sel doux & amer,
D'vne vertu benigne, ou d'aspre vehemence.

Voyla ses facultez auant qu'il soit esclos
De l'immondicité de son limbe & Cahos;
Ayant mesmes effects tiré hors sur la terre.

Mais quand il a receu la separation
Du suc & du venin par preparation,
Lors tout bon, à tous maux, il fait mortelle guerre.

DES SEPARATIONS DE LA ſubſtance pure, d'auec les impuritez accidentelles. Et par quels moyens ſe font telles ſeparations en toutes choſes.

SONNET.

Comme pour l'ornement de la maſſe indigeſte
Nature vſa premier de ſeparation:
Ainſi tout art qui viſe à la perfection,
Doit ſuiure cette reigle & ſentier manifeſte.

La ſubſtance a par tout l'excrement qui l'infecte
Soit par limon terreſtre ou par aduſtion,
Mais l'art par lauement ou calcination,
Vſant d'eau, ou de feu, en bannit cette peſte.

L'induſtrie de l'art peut ſeule ſeparer
Et par nouuelle vie apres regenerer
Tout en tous, de tout vice exemptât l'ame pure.

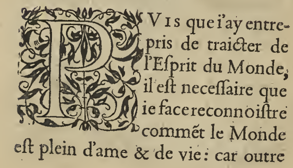
Qui donc entend bien l'art d'vſer d'eau & de feu,
Sçait les deux vrays ſentiers qui montent peu à peu
Au plus haut des ſecrets de toute la Nature,



TRAICTEZ DV VRAY SEL SECRET DES PHILOSOPHES, ET DE l'Esprit vniuersel du Monde.

Que le Monde est vif, & plein de vie.

CHAPITRE I.



PVIS que i'ay entrepris de traicter de l'Esprit du Monde, il est necessaire que ie face reconnoistre commēt le Monde est plein d'ame & de vie: car outre

que la Nature ne ſpiritualize rien que elle ne le viuifie: & que le monde conſiſte en continuelles & indeficientes alterations des formes, qui ne ſe peuuent faire ſans vital mouuement; ſi eſt ce que nous voyõs encore cette meſme Nature, ainſi que Mere tresfeconde & ſoigneuſe, embraſſer & nourrir ce monde; departant à chacun de ſes membres ſuffiſante portion de vie. De ſorte qu'il n'y a rien en tout l'Vniuers qu'elle ne taſche de rendre animant; pource qu'elle ne peut eſtre oiſiue, ains demeure touſiours tenduë & ententiue à ſon action, qui eſt de viuifier. Or ce grand corps eſt agité & pourueu d'vn mouuemẽt ſans repos: & ce mouuemẽt ne ſe peut faire ſans eſprit vital: car ce qui eſt ſans vie eſt neceſſairement immobile; non pas de lieu en autre, par mouuement violent & forcé; mais de priuation à la

forme, ou pour dire plus clairement, d'imperfection à perfection. La vegetation aux plãtes, & la concreation aux pierres, s'auancent auec mouuement, qui se fait par l'infusion de cette ame agitant cette grãde masse, par le moyen de certain Esprit radical & nourrissant: la source & Miniere duquel est assise au cẽtre de la terre, grande ayeule de toutes choses; afin que de là prouiennent & s'estendent par tout le corps (comme du cœur) toutes les functions vitales. Or cette racine & miniere est enclose dans l'antique sein du vieil Demogorgon, progeniteur vniuersel, que les anciens Poëtes, tresdiligents inquisiteurs des secrets naturels, ont ingenieusement dépeint reuestu d'vne chappe verde, enueloppee d'vne rouille ferrugineuse, couuerte d'obscures tenebres, & nourrissant toutes sortes d'animaux: dans le

ventre duquel les vertus des globes celestes inceſſamment decoulent, penetrant les flancs de la terre, qu'elles engroſſiſſent de toutes ſortes d'eſpeces omniformes. Là où pareillemẽt les qualitez & forces elemẽtaires viennent ſeruir ce vieil Pere, comme producteur & ſpecifieur de toutes choſes perpetuellemẽt embeſongné à la diſpenſation des formes ſpecifiques par le moyen de ſon Iliaſte,* & à l'excitation de la chaleur vitale, par ſon Archee*. Leſquels Iliaſte & Archee ſont cõme les deux outils de la formation, conſeruation, & augmentation des choſes.

**Iliaſte eſt le pouruoieur qui fournit les matieres pour lès generations.*

** Archee eſt le feu ou chaleur naturelle qui digere & agit ſus leſdites matieres.*

Ce Demogorgon eſt celuy auec lequel la meditation & pẽſee de Dieu a produit tout ce qui eſt creé dans les cieux & deſſous les cieux: de ſorte que par admirable adaptation inconnuë au vulgaire des Philoſophes, & refe-

ree par eux aux causes occultes, contenãt en soy son Iliaste, & son Archee, il forme & engendre tout ; puis nourrit & conserue ce qu'il engendre : faisant par tout l'office d'œconome & dispensateur ; establissant le magazin de ses munitiõs au milieu des entrailles de la terre, d'où il tire & depart vie & vigueur à tout ce qu'il produit, du centre en la circonference.

La terre donc, comme receptacle des influences & vertus superieures, a dedans soy la fontaine de cette ame vitale, du surgeon de laquelle decoule aux animaux, Mineraux & vegetaux le benefice de la vie, qui leur depart sentimẽt, essence, & vegetation, selon qu'elle trouue la matiere obeyssante, & disposee à mouuement. De là vient que les animaux cõposez d'vne masse plus ductible & facile à mouuoir, sentent, & vegetent ; & pour cette cause

engendrent aysément leurs semblables, comme pourueuz de vie sensitiue & vegetatiue. Mais les plantes, & toutes choses germinantes, de qui l'Esprit n'est point arresté par l'assemblement d'vne matiere du tout crasse & dure, croissent & s'augmentent, pourueus de la seule vie vegetatiue: & vont engendrãt leurs semblables par semẽce ou traduction : Mais non en la façon des animaux. Les Mineraux n'ont point la faculté sensitiue ny vegetatiue, & viuent seulement d'vne vie essencielle; d'autant que leur composition est plus dure que celle des animaux, & vegetaux; & leur matiere plus crasse & grossiere, qui gesne & reserre par trop cet esprit qui les viuifie, & par ce moyen sont empeschez de pouuoir produire leur semblable, si premierement repurgez de leur grossiere impurité, ils ne sont resoults

en la ſubtilité de leur premiere matiere. Voyons ce qu'en dit Augurel, excellent Philoſophe & Poëte Latin,

Mais vn chacun croira finablement
Que les Metaux viuent ſecrettement,
Et que de vie ils ont la force & lieu
Diuinement, comme d'vn don de Dieu:
Et ce qui fait que ces Metaux valables
Ne ſemblẽt pas engendrer leurs ſẽblables
Encore moins eſtre ſi vertueux
De conuertir autres choſes en eux:
C'eſt que l'Eſprit qui donne vie entiere
Eſt empeſché de trop lourde matiere:
Et n'a pouuoir de montrer la vertu
Dont richement Nature l'a veſtu,
Si l'induſtrie humaine & vertu viue
Ne luy fait place, à celle fin qu'il viue:
Et ſi l'ouurier à l'extraire ne taſche
De la matiere eſpaiſſe qui le cache.

Alors donc n'eſtãs plus mineraux impurs & groſſiers, ils engendreront par la forme ſpecifique en eux introdui-

te, non pas leurs semblables, mais en leurs semblables vne alteration & perfection telle qu'on l'attribuë à ce tant cherché Elixir: que les sages admirent pour ses diuines vertus; & que les fols mesprisent, pour ne pouuoir de leurs yeux facinez penetrer au cẽtre de ses merueilles. Si donc les animaux, Mineraux, & vegetaux, qui tiennent la plus part de ce monde visible, sont remplis de vie, quelle apparence y auroit il de croire que le tout feust plus pauure que ses parties? Ce que l'on cõnoistra encore plus veritable aux choses du mõde surlunaire; car les globes celestes influant la vie aux corps inferieurs, il est bien necessaire qu'ils l'ayẽt premierement receuë de cette ame vniuerselle, puis qu'on ne peut donner ce qu'on n'a point. Entendez Augurel.

Voire l'on dit que l'air, & terre & cieux

Et de la mer le grand tour spacieux
Sont excitez interieurement
D'vne ame viue, & generalement
Que par cette ame a vie toutechose
Que nous voyons dessous le ciel enclose,
Et qui plus est, que par vne ame telle
Le monde vit, & sa vigueur tient d'elle.

Or le mouuement (i'entens naturel) est tousiours accópagné de vie: comment donc produira en autruy & vie & mouuemēt, celuy qui n'a ny mouuement ny vie en soy? Le mouuemēt n'abandonne iamais ce que la vie n'a point encore abandonné: & ce qui est tousiours agité & mouuant ne peut estre estimé sans vie. L'ame de l'vniuers se mouuāt de soymesme, & source & origine de tout corporel mouuement, estant ordinaire compagne du corps, qui fait que la tressubtile partie de cette ame du monde cherchant le haut, & habitant en haut, d'vn

rouër continuel tourne auec les globes celestes, qu'elle cõduit d'vn mouuement propre & sans fin orbiculairement : & pour cette cause toutes choses superieures sont plus vitales, parfaites, & participantes de l'immortalité, que les autres inferieures : parce que ce qui est pourueu d'vne vie non defaillante, doit necessairement estre agité d'vn mouuement retournant à soy mesme. Et par ainsi, que ce qui est meu sans fin est consequẽment doüé de vie perpetuelle & indeterminable. Il paroist donc par ces raisons que le monde vniuersel est vniuersellement remply de vie. Tellement que la vie de chacune espece indiuidue n'est sinon vne vie participãte de cette generalle vie du monde, qui seule peut veritablemẽt estre dite animale. Aux elemens corporels duquel sont encloses les occultes semẽces de toutes les cho-

ses visibles & corporelles. Car nous voyons naistre plusieurs corps sans expresses semences precedentes ; cõme les plantes,: & sans coniõction de masle & de femelle ; Comme certains animaux engendrez de corruption.
Les semences des plantes sont visibles, iusques au grain: & celles des animaux iusques à la geniture. Les Metaux ont pareillement leur semence ; mais elle ne peut estre veuë sinon des vrais Philosophes qui la sçauent extraire de son lieu propre auec grand Art : & la peut on beaucoup plustost coniecturer par raison, qu'aperceuoir des yeux corporels. Que si dans les elemens n'estoit occultement contenue certaine vertu secrette produisante, en laquelle gist en puissance vne faculté d'engendrer ; plusieurs herbes ne sortiroient pas de terre, ny mesme des murailles plus esleuees, que iamais n'y ont esté se-

mees ou plantees, & dont auparauant on n'auoit cognoissance. Et tant d'animaux diuers ne seroiét engendrez en la terre, & en l'eau, sans precedéte copulation des sexes, qui toutefois croissent; & puis par commixtion de masle & de femelle produisent leurs semblables à la perpetuité de leurs especes; encor qu'ils ne soient engendrez par semblable assemblement de parens. Cela s'espreuue assez par la generatió des anguilles, produittes du limon : & des mouches, ou bestions qu'on voit naistre des excremens des autres animaux.

De quelle vie dira l'on que viuent les huistres, les esponges, & plusieurs choses aquatiques, lesquelles meritent mieux le nom de plantanimaux, que celuy de poissons?

Or tous ces corps ne viuent point tant de vie qui leur soit proprement

particuliere,que de celle de l'vniuers, qui eſt generalle&commune: Laquelle aparoiſt beaucoup plus vigoureuſe ſur la terre aux corps plus ſubtils, comme eſtans plus prochains de l'ame vniuerſelle du monde ; qu'en ceux qui ſont plus groſſiers, ou plus eſloingnez d'elle.

Le Monde donc ayant eſté creé bon par celuy qui eſt la bonté meſme, eſt non ſeulement corporel,mais encore participant d'intelligence ; (car il eſt plein d'idees omniformes) & comme i'ay deſia dit, il n'a membre ny partie qui ne ſoit vitale. Pour cette cauſe les ſages l'ont dit eſtre ani͂mal ; par tout maſle & femelle ; & ſe conioindre par mutuelle amour & conionction à ſes membres ; tant il eſt conuoiteux & auide du mariage & liayſon de ſes parties. De là,par vne tranſlation,viẽt la diuerſité des ſexes aux plantes, &

aux animaux, qui s'acouplant enſem-ble,à l'exemple du monde,engendrēt leurs ſemblables;non autremēt que le mōde meſme qui de ſoy produit vne infinité d'autres petits mondes. Car autant qu'au monde il s'engendre de corps,autant ſont ce de microcoſmes: veu qu'il n'y a corps, ou les parties, vertus, & qualitez de petits mondes ne ſoient diſtinctement remarquees. De ſorte qu'vn ſemblable produit volontiers ſon ſemblable, par adapta-tion d'action & de paſſion : ce qui ne ſe ſçauroit veritablement faire ſans eſtre plein de vie. Car quelle genera-tion pourroit proceder d'vn ſubiet que l'on tiendroit pour mort?n'eſtant probable ny poſſible que ce qui n'a point de vie la puiſſe donner à quel-qu'autre. Nous voyons bien aucunes fois que ſans acouplement de maſle & de femelle, voire ſans l'vn ny l'autre,

plusieurs choses sont engendrees, ausquelles par naturelle fomentation est inspiree la vie, de la vie de l'vniuers: comme quelques vns artificiellemẽt font esclorre des poulets, sans que la poulle en ait couué les œufs. Et d'autres preparent certaines matieres, & les font putrifier, desquelles s'engendrent des animaux estranges, comme le Basilic d'vn œuf de Coc, ou des mẽstrues d'vne femme rousse: le Scorpion, de l'herbe ditte Basilic: des entrailles d'vn bœuf la mouche à miel: des branches ou feuilles de certain arbre tombant en la mer, vne espece d'oiseaux semblables à des canes: & tant d'autres choses à nous & à nostre monde incongneuës, plus dignes de admiration que de creãce, pour estre hors du train commun de la nature, attirant la vie de cette vie vniuerselle à certaines matieres, en certain temps

& certain lieu: tant le monde est plein de viuacité preignante, & tousiours en action vitale. De sorte que rien ne meurt en luy, mais plustost que de demeurer sans agir, & par cõsequent sans vie, il refait incessamment d'vne chose l'autre: & n'y a corps qui s'aneãtisse ou perisse totalemẽt. Car s'il estoit ainsi, toutes les parties du monde l'vne apres l'autre, & peu à peu, s'esuanoüyroiẽt de nos yeux, voire mesme depuis tant de siecles, & tant de mutations, ie ne sçay s'il y en auroit aujourd'huy quelque reste. A ce propos certain Poëte, non ignorant en cette secrette philosophie, parlant aux yeux de sa maistresse, leur dit,

Vostre aspect inégal qui ma fortune
change,
Est comme le Soleil, cõtraire en ses effects,
Qui amollit la cire, & endurcit la fange,
Et fait des corps nouueaux de ceux qu'il
a défaicts.

Que

Que le Monde puis qu'il vit, a Esprit, Ame, & Corps.

CHAPITRE II.

LE corps du monde est familiairemẽt cognu par les sens, mais en luy gist vn esprit caché, & en cet esprit vne ame, qui ne peut estre accouplee au corps que par le moyẽ d'iceluy, car le corps est grossier, & l'ame tres-subtile; esloignee des qualitez corporelles, d'vne longue distance. Il est donc besoin à cet accouplement, d'vn tiers qui soit participant de la Nature des deux, & qui soit esprit corps; parce que les extremitez ne peuuent estre assemblees que par la liaison de quelque mediateur, ayant telle afinité à l'vne & à l'autre, que chacune y puisse rencontrer

sa propre nature. Le Ciel est haut, la Terre est basse : l'vn est pur, l'autre est corrompu. Comment donc pourroit on esleuer & ioindre cette lourde corruption à cette agile pureté, sans vn moyen participant des deux? Dieu est infiniment pur & net: les hommes sont extremement impurs & souillez de pechez : La reconciliation & r'approchement desquels auec Dieu ne pouuoit iamais arriuer sans l'entremise de Iesus-Christ, qui vrayemẽt Dieu & homme en a esté le vray aymant. De mesme, en la machine de l'vniuers cet esprit corps, ou corps spirituel, est comme agent commun, ou ciment de la conionction de l'ame auec le corps. Laquelle ame est en l'esprit & corps du monde vn apast & allechement de l'intelligence diuine: car cette intelligence y est assez clairement apperceuë par esleuations effectiues,

renouations, mutations, variations, & multiplicatiõs de formes, qui ne peuuent procedder que de l'intelligence diuine, & non de la matiere, qui de soy est brutte, & ne peut causer aucune nature intelligente, pour former & specifier les choses. Le monde est dõc nourry par cet esprit, & agité par l'ame infuse en luy au moyen de cet esprit mesme. Ce que Virgile, suiuant la doctrine de Platon, a naïuement depeint en ces vers.

Le ciel semé de feus, la terre, & mer
flotante,
Les Astres rutilans, & la Lune luysante,
Par vn interne esprit sont tous alimẽteZ,
Et la viuacité d'vne ame en tous costeZ
Par les membres infuse esmeut toute
la masse,

Et se mesle au grand corps qui tous les
deux embrasse.

Augurel à son imitation.

Puisque c'est donc chose bien asseuree
Qu'au corps du monde est l'ame in-
corporee;
Croire il conuient qu'au milieu de ces
deux
Gist vn esprit puissant & vigoureux,
Qui ne se doit ny corps ny ame dire,
Mais qui des deux participe, & re-
duire
Seul peut en vn ces deux extremiteZ,
Par ses effects en tout bien limiteZ.

Que tout ce qui a essence & vie, est fait par l'Esprit du monde: Et de la premiere matiere.

CHAPITRE III.

Les choses sont nourries de ce dont elles sont faites. Il se voit que tout respire, vit, croist, & se nourrit par cet esprit infus au monde: & se dissout & meurt iceluy defaillant. Il s'ensuit donc que tout est fait de luy, qui n'est autre chose qu'vne simple essence subtile, que les philosophes nomment quinte, parce qu'elle peut estre separée des corps comme d'vne matiere crasse & grossiere, & de la superfluité des quatre elemens: & lors elle a des operations merueilleuses. Or elle est infuse par toutes les parties du monde, & par elle la vertu de

l'ame se dilatte & deuient vigoureuse: Laquelle vertu est principalement versée & donnée aux corps qui ont plus attiré & participé de cet Esprit, estant enuoyée & decoulée d'enhaut, c'est à sçauoir du Soleil, qui veritablement produit la qualité de la matiere en essence : Tellement que cet esprit eschauffé par l'action du Soleil, acquiert grande abondance de vie, multipliant & viuifiant les semences de toutes choses, qui croissent & augmentent iusques à la magnitude determinée , selon l'espece & forme de la chose. Pour cette cause Virgile a veritablement dit

Que vigueur ignee & celeste origine
Est en chaque semence, & en elle domine.

Cet esprit donc (par les philosophes est appellé Mercure) à cause qu'il est multiforme, voire omniforme, faisant

la production de tous les corps, eslargit vne vie aux vns plus nette & incorruptible, & aux autres plus embrouillee, & subiette à corruption & defaillance; selon la predisposition de la matiere. Par ainsi cette vigueur de feu qui prouient des rayons solaires n'est pas toute vne en tout & par tout, mais est diuersifiee selon le plus ou le moins qui est aux semences des choses. Toutes matieres donc de plus nette & pure predisposition ont l'esprit & la vie plus durable & incorruptible: car toute chose se delectant volontiers en son semblable, il est bien seant que cette chaleur celeste qui est tres-pure, entre & penetre dans les corps autant & plus profondement qu'ils sont plus purs, & les rende plus durables, vitaux, & incorruptibles.

La preuue de cela se mõstre en l'or, qui estant le plus net & depuré de tous

les corps terreſtres, participe le plus de cette chaleur & feu celeſtiel, qui perçant la terre trouue aux minieres les matieres de l'or prediſpoſees, à ſçauoir ſon Mercure, & ſon ſouffre, (qu'Eſdras appelle poudre) preparees ſelon le pouuoir de l'action & diligence de nature, par depuration & ſeparation de toutes ordures & feculences terreſtres pleines d'aduſtion. Leſquelles matieres ſont au cõmencement vn ſperme ou vne eau meſlee auec cette poudre ou ſouffre tres-pur, qui peu à peu aydez d'vne propre vertu coagulante s'eſpoiſſit & endurcit par la longue action d'vne chaleur continuee. Tant qu'elle eſt à la fin conduitte à ſa perfection, qui eſt ſimple en nature, & teinte d'vne couleur ignee : car veritablement la chaleur eſt mere des teintures. S'il eſt dõc tenu pour certain que cette chaleur vient du Soleil, qui ſera ce-

luy tant ennemy de verité & de raison qui veuille debattre que le Soleil ne soit auteur & pere de perfection? esleuons nous donc vn peu plus haut, & recherchons exactement comment cela se peut faire.

Comme le Soleil est dit par Hermes pere de l'Esprit du monde, & de la Matiere.

CHAPITRE IIII.

MAis (me dira quelqu'vn) puisque toutes choses procedent d'vne mesme matiere, commēt se peut il faire que le Soleil soit pere de la matiere, veu que d'icelle il a esté creé luy mesme? Pour respondre à cette question il faut entendre que si on regarde cette primeraine & preiacente matiere

de toutes choſes on la trouuera inuiſible, & qui ne peut eſtre compriſe que par profonde & viue imagination: du Soleil & vital feu de laquelle, en elle naturellement inné, le Soleil celeſte ſortit & s'eſleua plein de lumiere & de pareille vigueur ignee, qui deſployant par apres cette chaleur interne & eſſentielle, accompagnee de cette chaleur naturelle, eſpart les rayons de ſon feu par toute la rondeur du monde; illuminant en haut les aſtres, & viuifiant toutes choſes en bas.

Or pource que la terre eſt comme la matrice commune de toutes choſes, le Soleil agit principalement en elle comme au receptacle de toutes influences: au ſein de laquelle ſont cachees les ſemences de toutes choſes, qui agitees & meneés par la chaleur des rayons ſolaires ſortent en lumiere. C'eſt pourquoy nous voyons en

Hiuer. Lors que le Soleil s'est esloigné de nous, que la terre morfondue par la priuation des rayons perpendiculaires d'iceluy, & par ce moyen dépourueuë de chaleur suffisante, demeure sterile : mais quand au renouueau le Soleil remonte sur nous par sa voye ordinaire, alors elle reprend vie & vigueur comme ressuscitee. De ce changement est seule cause cet esprit de l'vniuers, tres plein d'ame & de vie, habitant principalement en la terre. Lequel auant que pouuoir engendrer doit necessairemẽt habiter & demeurer en quelque corps, assauoir en la terre, qui est cõme le corps de tous les corps. Et parce que toutes choses sont alimentees & nourries de ce dont elles sont faites, cet esprit est tres-aymé du Soleil, & pour cette cause les sages anciens n'ont pas dit sans raison que le Soleil vient au Printẽps réchauffer &

rauiuer son pere agraué de vieillesse, & languissant demymort, par les froidures de l'Hiuer.

Puis donc qu'il est renforcé & reuiuifié par le Soleil, ce n'est pas sans subiect que nous disons auec Hermes que le Soleil est son pere: sans lequel autremẽt il seroit ingenerable, & ne pourroit croistre ny multiplier, & ce d'autant plus que la chaleur influante des astres prouient du Soleil & empreint la terre, qui ayant conceu, engendre, estend, & multiplie cette matiere spiritueuse ; l'amenant d'incorporeité à corporeité.

L'Hortulan qui a commenté la table d'Hermes delaissant les radicaux principes de la nature, & descendant aux particuliers principes de l'Alchimie, entend par le Soleil, l'or philosophal, lequel il dit estre pere de la pierre : ce qui est vray. Car les illuminez en cet

art sçauent par experience, & l'ont appris de tous les bons auteurs (desquels le nombre est infiny) qu'en la vraye matiere & subiect de la pierre sont en puissance or & argent, & vif argent en nature. Lesquels or & argẽt sont meilleurs que ceux que l'on voit & touche vulgairement; pource qu'ils sont vifs, & peuuent vegeter & croistre, & les vulgaires sont morts. Et s'il n'estoit ainsi, la matiere ne paruiẽdroit iamais à la perfection extresme que l'art luy donne. Laquelle perfection est si grãde qu'elle parfaict les imparfaicts metaux quasi miraculeusement, comme dit Hermes. Et toutesfois cet or & cet argent inuisibles qui par le magistere sont exaltez en si haut degré, ne sçauroient communiquer cette perfectiõ aux imparfaits, sans le ministere de l'or & de l'argẽt vulgaires. C'est pourquoy les Maistres les y ioignent à la fermen-

tation: par ainsi l'or est tousiours pere de l'Elixir. Mais il faut que ceuxqui auront desir de se confirmer en cette verité s'employent à lire les bons liures: car ce n'est pas mon dessein d'en parler icy dauantage: parce que ie pretés faire cognoistre seulement que le diuin Hermes a d'vn mesme doigt voulu toucher l'vne & l'autre corde; ainsi qu'il le declare assez quand il dit qu'il est appellé Mercure trois fois grand, comme ayant les trois parts de la sapience de tout le monde: voulant dire qu'ayant anatomisé cet esprit general, qui est auteur materiel & principe des trois genres, qui font le tout de ce grand monde, il auoit la sapience & science vniuerselle, par laquelle rien ne luy estoit plus incogneu. Apres auoir aussi dit dés le commencement; & comme toutes choses procederent d'vn par la meditation d'vn, ainsi tou-

tes choses sont nees de cette chose vnique par adaptation. Or cet vn dont procederent toutes les choses, est l'Esprit general duquel ie veux traitter: Et cette chose vnique de laquelle il dit que seront perpetrez les miracles, est la vraye matiere mineralle de la pierre, de laquelle i'ay parlé cy dessus: qui est procreée par Nature dans la terre de ceste premiere matiere generalle: ou esprit vniuersel: lequel esprit contenant en soy toutes les vertus celestes en puissance, en a communiqué à cette matieré mineralle autãt qu'il estoit necessaire pour luy donner l'estre parfait auquel elle estoit destinee. Reprenant donc mes premieres erres, & m'esloignant des sentiers Chimiques autant que le suject me le voudra permettre, ie diray que cet esprit general est la pierre, & l'Elixir, que la nature a composé, & dont elle perpetre tous ses

miracles,beaucoup plus dignes d'admiration que ceux de la pierre Chimique;à laquelle il eſt ſeulement eſlargy par cet Eſprit meſme, d'agir en ſon ſemblable; pour y introduire ce qui luy defailloit : Car eſtant vrayement metallique,purifiee & accomplie par art, elle purifie & accomplit les metaux impurs qui ſont demeurez imparfaits,par faute de digeſtion. Mais cette pierre phiſique reproduit perẽnellement les choſes qui d'elles ont deſia eu commencement,& à chacun moment en cree de nouuelles, tant au gére animal,qu'au vegetal,&mineral. Ce qu'elle ne pourroit faire ſans l'ayde & faueur des corps celeſtes, & ſpecialement du Soleil;ſource & principe de toutes vertus & generations. Elle a donc le Soleil pour pere, & contient or &argent ſpirituels,puis qu'elle eſt premiere matiere de la premiere

matiere

matiere de l'or & de l'argét corporels, & parce que l'air est le moyen par lequel elle reçoit les vertus superieures, Hermes dit que le vent l'a portee en son ventre : à raison dequoy Raymód Lulle l'appelle Mercure Ærié. La terre premiere parente le nourrit en son sein fecond : ce qui est prouué par la production de tout ce qui sort de la terre : car si cet esprit n'y estoit enclos elle n'auroit force ny pouuoir d'engendrer & produire, n'estant proprement que le vaisseau ou matrice de tant de generations, & productions diuerses. Cette matiere generale, à qui est donné le nom de Mercure, estant par le dire des sages inuisible & presque incorporelle, ne peut estre corporifiee ny mise en veuë sinon par subtil artifice.

Que si elle est extraitte du sein de sa mere nourrisse, puis repurgee de tou-

tes ſuperfluitez accidentelles, & preparee ſelon l'art; Qui l'empeſchera de ſeparer des corps, auquels elle ſera adminiſtree, les choſes corrompantes qui luy ſont diſſemblables: & de conſeruer & multiplier ce qui luy eſt conforme? veu que toutes les forces celeſtes & vertus mondaines y concurrent enſemble.

Il eſt certain que les auteurs mal interpretez ſemblent tous commander ou conſeiller que l'on vſe des metaux ſeuls pour faire les metaux : diſant qu'en l'or ſeul ſont les ſemences de l'or. Sentence, voire Arreſt ſans apel. Mais outre ce que i'ay deſia dit n'aguiere de la difference des metaux vulgaires, & de ceux qu'ils entendent que l'on prenne pour leur magiſtere; encore prẽdrai-je l'audace d'affirmer que sãs cet Eſprit general qui eſt la ſeule cauſe de vegetation en toutes cho-

ses, cette faculté d'aurifier ou d'argentifier qui est en ces corps metalliques tant vulgaires que secrets & occultes, ne pourroit vegeter ny venir de puissance en effect; d'autant que la nature ne se produict point soy mesme; & qu'en toute operation il faut vn agent & vne matiere capable de son action; & c'est ce feu dont parle Pontanus, que les sages ont tous caché comme la seule clef de leurs secrets, sans lequel il a failly deux cent foys (dit il) en l'operation sur la vraye matiere. Ce Mercure triple ou supréme vniuersel, est donc la premiere semence de tous les metaux, ainsi que des deux autres genres: laquelle se coagule & endurcit peu à peu par l'action de la chaleur continuee qui est dedans les mines, & reçoit la teinture estant parfaitement purifiee. Mais il se specifie en diuers genres, & prend diuerses for-

mes & couleurs,selon le lieu & la matiere adiacente:faisant metaux,mineraux, & pierres au dedans de la terre; & toutes sortes d'arbres & de plantes en la superficie ; selon qu'il est animé par les rayons du Soleil; sans lesquels il resteroit ingenerable : car des le commencement Nature a estably cette Loy que le Soleil eschauffast & nourrist perpetuellement la matiere; afin que sa vertu triplement animale, vegetale, & minerale, feust incessamment tournee & portee à l'effect: & c'est pourquoy Hermes escrit que le Soleil est son pere.

Comment la Lune eſt mere de l'Eſprit du monde & de la matiere vniuerſelle.

Chapitre V.

Pour empeſcher que l'on ne ſe deçoyue icy, il fault conſiderer que comme nous auons corps, eſprit, & ame; auſſi a ce grand vniuers. Deſquelles trois parties ne ſe trouuant aucune choſe qui en ſoit deſpourueue, c'eſt vne conſequence neceſſaire qu'elles ſont touſiours aſſociees enſemble ; de ſorte que l'vne n'eſt iamais ſans l'autre, que ſi quelquefois il ſemble que les deux en ſoiét ſeparees, elles ſont toutes-fois cachees en la tierce qui reſte ; comme le ſubtil & profond artiſte ſçaura bien cognoiſtre, & voir en chacun corps

par l'examen du feu. Ce qui donc est matiere est aussi esprit : & ce qui est esprit peut sans impertinence estre appellé corps, eu esgard à ce qu'ils sont indiuisibles & engendrez par la loy de Nature pour n'estre qu'vne seule & mesme chose:parquoy la matiere n'est point seulemẽt corps, ame ou esprit, mais elle est tous les trois ensemble, l'vn auec l'autre engẽdrez & nourris,tellement qu'à la propagation & action de l'vn, les deux autres se trouuent.

Quand donc nous disons que la Lune est mere de l'esprit & matiere vniuerselle, nous ne parlons pas sans raison apparente;&n'y a rien d'absurde : Mais il nous fault faire voir d'où vient cette maternité. Chaleur & humeur sont les deux clefs de toute generation : la chaleur faisant l'office de masle, & l'humeur celuy de femelle:

par l'action du chault sur l'humide se fait premierement la corruption; qui est suiuie par la generation. Cecy apparoist au petit vaisseau d'vn œuf; dedans lequel le sperme se putrifie par la chaleur de fomentation; puis apres le poulet se coagule & forme, le mesme arriue en la generation de l'homme, qui est amené à vn corps accomply de toutes ses parties, par l'assemblement de deux spermes, l'vn masculin & l'autre feminin, dedans la matrice, à l'aide de la chaleur naturelle de la femme.

I'appelle icy corruption le changement & passage de forme en forme, qui ne peult arriuer sans le moyen de putrefaction, qui est le vray chemin de generation; laquelle est procuree & auancee par certain Mercure ou argent vif, comme porteur & conducteur special de la vertu vegetatiue.

Les ſemences de tous les corps ſont aquees, comme pleines de l'humeur de leur Mercure. Que ſi leur chaleur innee eſt tiree de puiſſãce en acte par la chaleur externe du Soleil, alors par decoction ſe fait la generation. Ce qui a fait dire aux philoſophes anciens que le Soleil & l'homme engendrent, aſſauoir le Soleil, le Soleil terreſtre, qui eſt l'or : & l'homme, l'homme, c'eſt vne choſe manifeſte que le feu elementaire eſt comme mort & ingenerable ſans le feu ſolaire: qui fait que le Soleil eſt couſtumierement appellé ſeigneur de vie & generation. La chaleur donc en toute generation des choſes vient du Soleil; mais l'humidité que l'on appelle radicale eſt fomentee par l'influence Lunaire, que toutes choſes reçoiuent & ſentent, eſtant alterees & changées par les mouuemens de cet aſtre, en ſon croiſ-

ſant ou decours. Voyla pourquoy Hermes a dit que la Lune eſt mere de la matiere vniuerſelle, & le Soleil ſon pere: car la chaleur du Soleil & l'humidité de la Lune engendrent toutes choſes, parce que la chaleur & l'humeur ayant pris temperie conçoiuēt, & de cette conception tout naiſt & reçoit vie. Et combien que le feu & l'eau ſoient contraires, toutes fois l'vn ne pourroit profiter ſans l'autre, mais par leur diuerſe action tout eſt conceu & conçoit.

Ainſi dans l'vniuers diſcordante concorde
Aux generations deuient apte & ſ'accorde.

Ie ne veux toutesfois donner cet auantage à ceux qui liſant ce chapitre pourroient faire par precipitation vn mauuais iugemēt de moy, ſur ce que ie deſtracque l'intention principalle

deHermes du grand chemin chimicque pour la ietter au ſentier que ie tiens: ſçachant bien que ſelon ſon precepte tous les bons Philoſophes veulent que leur Soleil ſoit cõjoint à leur Lune, pour faire par leur cõjoinction la generation neceſſaire. Car comme dit Arnault de Villeneufue en ſa fleur des fleurs, leur ſperme ne ſe ioint point à leur corps, ſinon par le moyen de leur Lune, & cette Lune n'eſt point l'argent vulgaire, ains la vraye matiere de la pierre, qui aſſemble en ſon ventre, & retient inſeparablement le corps, qui eſt le Soleil, & le ſperme, qui eſt le Mercure. Et c'eſt de cette Lune qu'il parle en ſa nouuelle lumiere, diſant que horſmis le maiſtre qui luy enſeigna l'œuure, il n'auoit iamais veu perſonne trauaillant ſur la vraye matiere: mais que tous ſ'eſgaroient & extrauaguoient au choix des choſes,

comme si d'vn chien ils vouloient engendrer vn homme.

Que la racine de l'Esprit du monde est en l'air.

CHAP. VI.

LE vẽt n'est autre chose qu'vn air esmeu & agité : comme il se recognoist par la respiration des animaux, puisque respirant par le benefice de l'air, ils iettent du vent. Le vent donc est air & l'air est par tout vital & spiracle de vie, veu que sans air aucune chose ne peut viure: car ce qui en est priué ou suffoqué meurt incontinent, & les plantes mesme qui n'ont l'air ouuert & libre deuiennent debilles & languissantes au respect des autres.

Nous ne disons donc pas en vain

que l'air est esprit vital, trauersant & penetrant tout, donnant vie & consistence à tout, liant, mouuant, & remplissant toutes choses. Par lequel air s'engendre & rend manifeste cet esprit general enclos & caché en toutes choses : estant emprainț & engrossé par l'air qui le rend plus puissant à engendrer. Tellement que Calid Philosophe Iuif a eu iuste subiect de dire que les minieres des choses ont leurs racines en l'air & leurs testes ou sommitez en terre. Comme s'il disoit que l'air est cause que cet Esprit vegette, s'augmente, & multiplie sa miniere en la terre. Encore que les experts en la preparation de la pierre des sages puissent dire que Calid entend autrement ce passage : car selon la doctrine de tous, il y a deux parties en l'œuure, l'vne volatille qui s'esleue en forme de vapeur, laquelle se resoult &

condẽſe en eau, qu'ils nommẽt esprit, & l'autre plus fixe, qui demeure au fõds du vaiſſeau, qu'ils appellẽt corps: prenãt cette partie volatille pour l'air, comme elle eſt à la verité, & la fixe pour la terre. Rozinus a voulu expliquer ce paſſage par vn autre du meſme auteur où il dit: Pren les choſes de leurs ames, & les exalte és hauts lieux; Moiſſonne les aux ſommets de leurs montagnes, & les remets ſur leurs racines. La gloſe dit que ces paroles ſont claires, vrayes, ſans aucune enuie ny ambiguité: & toutefois qu'il n'a point nommé les choſes dont il entendoit parler. Or par les montagnes (dit il) le ſage a voulu ſignifier les pots ou cucurbites, & par les ſommets d'icelles les chapes ou alẽbics: Moiſſonner, ſelon la ſimilitude, eſt faire eſleuer l'eau des choſes ſuſdittes dans le vaiſſeau: remettre ſur les racines, eſt per-

mettre que ladite eau retombe ſur la terre d'où elle eſt partie. Ce qui eſt confirmé par Morien, quãd il dit que toute l'operation des ſages n'eſt autre choſe ſinõ l'extraction de l'eau d'auec la terre, & la remiſe de l'eau ſur la terre, iuſques à tant que la terre pourriſſe: car cette terre ſe pourrit auec cette eau, & ſe mondifie, laquelle eſtant mondifiee moyennant l'aide de Dieu dirigera & parfera tout le magiſtere. Quelques vns parlant de l'air ne l'ont point mis au rang des autres Elemẽts, mais l'ont eſtimé comme quelque glus ou ciment conioignant leurs diuerſes natures, voire l'ont tenu pour l'eſprit & l'inſtrument du monde, parce qu'il eſt origine, & porteur de noſtre Eſprit vniuerſel. Car il conçoit prochainement les influences de tous les corps celeſtes, & les communiquant aux autres Elemẽts & aux corps

mixtes, il reçoit & retiẽt encore neantmoins, comme vn diuin miroir, les especes & formes de toutes choses naturelles : lesquelles portant auec luy, & r'étrant par les pores des animaux, il les imprime, en eux soit qu'ils veillẽt ou dorment. Nous apprenons des animaux & vegetaux que tout esprit qui est propremẽt attaché à la terre, prend sa force & vertu de l'air, car nous les voyons croistre & s'esleuer en hault, tant cet esprit qui leur donne la vie est conuoiteux de l'air, comme du lieu de sa propre origine. Aussi a dit Hermes que le vent, c'est à dire l'air, l'a porté en son ventre. A quoy s'accorde Aristote, disant que les choses humides se font de l'air, & les terrestres des humides : car l'air estant tres-proche du corps de la terre, elle est humectee de tous costez, & cette humeur espaissie par la chaleur natiue, se tourne en cer-

taine nature de terre, qui contient en ſoy Mercure & Souffre, deuëmẽt proportionnez.

Comment la Terre nourrit cet Eſprit vniuerſel.

CHAPITRE VII.

BIen que cet Eſprit ſoit infus & reſide tant és choſes inferieures que ſuperieures, toutesfois on le peult plus euidemment & facilemẽt voir & connoiſtre au corps plus proche. Or le plus proche & vegeteux de tous les corps c'eſt celuy de la terre. En elle donc il s'engendre & manifeſte dauantage, non ſans grande raiſon : car la terre eſt comme le blanc & la butte de toutes les celeſtes influctions & vertus ſuperieures, en laquelle tous les aſtres deſcochent & lencent

lancent leurs rayons. Elle est aussi le fondement & baze de tous les elements, contenant en soy les semences & vertus seminales de toutes choses, qui est cause qu'on la nomme Mere commune des animaux, vegetaux, & mineraux. Estant donc engrossie par les cieux & les autres Elements, elle produit de son sein toutes choses. Or que d'icelle on arrache cet Esprit, qu'on le laue, qu'on le separe tant que l'on voudra, si on laisse cette terre ainsi despouillee quelque temps à l'air, elle sera r'engrossie & impregnee comme deuant par les vertus & forces du ciel, produisāt derechef certaines pierrettes cristalines, & reluysāt es estincelles: & cet Esprit que l'on pensera en estre du tout separé, regermera toujours. Parquoy l'impregnation faitte par l'action des cieux & des qualitez premieres la rend continuellement ge-

nerante, car d'elle prouient tout ce qui est dessous le cercle de la Lune. Elle produit toutes choses qui ont vie, les conserue, les nourrit, puis finalement les resoult & transmue en elle mesme. Or estãt agitee par les actions susdittes, elle iette double expiration tant dehors que dedans elle: lesquelles expirations sortent de cet Esprit terrien, empreint & eschauffé par la chaleur celeste. De l'expiration qui s'esleue dehors d'icelle terre, aduenãt qu'elle soit humide, seront engendrees les bruïnes ou rosées: & si elle est seiche, elle produira les vents, foudres, & autres telles impressions seiches de l'air. Mais de celle qui demeure enclose & resserree en elle, aduenant qu'elle soit humide, seront faittes toutes choses liquefiables, comme metaux & mineraux. Et si au contraire elle est seiche & arride, elle en produira choses non

fusibles, comme pierres & autres matieres semblables. Outre cela, toutes choses vegetables en prouiennent, & reçoiuent aliment de cet Esprit que la terre nourrit. C'est pourquoy les poëtes antiques nommoient cette terre grande ayeulle & nourrice de toutes choses.

Que cet Esprit du monde est cause de perfection en tout.

CHAPITRE VIII.

L'Esprit de l'vniuers est le genre general & commun de tous les genres : car si nous regardons le monde inferieur ou elemẽtaire, nous le trouuerõs diuisé en trois subalternes, assauoir le vegetal, l'animal, & le mineral : toutesfois il est tousiours vn en

chacune chose, mais il opere diuerse-ment selon la diuersité des especes. De là vient cette infinie varieté de creatures: Autrement il faudroit par necessité qu'il n'y eust qu'vne espece de choses en tout l'vniuers. Mais si nous regardons le monde superieur & celeste, nous trouuerons aussi que cet Esprit y est vn & pareil en tout:ne differant que de la seule purification & subtilité. Car de sa pure substance ignee ont esté faits ces Esprits celestes & tres-eloingnez de l'inferieure espaisseur corporelle. Et de la substance moyenne aireuse, ont esté composez les globes celestes, & leurs luminaires. Or il a donc fait toutes choses, parce qu'il a les vertus des choses superieures & inferieures, à cause de son exquise temperature, car ce seul corps, entre tous, est commencemēt & fin de perfection: & si les vertus luy manquoiēt,

il ne parferoit aucune chose. Nous apellons toutesfois icy la perfection simple & naturelle. Parquoy estant seulement parfait selon l'intention de nature, contenant en soy la reigle, ligne, action, & puissance de perfection, il acquiert neãtmoins si grande force sur les choses naturelles, qu'il attire tout de la puissance à l'action, il altere tout: & penetre tout, quelque espois qu'il soit: mollifie les choses dures, endurcit les molles: & finalement augmente, nourrit, & conserue tout. Cet Esprit estant donc en tout corps, auteur de generation & corruption, est necessairement de triple operation, car par sa siccité il viuifie, par sa froideur il congele, & par son humeur il amasse & assemble. Pour cette cause on luy a donné le nom de terre triple, ou trine, assauoir vitrifiante, salsugineuse, & mercurieuse: car tout ce

qui est fait au monde est fait de Sel, Verre, & Mercure. Bien que les principes de Paracelse soient le Sel, le Soulfre, & le Mercure : & que le verre soit mis pour le quatriesme, comme s'il vouloit dire que toutes les choses composees de ces trois premieres, se reduisent au quart pour leur derniere fin : d'autant que du verre ne se peult plus faire production quelconque, par l'industrie de la Nature, ny de l'Art. Mais ie veux prouuer mon opinion par l'exemple & la raison suiuante : disant qu'és animaux les os sont consolidez & endurcis par vitrification : la chair & les nerfs sont concreez par le Sel, & amassez ensemble par l'humeur Mercurieuse. Aux vegetables, les coquilles des amendes, pignons, noix, noisettes, & toutes sortes de noyaux, peuuent semblablement estre dittes vitrifiees : aussi bien que les coquilles

des tortues, limaſſons, huiſtres, & ſemblables animaux que la terre & la mer produiſent. Le gouſt ſeul donne ſuffiſante preuue qu'elles ſont ſalees à la verité, car rien n'eſt ſans ſel que ce qui eſt ſans gouſt. Et meſme on en tire du ſel duquel ſe fait le verre, comme de la fougiere, du ſalicot ou ſoulde, & de force autres choſes. Quelqu'vn pourroit donc obiecter que ce ſeroit le Sel & non le verre qui ſeroit cauſe de la dureté des os, coques, & coquilles des animaux & vegetaux que ie viens d'alleguer. A quoy ie reſpõdray que l'experience y repugne, & la raiſon auſſi: en ce que tout ſel ſe fond & diſſoult par la moindre humidité de l'air ou de l'eau qu'ils reçoiuẽt; & toutes les choſes ſuſdittes y reſiſtẽt; ſelõ le plus ou le moins qu'elles ont eſté endurcies par cette vertu vitrifiãte, pour derniere preuue de quoy ie repreſen-

terayicy les diaments,les pierres precieuſes,& les criſtaux,qui ne ſont rien plus que verres elabourez à telle perfection dans la fournaiſe de l'ingenieuſe Nature. Et que toutes ces choſes ſoient condencees par l'humeur du Mercure,cela eſt ſi manifeſte qu'il n'eſt beſoin en donner autre teſmoignage que l'experience commune. Les mineraux ſont ſuffiſammẽt pourueuz de Sel, Soulfre, & Mercure. Les pierres, & tout ce qui ſe tire de la terre, à qui manque la fuſion & l'extention ſoubs le marteau, ont bien quelque ſel en elles, mais il eſt ſurmonté par l'aduſtion du ſoulfre corrompant qui interuient en la vitrification & endurciſſement d'icelles. Les metaux,& toutes choſes fondantes & ductiles, ſont creées & condencees par le Sel & le Mercure,non ſans vitrification, qui les endurcit & rend indocilles au mar-

teau : selon toutesfois le plus ou le moins d'impurité & terrestreité adustible qui s'est rencôtree à lespaississement & coagulation de leur Mercure. Par ainsi nous pourrons veritablemẽt dire que toutes choses sont faittes, comme d'vne triade, de Verre, de Sel, & de Mercure ou d'eau : le verre causant la dureté, le sel donnãt la matiere, & l'eau faisant l'assemblage & condensation.

De la specification de l'Esprit de l'vniuers aux corps.

Chapitre IX.

L'Ame du monde, & son action & vertu, est represẽtee en toutes choses, dedans lesquelles elle est toute cõforme. Elle lie, & conioint ensemble les choses supe-

rieures & les inferieures. Car autãt qu'il y a d'idees aux cieux, autant a elle de causes & raisons seminales, dont par le moyen de cet esprit, elle forge autant d'especes en la matiere. Partant, s'il aduiẽt quelquefois que chacune des especes degenere, l'ame qui est dedans pourra estre reformee & reduitte en sõ premier estat par le moyen de cet esprit du monde qui luy est tresprochain, obeissant à toute maniere de mouuement. Ne pensons toutesfois que cet intellect ideal soit attiré, mais bien l'ame douee des vertus d'iceluy, & allechee par les formes materielles. Ce qui ne doit sembler estrange, car elle mesme se fait la viande & l'apast, comme trãsmuable en toutes les choses par qui elle est attiree, & sollicitee; demeurant & residant tousiours volontairement en icelles. Zoroastre nõme ces congruitez & decences des for-

mes auec les raisons de l'ame du monde, allechements. Par cela il apparoist que chacune chose & espece puise de l'ame du mōde ses dons & vertus; non pas toutes entierement, mais bien celles de la semence, & autres conformes, par lesquelles elle germe & pullule. L'exemple s'en void & remarque en l'hōme, qui se nourrissant seulement d'aliments humains, ne s'acquiert pas la nature des oyseaux ou poissons qu'il a mangez, mais bien l'humaine & conuenable à son espece. Il aduient aussi que quelquesfois plusieurs autres animaux viuent des mesmes aliments & viandes, desquelles neantmoins chacun attire ce qui est propre à son espece. De sorte que c'est chose veritablement admirable, que d'vne mesme viande l'homme tire ce qui est propre à l'homme; & l'oyseau & l'animal ce qui conuient aux oyseaux & aux ani-

maux. Or cela se fait, non pource que en vne seule & mesme viande il y ait diuers & variables aliments; mais à raison de l'espece qui est nourrie, laquelle attire & transforme en soy sa nourriture cõforme, par le moyen dequoy elle engendre son semblable, à cause de la vertu de cette ame & raison seminale qu'elle a en soy, selon sa qualité. Dauantage, il ne faut estimer qu'en la machine du monde, l'esprit, l'ame, & le corps, soient quelques chõses separees, car ces trois s'vnissent & lient tousiours ensemble, ainsi qu'on void en l'hõme, & rendent par cette vnion l'esprit vital entier, & la substance corporelle. L'ame de l'vniuers se feinct donc & imagine diuerses formes d'especes, que l'esprit receuant dans les entrailles des Elements corporifie, & produit en lumiere. C'est pourquoy les animaux engendrent seulement

des animaux ; les plantes des plantes & les mineraux des mineraux. Non pas toutefois en tout par ſemblable maniere, Car les mineraux cõme j'ay dit cydeuant, n'engendrent pas leur ſemblable en la meſme façon que les plantes; parceque l'eſprit qu'ils poſſedent eſt arreſté & opprimé de trop groſſiere & lourde matiere; Lequel eſprit, aduenant qu'il en ſoit vne fois tiré & adiouſté à la matiere minerałle, pourra engendrer ſon ſemblable : d'autant qu'ayant acquis ingreſſion & entree dãs les corps imparfaits, par la grande ſubtiliation de l'Art, & graduation du feu, il a puiſé de l'ame vniuerſelle ſes propres ſemences minerales tant ſeulement; non pas celles des animaux, ny des plantes: d'autãt que cela repugneroit à la Nature. Non que ie vueille dire qu'il n'ait en luy l'action des autres vertus; Mais il ne les demõſtre que ſelõ

les especes où il est accommodé. Autrement il faudroit que chacune chose en produist vne dissemblable; Assauoir, que l'homme engendrast vn arbre: la plante feist vn bœuf, & le metal vne herbe. Ce que ie dy seulement à l'esgard de la specification des choses: Car si nous considerons ce genre generalissime, (comme l'appelle Raymond Lulle) à quelque chose qu'on le baille il fera son semblable, pource qu'il est Mercure, & s'attribue la nature de tout ce à quoy il est meslé. Mais l'art humain ne peut faire ce qui est concedé à la seule Nature: laquelle engendre & procree l'espece, que l'Art par apres dilatte & multiplie ; si le cōmencement de l'operation est pris de la racine de l'espece : comme sçauent bien faire tous prudents Phisiciens, qui tirant des minieres cet Esprit ja commence à specifier, apres l'auoir

deuëment purifié & conduit à perfection, le rendent capable de parfaire les imparfaicts. Ces choses exactemẽt examinees, l'artiste expert & aduisé en tirera des adaptations admirables.



DEVXIESME LIVRE.

Que l'Esprit du monde prend corps, & comment il se corporifie.

CHAP. I.

I'Estime auoir suffisamment fait cognoistre au liure precedent, que par l'Esprit general toutes choses sont, non seulemẽt produittes, ains corporifiees en l'vniuers:

mais il reste à declarer quel corps prẽd cet esprit, & de quelle façon il se corporifie en corporifiant toutes les autres choses. Car il est necessaire que prenant de luy seul tous leurs corps, il soit luy mesme corporel, n'estant raisonnable de croire qu'il peust donner ce qu'il n'auroit iamais eu. Voyons donc de quel corps il se reuest ; & en quelle maniere il en est reuestu. Non que ce soit toutesfois mon dessein de disputer icy de la corporification des choses celestes & surnaturelles ; ains seulement d'attacher mon discours aux generations physiques, soubslunaires, & au corps de la terre qui est le vaisseau & propre matrice où ce premier & general corporifieur des choses, luy mesme se corporifie. Ie dy dõc qu'aucune corporification ne se peut faire sans moteur precedent, qui tire la puissance en action, afin que ce qui

semble n'estre point, sorte en lumiere & paruienne au terme & accomplissement de l'intention de Nature; qui est tousiours de corporifier ce qu'elle veut produire. Or ce moteur n'est autre chose que le feu, ou la chaleur qui se meut premier dedans l'air: Car toutes generations se commencent par là; d'autant que le feu est le plus actif de tous les Elements, & par consequẽt comme plus subtil & leger, plus prõpt à motion. Ce feu donc, duquel le propre est de voller en haut à cause de sa viue legereté, & de rendre visibles les choses incognues, prend necessairement la source de son mouuement & action d'embas, c'est à dire du centre du monde, où nous auons cy deuant logé le vieil Demogorgon progeniteur de toutes choses; estant leans assis comme en son trosne au beau milieu de son Empire: afin que de là il gou-

uerne, commande, entretienne, & departe de tous costez l'essence de la vie à tout ce grand corps spherique, rondement estendu autour de luy, afin qu'vn chacun reçoiue en chacque membre ce qu'il luy en faut, plus facilement & par distance egalle. Dedans le sein fecond de cet antique pére est implantee la racine de ce feu; qui de la fait vne vaporante halaine, que Hermes en son Pimandre appelle Nature humide. Car vapeur est la premiere & prochaine action du feu; auec lequel elle est tellement conioincte qu'on ne le sçauroit seulement imaginer sans elle. Mais (dira quelqu'vn) puisque cette vapeur prouient du feu comment est elle humide, veu que le feu est chaut & secq? & d'où luy peut donc arriuer cette contraire qualité? Il n'y a rien icy d'estrange, si nous voulons cõsiderer qu'il est impossible que le feu

viue ny puisse estre sans humeur, qui est son aliment, entretien, & sujet; sans lequel le feu mesme ne sçauroit estre imaginé. Car puisque son naturel est d'agir, & que son action est indeficiente; il faut de necessité qu'il agisse sur quelque chose : & que mesme cette chose ne luy manque iamais. Ainsi donc le feu & l'humidité coessentielle sont comme le masle & la femelle de toute generation ; & les premiers parents de la corporification de cet Esprit du monde : comme il se verra cy apres. Mais le feu est comme le premier operant ; d'autant que l'action precede tousiours la passion. Combiẽ que ce qui patit inseparablemẽt coexiste auec ce qui agit : Ainsi que le stoique Zenon disoit jadis, estimant que la substance du feu, par l'air conuertie en eau, & conseruee en icelle, comme vn sperme general, d'où puis apres

toutes choses sont engendrees, estoit la premiere matiere de l'vniuers. Thales Millesien, que les Grecs honorent du nom de sage, s'arrestant à la matiere patiente, estimoit que c'estoit l'eau: qu'Heraclite aussi nommoit Mer: Et Moyse plus illuminé que ces deux, dit que l'Esprit de Dieu estoit porté sur les eaux auant la creation du ciel & de la terre: Nommant le feu à cause de sa noble, pure, & digne essence, l'Esprit de Dieu. Quand je diray donc le feu estre le principe des choses, ie ne m'esloigneray de la raison ny de la verité: Car sans doute il en est le premier ouurier: & le dernier destructeur & mueur des formes qu'il auoit causees: iusques à tant qu'il ait reduit les choses à leur periode & matiere: outre laquelle il n'y a plus de progression, mais bien transformation: ainsi que je l'esclairciray tantost par la comparaison

des choses visibles & familieres. La premiere puissance actiue qui opere en la production de l'homme est l'agitation ou motion de la chaleur : Laquelle en imitant l'action du feu, de qui le naturel est principallement de separer, tire de tout le corps ce que l'ô nomme sperme, (auquel est contenue la semence humaine en puissance) qu'elle cuit & digere pour estre fait apte à l'expulsion, puis à la generation ou augmentation parfaitte de l'homme entier. Laquelle generation & augmentation est tousiours aydee & conduitte du feu, qui est le seul operateur: iusques à ce qu'arriuant au but de son exaltation, & trop enflamé par le soulfre des excrements procedans de l'impurité des aliments, il desseiche l'humide radical, qui est le siege & conseruateur de la vie. Cela fait, ce feu mesme ne cesse point son action qu'il

n'ait conuerty les corps en cendre par resolution & corruptio, qui ne le peuuent faire que par luy seul. Mais pour faire entendre cecy plus facilement, & le toucher au doigt, afin que par la connoissance de la derniere matiere de ce corps on en connoisse la premiere: Mettõs le dans le feu vulgaire, nous verrõs aussi tost qu'il a ie ne sçay quoy d'inflamable qui le consomme presque tout, & le reduit en vn peu de cendre; laquelle nous voyons de nature ignee, & nourrir en son dernier subiect & matiere vn pur sel, dont le feu seul est l'vnique pere & multiplicateur. Et quelque brullement que l'on en puisse faire, n'en reussit rien que du sel, qui dedans son interieur a son feu caché, lequel se resiouit auec son semblable. C'est pourquoy les spagiriques ont experimenté que dans le sel il y a vne incombustibilité ou secret ele-

ment de feu qui a les mesmes actions de ce feu primitif, estant pour cette cause appellé baulme des corps : dautant qu'il a dans luy ce qui donne, augmente, & conserue la vie : qui n'est sinon vne vapeur humide, accompagnee de chaleur temperee. Iean de la Fontaine en son Romant Philosophique tesmoingne qu'il n'ignoroit point ce mystere, quand il fait dire à Nature:

Aucuns disent que feu n'engendre
De son naturel fors que cendre:
Mais leur reuerence sauuee
Nature est dans le feu antee:
Et si prouuer ie le vouloye
Le Sel a tesmoing ie prendroye.

Or pour iuger qu'il est muny d'humeur, il ne faut que considerer sa resolution facile : & pour prouuer qu'il est plein de chaleur, il ne faut sinon obseruer sa prompte congelation, en

laquelle il eſt ayſé à remarquer que le feu agit & s'vnit au feu, comme en la liquefaction l'air ſ'eſtoit ioint à l'air. Car en quelle façon pourroit le Sec boire l'humide en vn ſuget, ſi la chaleur n'y eſtoit innee, puiſque naturellement l'humeur eſt beuë par la ſeichereſſe procedente de chaleur ? Par cela peut on ayſément comprendre que Demogorgon, qui eſt le feu Central, n'eſt point deſtitué d'humidité, ſur laquelle agiſſant en ſon ſein propre, il eſleue vne vapeur meſlee des deux qualitez, que ie nomme l'Eſprit du monde: & que pluſieurs appellent Mercure des Mercures, parce que tous les autres procedent vniuerſellemẽt de luy. Cette vapeur ſ'eſleuant n'eſt donc pas encore corps, mais bien vne choſe moyenne entre corps & eſprit, comme participant de l'vne & de l'autre ſubſtance, laquelle demeurant ain-

ſi,ne pourroit engendrer aucune choſe. Il faut donc qu'elle prenne quelque corps,ou forme de corps : Ce qui ſe fait en cette maniere. La vapeur treſſubtile proceddant du ſec & de l'humide,venant à ſ'eſleuer prenetre les ſpongioſitez de la terre, dans laquelle peu a peu elle ſe conuertit en eau mercurielle par la rencontre qu'elle fait de l'air infus, & de la terre meſme, dont la ſuperficie eſt grandemẽt eſloignee du cẽtre,auquel eſt le foyer d'où part cette chaleur : tout ainſi qu'en la chappe d'vn alembic où l'eſprit &vapeur diſtillable ſe liquefie.Or parce que cette vapeur& ſon eau participent des deux principes, aſſauoir chaleur & humidité, elle ſ'engroſſit & eſpoiſſit peu à peu par decoction moderee & continuelle, dont le principal inſtrument & moyen eſt ce feu inné que contiẽt cette vapeur meſme:

induiſant, voire forçāt par ſon action aſſidue, le ſec de boire ſon humide, & faire congeler cette eau, non auec vne ſolidité ou durté en tout & par tout ſemblable, mais premierement muſſilagineuſe, & differēte. Ce que Nature pretend faire par l'information des Idees au muſſilage, eſt le commencement d'induration & ſolidité; Laquelle doit de neceſſité tenir la voye de Nature, qui eſt de paſſer de l'vn à l'autre extremité par la moyēne diſpoſition. La Nature continuant donc ſa digeſtion, ce muſſillage s'afermit; Et de la plus groſſe matiere ou partie s'engendrent les corps metaliques dans les veines de la terre & concauitez des rochers. Leſquels corps engendrez de meſme ſemence ne diferent nullemēt de ſubſtance, ains ſeulement des accidens qui leur arriuent ſelon la diſpoſition des lieux ou matrices eſquelles ils

sont engendrez. Ce qui est donc de plus subtil en cette vapeur montant volontiers, paruient en fin iusques à la superficie de la terre, où elle est contraincte de s'arrester. Et d'autant qu'elle ne peut demeurer ocieuse, & ne peut toutefois deualler, ny monter plus hault, parce qu'estant esprit, c'est son propre de s'esleuer; & que ne trouuant rien de solide qui la puisse porter; Il est force qu'elle continue l'intétion de Nature, & s'employe à la generation & corporification des indiuidus. Mais afin que plus clairement on puisse entendre tout ce que j'ay desia dit; prenons quelqu'vn de ces indiuidus, & pour donner vne absolue cóclusion à ce chapitre, voyons comment il est procrée; Car cela nous rendra certains que cet Esprit du monde préd corps, & nous descouurira comment il se corporifie. Le gland semé

dedans la terre y demeureroit à iamais inutile, ou se consommeroit sans germer, s'il n'y auoit quelque agent qui portast en acte la puissance oculte que Nature y a logee. D'où pourroit on imaginer cette action sinon du feu cẽtral sortant du cœur de ce Demogorgon, lequel feu attiré & fomenté par les rayons du Soleil celeste, redouble sa force & vigueur? Cette germination n'a elle donc pas son commencement par ce feu de Nature, qui esleuãt & multipliant sa vapeur resueille & excite le feu inné dedans le gland, qui de sa part aussi se vaporise par le moyẽ de son air propre, puis estant commẽcé à vaporiser, se nourrit & augmente de cette vapeur premiere, qui iamais ne defaut ny cesse d'agir sur la matiere du gland, iusques à ce qu'il soit au periode de la perfection où l'intention de Nature l'a destiné, qui est d'estre

fait chesne : lequel en son temps parvenu à sa grandeur naturelle, commẽce (non pas propremẽt à mourir) mais bien à s'acheminer au declin pour retourner en sa premiere forme; & se cõuertir en celle de la terre, où cette vapeur ne manque point & n'est iamais oysiue: Car elle engẽdre en la pourriture de l'arbre certains Polipodes, auec vne infinité de bestiõs & vermines: ou bien ayant reduit le chesne en terre, elle y recommence quelqu'autre vegetation. De penser dire que la masse du gland s'augmente & multiplie, il y auroit de l'erreur: Car en la germination il se void qu'il demeure tout entier, & se separe de son germe sans diminutiõ ny amoindrissement quelconque, & neantmoings l'arbre en est sorty. Ce n'est donc point par la multiplication & augmentatiõ du gland que le chesne s'engendre: C'est aussi peu par addi-

tion,& distraction de la terre adiacen-te,car il s'espuiseroit autát de terre que l'arbre pourroit estre grand, ce qui ne se faict point. Il est donc necessaire que ce soit par quelqu'autre voye & matiere, puis que ce n'est ny par l'vne ny par l'autre de celles là. Or cet esprit ou vapeur seule y estant employee, c'est cela seulement qui se corporifie & fait indiuidu, & de là que prouient la creation, augmentation, & conseruatió de toutes choses, non point des masses terrestres qui ne sont que les excremés de la matiere spiritueuse & primeraine. Comme il se void en la digestion de l'estomac, laquelle rejette les excrements au mesme poids & quantité de viandes qu'il les à prises: ayant neãtmoins tiré son propre & particulier aliment, qui n'estoit autre chose que cet esprit enclos dans la masse d'icelles: lequel seul par sa siccité se corporifie,

& par son humidité se dilatte & augmente, poussé & conduit par sa propre chaleur.

De la conuersion de cet Esprit en terre: & comment en cette terre sa vertu demeure entiere.

CHAP. II.

PAr les raisons ia deduittes estát à mon aduis sufisammét prouué que l'Esprit du monde préd corps, il faut icy declarer comment il se corporifie. Et bien que plusieurs ayent beaucoup trauaillé & fort peu auancé en cette recherche, i'essayeray à le rendre palpable & visible à ceux principalement qui fauorisez d'vne heureuse naissãce, admirateurs des rares effects de Nature taschét d'étrer au cabinet de ses secrets. Car ce qui a deceu tant d'esprits curieux en la perquisition & descouuerte de ce corps, a e-

ſté que les vns ont eſtimé cette cognoiſſance du tout hors de la faculté du ſens commun de l'homme, & reſerué ſeulement aux Anges ou demõs. Les autres que le nommant l'Eſprit du monde on ne luy deuoit imaginer autre corps que celuy de l'vniuers ; veu qu'à vn eſprit general il faut vn corps vniuerſel. Les autres, qu'on ne le pouuoit autrement apperceuoir que par la conuerſion des corps plus parfaicts en leur premier eſprit & ſperme, par vne exacte & laborieuſe ſubtiliation, ne s'auiſant pas qu'il n'y a point de retrogreſſion en Nature: & que plus les corps ſont parfaicts, plus ils ſont eſloignez de leurs commencemens & corporeité premiere. Les autres encore ont pẽſé qu'il falloit extraire des corps ce qu'ils nõmẽt quinte eſſence, croyãt que ce qui eſtoit plus ſubtil & volatil feuſt l'eſprit qu'ils cherchoient: & s'eſloignant

loignant ainsi du but où ils visoient le plus, vouloient trouuer l'Orient au Couchant : Car ils spiritualisoient les corps au lieu de corporifier les esprits. Mais puisque cet esprit se void manifestement tourné en corps de terre; & que sans contradiction ny doute aucun tous corps sont engendrez de luy: On le doit donc tirer d'eux mesmes: d'autant que ce seroit infiniment se destourner du droict chemin de la Nature, qu'au lieu de faire vn corps terrestre on en feist vn de feu, que les quintessenciaux appellent leur Ciel. Or le commencement de corporification en toutes choses se fait par la terre; Car c'est la premiere ou plus prochaine operation du Mercure que se terrifier. Pourquoy veulét ils donc commẽcer par ignification? c'est tout ainsi que de cõmencer vn bastiment par la toiture & non par les fondemẽs. Ceux qui tẽ-

dent à la reduction des corps en leur premier germe auroient bien vne raison plus apparente en leur dessein que les derniers qui les veulēt quintessencier, s'ils ne prenoient en ce progrez vn chemin tortueux qui les conduit à l'opposite du lieu où ils aspirent. Car outre ce que Nature ne retrograde iamais, ils ne s'auisent pas qu'ils suiuent le trac de l'accomplissement, & non de la reuertion destructiue ; ou pour dire plus clairemēt, qui reconduit à la naissance. Mais outre, que ces labeurs sont du tout impossibles; ou à tout le moins si difficiles & longs que la vie ordinaire de l'homme n'y seroit suffisante ; ils ne sçauroient par cette voye arriuer à la vraye & naturelle reduction, ains feroient seulement vn corps fantasque, grandement esloigné de celuy auec lequel Nature commence toutes ses operations productiues, qui est le seul & legitime sperme de tous corps. Si

nous considerons que tout se corporifie par terrification, nous aduoüerõs necessairemẽt qu'il y a quelque subiet preiacent, & prochainement apte à se terrifier: Or i'ay dit dés le commencement que le feu est le premier operateur du monde, qui iette vne vapeur spiritueuse, laquelle il cuit & desseiche pour la corporifier; car la corporification ne se peut faire sans coagulation, necessairement procuree par la siccité du feu. Mais en quel lieu se fait cette cuisson, desseichemẽt ou coagulation, sinon dans le corps de la terre, d'où prouiennent tous autres corps? Il faut donc que la preiacente matiere d'iceux y soit cachee: car si elle n'y estoit, il s'ensuiuroit qu'ils seroient faicts de rien; ce qui contredit à l'ordonnance de Nature, qui veut que toute chose ait son principe, & que de rien rien ne procede. Cette matiere ou principe

est donc attachee au corps de la terre, où elle se nourrit, espaissit, & incorpore. Pour cette cause, ceux qui ont voulu la tirer des corps metalliques parfaits, ou des imparfaicts & simples, par attraction de quintessence auroiēt bien mieux fait (puis qu'ils cherchoiēt le premier sperme) d'ouurir la matrice de la mere, que de tuer & destruire les enfans desia paruenus à la perfection de leur aage, pour les cuider remettre en l'estat qu'ils estoient à leur conception. Mais quand ils ouuriroiēt ceste matrice, qu'y trouueroient ils? car rien ne se presente dedās à la veuë; & plusieurs aduoüant bien que cette voye estoit la plus fauorable, ont encore esté deceuz, esperāt trouuer dans le ventre des minieres quelque apparence de commencement d'aurification: ce qu'ils n'ont fait toutesfois, & ont desesperé de leur dessein, dautant

qu'ils ne voyoient aucune moyenne disposition entre la mollesse & la durté du metal. Puis donc que l'œil n'y void aucune chose, comment est-il possible d'y rien trouuer & prendre? Cela est l'œuure, mais cecy est le labeur. Certainemẽt tels inuestigateurs ne iugeoient pas que la matiere premiere n'est autre chose qu'esprit & vapeur si subtile & deliee que le seul regard de l'intellect l'a peut voir ou imaginer. Toutefois dautant qu'elle est attachee au corps de cette mere, & habite en icelle, il faut par viue raison qu'elle ait quelque nature quasi corporelle, & apte à se corporifier. Or iaçoit que i'aye cy deuant assez ouuertement declaré à ceux qui sont doüez de subtil iugemẽt quelle est cette Nature, si adiousteray-ie icy que la spongiosité de la terre est pleine de cette vapeur spiritueuse, qui par la vertu de

la chaleur innee, acquiert vne qualité ſeiche, accompagneè d'vne humeur ſecrette, par laquelle elle ſe condence & coagule en corps ſpecifique. Et comme cette nature humide deſſeichee a eſté premierement eau, il faut auſſi la reduire en eau par l'eau, qui eſt le ſeul moyen pour aquefier les choſes ſeiches, comme le feu pour deſſeicher les humides: Choſe que Nature obſerue tres-exactement en la generation des metaux. Car l'eau fluāt par les pores terreſtres, trouue vne ſubſtāce diſſoluble, auec laquelle elle ſ'vnit par leurs plus ſimples parties, & à cette vnion conuiennent les elemens deuëment proportionnez. La ſubſtance adonc ainſi conjointe par ſa diſſolution, ſe congele & coagule d'elle meſme par endurciſſement qu'elle a naturellement en elle, à cauſe de ſa ſiccité innee: puis par ſucceſſiue & longue

decoction elle acquiert la durté metallique. Mais puis que cette substance est dissoluble, de quelle autre nature peut elle estre que de sel? car rien ne se dissoult que les sels; desquels la multitude & varieté est grande, puis qu il y en a autant que de choses au monde? Tellemẽt que tant plus il est bruslé, & plus aquiert il de facilité à se dissouldre, pourueu qu'il ne soit arriué iusques à la vitrification. Cette premiere matiere est donc vn sel: C'est à dire que le sel est le premier corps, par lequel elle se rend palpable & visible, duquel sel Raymond Lulle entend parler dãs son testament, quand il dit: Nous auons cy dessus declaré qu'au cẽtre de la terre est vne terre Vierge, & vn vray elemẽt: & que c'est l'œuure de Nature. Partant Nature est logee au centre de chacune chose. Ainsi le sel est cette terre Vierge qui encore n'a

rien produit ; en laquelle l'esprit du monde se conuertit premierement, par vitrification; c'est à dire par extenuation d'humeur. C'est luy qui donne forme à toutes choses, & rien ne peut tomber au sens de la veuë ny de l'atouchement que par le sel: Rien ne se coagule que le sel: Rien que le sel ne se congele: C'est luy qui donne la durté à l'or, & à tous les metaux: au diament, & à toutes les pierres tant precieuses qu'autres, par vne puissante mais tres-secrette vertu vitrifiãte. Qui plus est, il se void que toutes les choses composees des quatres elements retournent en sel. Car s'il aduient qu'vn corps se pourrisse, qu'en restera il sinõ vne poudre cendreuse qui recelle vn sel precieux? & si ce corps est destruit par bruslement, calcination, ou incineration, qu'en tirerons nous en dernier ressort sinon du sel? Les verriers

nous seruiront a cette preuue. C'est pourquoy Arnault de Villeneufue grand Medecin & Philosophe, en sa nouuelle lumiere chimique parlant de l'eau permanente des sages, qui est vne eau seiche, laquelle ne moüille point les mains non plus que l'argent vif vulgaire, dict: Qui sera-ce dõc qui pourra faire cette eau? certes je dis que ce sera celuy qui fait faire le verre. Le mesme Autheur parlant de l'excellence de cette eau seiche, l'a donné assez à cognoistre quand il dit en vn traitté chimique auquel il baille le nom de Breuiaire philosophique: L'operateur ne fera non plus sans sel, qu'vn archer tirera sans corde. Et la fontaine des amoureux dit aussi,

Sans sel ne peux mettre en effect,
Utile chose pour ton faict.

C'est donc de sel que tous les corps ont esté premier composez, car ainsi

que j'ay dit au precedent chapitre, les principes de compoſition & de reſolution ſont ſemblables. Et comme veulent & tiennent tous les philoſophes pour maxime infaillible, la premiere matiere des choſes n'eſt point autre que leur derniere, c'eſt à dire celle en quoy ils ſe reſoluent en leur fin, donnant pour exemple la glace & la neige qui par chaleur ſe reduiſent en eau, de laquelle par congelation elles eſtoient faites. Et ſi ie voulois icy raporter tous les teſmoignages des bons Autheurs il en naiſtroit vn iuſte volume. Or pour monſtrer que ce ſel eſt la pure & vraye terre, non pas celle ſur laquelle nous marchons, que ie veux prouuer n'eſtre que l'excrement & lie de l'autre, i'auray recours à la premiere creation des choſes, laquelle ie figureray par l'exemple d'vne operation familiaire qui ſe faict à l'imitation de

Nature,& par le moyen&mesme reigle que ce grand vniuers a esté faict. I'ay cydeuant dit que le principe des choses estoit l'eau,ou bien vneNature humide ainsi que dit Hermes, sur laquelle, suyuant le texte deMoyse,l'esprit de Dieu estoit porté.Mais on me pourra demander comment ce grand amas & confusion d'eaux a esté diuisé, en sorte que cette ample & lourde masse terrestre en soit sortie ? & par quel moyen tant de choses diuerses sont produittes de cette terre. Ie responderay à telles questions ce que la seule experience m'en a fait voir, disant qu'il est naturellement probable qu'il se feit lors premieremét quelque assiette au milieu de ces eaux par le moyen de separation, suiuant le propre texte de Moyse, qui dit que Dieu separa les eaux des eaux, car il en est de deux sortes,assauoir l'eau eleuatiue, &

l'eau congelatiue. La premiere s'esle-uant par euaporation laissa donc la se-conde fixe en bas: ainsi que le voyent iournellement ceux qui font le Sel tãt marin que fõtainier. Vray est que l'vn se fait par la force atractiue des rayons du Soleil: & l'autre par la violence ex-pulsiue du feu. Or le feu seul, où la seu-le chaleur entre toutes les choses du monde possede cette vertu separati-ue, par l'vne ou l'autre de ces deux voyes, ou naturelle, ou violente. C'est donc par l'vn ou l'autre que cette se-paration a esté procuree. Mais à qui eust sceu Moyse cõparer ce feu sinõ à l'esprit diuin, qui ne se peut autremẽt definir, que la source vniuerselle de lu-miere, de chaleur animante & de vital mouuement: par lequel toutes choses sont, & persistent en leur estre? Consi-derons le sel de Nature estant encore en son lymbe ou cahos, C'est à dire

diffus, dissoult, ou noyé dans son eau, en quelle forme apparoistra-il à nostre veuë, & quelle qualité luy attribuera nostre goust & attouchement sinon d'eau amere? La quelle forme & qualité, il conserueroit eternellement si le separateur n'interuenoit. Mais aussi tost que cette eau esleuatiue sent l'action du feu qui luy est ennemy; la separation cõmẽce à se faire par euaporation, & peu à peu se diminuant faict apparoir au centre de son globe vne petite assiette de sel qui s'assẽble tout ainsi que le corps fist de la terre dãs le premier lymbe des eaux vniuerselles. Voila donc la premiere operatiõ que fist le feu, assauoir de faire apparoistre l'aride, c'est à dire, la terre. Mais tout ainsi que cette terre premiere demeura coagulee par le feu auec ses excrements & feces; ce sel qui est vrayement terre retiẽt aussi les siẽ-

nes, encore qu'il semble pur & net, plein de blancheur & lucidité: Car rië ne se peut engendrer, alimenter, & croistre, sans engëdrer aussi des excrements, de la formation & separation desquels ie reserue à parler en leur lieu. Or ce sel ou cette terre aride qui se coagule & assiet dedans l'eau, reboit tout son humide, & se desseiche par la continuation du feu: gardant neantmoins en elle vne humeur interne qui ne l'abandonne point; & de laquelle luy prouient cette vertu dissolutiue: puis arriuant temperature, entre le sec & l'humide, elle demeure apte aux productions des choses, tiree de puissance à effect par l'action de la chaleur. Et de vray tout ainsi que le corps de la grand terre a cette vertu productiue & specifique des indiuidus; aussi a celle cy que nous appellons sel. Non pas qu'elle produise herbes,

metaux, ny animaux, comme fait l'autre, mais elle a dans son sein la semence originelle de toutes choses; de sorte que l'experience nous y fait voir par les operations du feu, les couleurs, saueurs, accroissemens, vegetations, & endurcissements, que l'on voit en chacun de ces trois genres. Et non seulement cela, mais encore le propre feu que le Soleil y a mis; par lequel il viuifie & nourrit toutes choses. Ainsi qu'il m'est apparu au progrez de certaine œuure philosophique: Ayant veu en cette matiere seule, distinctement & l'vne apres l'autre: selon l'ordre & les interualles determinez par les maistres, toutes les couleurs & les aparences qu'ils disent deuoir arriuer en leur matiere à la confection de leur pierre: auec cette fusion soudaine apres estre paruenu à la haute rougeur du pauot champestre: Et toutefois sans auoir

produit le miracle tant desiré & attendu, quand à la Methamorphose des metaux : mais ayant fait sur les corps humains par sueurs vniuerselles & naturelles, des effects si miraculeux que ie ne l'oserois publier sans craindre le tiltre de charlatan: toutefois, Monseigneur, vostre Altesse me peut garentir de cette iniure, comme tesmoing irreprochable ; puisque le bruict de ces merueilles estant paruenu iusqu'à elle vous daignastes bien ainsi que Iupiter visiter la demeure de vostre pauure Philemon ; portee du genereux dessein d'en estre asseuree par la bouche d'vn homme de bien, qui cruellement affligé de diuerses douleurs, & trop extesnué de la languissante longueur de ses maux, n'auoit plus recours qu'à la bonté celeste, ny espoir qu'en la mort, à chacun moment reclamee. Le dire veritable duquel obligea encore vostre

vostre altesse, de faire ouyr par information solemnelle vne multitude d'autres que i'auois soulagez par ce mesme remede. Et si l'auidité ou l'enuie de celuy auquel estoit commis & cõfié le soin de la santé de feu (de tres-illustre & glorieuse memoire) Monseigneur le Reuerendissime Cardinal vostre trescher frere, ne l'eust empesché d'en prendre, i'estime que Dieu n'eust desnié à son excellence la mesme grace & benediction qu'il auoit eslargie à tant de pauures gents. Si donc ce Sel à toutes les qualitez de la terre, qui voudra soustenir que luy mesme ne soit terre : & par consequẽt qu'il ne doiue estre appellé Esprit vniuersel terrifié, ainsi que Hermes l'a despeint? Mais ie diray que cette conuersion ne se peut faire sinon par vn artifice de tres-facile pratique, & de tresmal aisee perquisition. Car sans

mentir c'est vn acte qui passe l'humain de faire voir à l'œil &toucher au doigt cette premiere matiere qu'vn monde d'hommes admirez pour leur grande doctrine en tous les siecles, ont estimé voire affirmé estre inuisible, &incomprehensible. S'amusant seulement par vne profonde theorie à discourir de l'excellence de la chose; & non pas à la rechercher&cognoistre par ses effects. De sorte qu'entre tous les curieux que j'ay practiquez depuis quarante ans que j'en ay senty la premiere odeur, ie n'en ay point trouué six qui le cogneussent. Or ayant suffisamment esclaircy comment ce sel est conuerty en terre;& gaigné ce point aussi, qui est la vraye operation des operations: il reste maintenant à monstrer comme apres cette côuertion sa vertu luy demeure entiere. Toutefois auãt que passer outre il est bien raisonnable de

dire de quelle vertu & force estoit doué cet Esprit ou Sel, afin de le sçauoir rechercher & retrouuer en luy quand il sera terrifié. Ie diray donc à cet effect que c'est vne chose indubitable & qui n'a besoin de preuue, que les Cieux sont en continuel mouuement qui tend necessairement à quelque fin. Car, combien que naturellement on puisse dire la fin de ce qui se meut estre d'aller d'vn lieu en vn autre, si est-ce que le mouuemẽt se fait pour quelqu'autre cause: & l'intention de la motion n'est pas seulement de remuer de place en place: mais bien de faire ce mouuement pour paruenir à l'effect de quelqu'autre fin. Car il y a deux fins: L'vne que les Philosophes appellent fin pour laquelle la chose se faict: comme la fin de la generation de Platõ, c'est l'ame de Platon. Et la fin pour laquelle Platon a pris les vertus, c'est

beatitude. L'autre fin est ce à quoy les choses vont à cause de la precedente; cõme la fin de l'assemblemẽt du masle & de la femelle, c'est la generation, mais la fin pour laquelle se fait la generation, c'est l'hõme, ou l'animal. Aussi la fin pour laquelle Platõ alla de Grece en Egypte, c'estoit pour apprendre sapience. Mais la fin de son cheminer, c'estoit l'Egypte où il pretendoit d'aller. La fin donc du mouuement des Cieux n'est point seulement de se remuer de lieu en lieu; Mais afin d'influer leurs vertus sur les corps inferieurs. Car d'imaginer que l'influence se face & espande inutilement és lieux où il n'y a rien pour la receuoir, c'est vne erreur trop grossiere. Or cette influence de vertus est indeficiente & continuelle à cause que le mouuemẽt par lequel elle se faict est orbiculaire, tousiours recommençant & retournant à soy mesme. Qui est la raison

pourquoy les choses sur lesquelles elle se faict, & ce qui en procedde est de pareille nature & qualité ; receuant sans cesse vne force & multiplication de ces vertus qui ne manque iamais: & puisque cette influence ne s'estend point dessus les Cieux, où comme j'ay dit, il n'y a rien; il s'ensuit de necessité qu'elle se doit faire sur quelque chose inferieure & corporelle, sur quoy elle puisse agir, Car rien ne patist que ce qui a corps: Mais quel corps naturel y a il au monde que celuy de la terre? n'est-ce pas le corps des corps; Et celuy seul qui de luy mesme peut subsister, ayant toutes les qualitez requises aux corps, assauoir longueur, largeur, profondité, & superficie? n'est-ce pas le suiet ou but prefix de la Nature, à quoy sans cesse elle s'exerce de corporifier & animer? Où pourroit elle donc accôplir ces ouurages sinon dans le corps

de la terre? ainsi la terre est le seul corps inferieur qui reçoit les influences celestes, les vertus & puissances desquelles sont de penetrer, eschauffer, purger, separer, viuifier, augmenter, conseruer, & restaurer. Il n'est besoin de disputer icy maintenant si les Astres & les Cieux influent leurs corps sur le corps de la terre, car l'experience nous en releue par le tesmoignage des sens. Parquoy, laissant cela pour cognu, ie m'efforceray seulement à desduire cõment ils font leurs vertueuses influctions. I'ay n'aguere dit qu'elles tendent en bas directement & non en haut. Et d'autant que le bas d'vn corps spherique est son centre, c'est donc necessairement sur la terre qu'elles decoulent, & en elle seulle qu'elles finissent & fichent leurs pointes. Car la terre est le vray centre de l'vniuers, & le point de ce grand cercle où toutes les

lignes de ces influctions aboutissent. Et parce que cette terre est vn corps solide, & que la solidite de tous autres corps prouient d'elle, il faut vne vertu tres-subtile pour la penetrer par ses moindres parties. Les Cieux donc qui sont de tres-subtile matiere produisent des vertus pareilles, car les operations suiuent ordinairement les qualitez du corps qui les produit. Or cette penetration ne seruiroit de rien, & seroit comme vne eau courante sur vn champ duquel elle n'arrose que la superficie à cause de la vistesse de son cours, si elle n'y faisoit quelque pose. Mais puis qu'infailliblement elle tombe iusques au centre, & qu'elle ne peut passer outre, ne trouuant rien de plus bas pour y descẽdre, elle est cõtraincte de s'y arrester & amasser. C'est pourquoy quelques vns ont dit que le fõds de la terre est tres-precieux, à cause

que toutes les vertus celestes s'y assemblent & vnissent : Lesquelles ainsi vnies & assemblees ont vne puissance infinie, tant parce qu'elles y affluent continuellement, que parce qu'elles proceddent des corps infinis en vertus, immortels, incorruptibles, & indeficients. Les anciens Poëtes qui fabuleusement nous ont laissé ce qu'ils auoient imaginé de ces choses occultes, partageant le monde en trois, assignerent à Iupiter comme premier fils de Saturne, le Ciel: encores qu'aucuns ayent voulu attribuer le droict d'aisnesse à Neptune, & l'election de ce regne superieur à Iupiter, pour certaines raisons sophistiques nullement necessaires à mon propos : auquel Neptune fut baillé la Mer pour son lot. Pluton fut apanagé de la Terre, cõme cadet: Et toutefois il est estimé le plus riche des trois freres, à cause que dans

son heritage naissent & renaissent cōtinuellemēt tous les tresors du monde: & semble qu'il ayt rēdu ses deux freres tributaires vers luy de ce qu'ils ont de plus exquis. Ils le disent Roy des enfers, & pour son lieu de plaisance luy donnent les champs Elisees, où les esleuz & bien-heureux luy vont faire la court. Nos Theologiens veulēt aussi qu'en ce mesme lieu soient les enfers, & les tourments des ames : se persuadant qu'estant bien veritable que les influēces de tous les astres qui sont de nature ignee y tombent, il y doiue auoir vne ardeur incroyable. L'on peut sans doute appeller ce lieu infernal, puis qu'il n'y a riē de plus bas: Mais que les ames y soient tourmentees par ce feu, & que l'ardeur d'iceluy soit ou puisse estre telle qu'ils disent, cela semble esloigné de la raison, & des vrays axiomes de Philosophie. Car, outre que les ames

n'occupent aucun lieu, par leur confession mesme, & que leur naturel apres qu'elles ont quitté le fardeau de leurs corps est de tendre & se porter en haut, à cause de leur legereté spirituelle, qui tient plus de la qualité ignee que de toute autre ; elles ne peuuent qu'auec violence, ny comme legeres estre demergees en ce lieu sousterrain, ny comme simples patir l'action du feu qui n'a point d'empire sur son semblable. Pourquoy veulent ils dóc qu'elles descendent en ce lieu pour y estre tourmentees ? si ce n'est que le pesant fardeau du peché dont elles sont enueloppees, deprimant leur nature les porte en bas & face descendre au centre de la terre : & que le mesme peché encore s'estant emparé & comme incorporé auec elles il se face ie ne sçay quelle composition qui les rende passibles & subiettes, non à l'a-

ction simple & naturelle de ce feu, mais peut estre à la violence d'vn autre feu creé de Dieu à cet effect: & peut estre de ce feu mesme dont nous parlons, son action luy estant redoublee par vne secrete & vertu diuine : ce qui est fort probable, & séble estre authorisé de l'escriture sainte : Toutefois ie ne veux temerairemét faire opinion à part; non plus que m'escarter de la foy orthodoxe; au soustien de laquelle i'ay de long temps voué ma vie, & le peu d'industrie que je tiens du Ciel. Ie diray neantmoins en passant (pour ne m'esloigner de mon premier discours) que c'est mal conclud de dire, que puisqu'en ce lieu s'assemblent toutes les influences des Astres, il s'ensuit qu'il y doit auoir vne ardeur extresme, ce qu'à la verité ie confesserois si le feu des Astres estoit ainsi que le vulgaire, destruisant & consommant, non pas

viuifiant, conseruant, & nourrissant: car s'il estoit tel qu'on le croit, il y a long temps que non seulement la terre, mais l'vniuers fust consommé. Ces influences veritablement s'eschauffent dans le sein du vieil Demogorgō; Mais c'est d'vne ardeur vitale, & non mortelle, ou destruisante. Laquelle y plante vne vertu omniforme, qui par cet eschauffement se dilatte par tout le corps terrestre, estant la premiere cause motrice des generations. Et ne faut penser que la chaleur externe qui prouient du Soleil eschauffe seule la terre, & la face engendrer: car nous voyons qu'en hyuer, alors que le Soleil est le plus esloigné de nous, le dedans d'icelle est plus chaud qu'au plus ardent de l'esté, comme il s'experimente és puits, fontaines, & caues profondes. De sorte que pendant les plus fortes gelees de l'hyuer, les metaux ne laissent à se cuire & endurcir; Et peut

on asseurer que c'est lors que se faict leur plus grande cuisson, à cause que la chaleur centralle est reprimee & retenue dans la terre par la froideur de l'air & de l'eau qui l'enuironnent. Le Soleil remontant au printemps, & s'approchant de son perpendicule sur nous, n'est pas la principale cause de la vegetation des choses : Car si elle dependoit de luy seul, aucun ne doutera que plus il seroit haut & exalté, les vegetations s'iroient augmẽtant à proportiõ de la chaleur croissante: ce qui se void tout au contraire, Mais pource qu'vn semblable attire volontiers l'autre, & que l'vn s'esloignãt l'autre se recule & depart aussi, le Soleil par la force aymẽtine de ses rayõs atire & r'appelle la chaleur du Soleil cẽtrique, retiree & cõprimee en l'interieur de la terre par l'aspre rigueur du froid, laquelle remõtãt à la superficie redõne la vertu vegetatiue à toutes choses. Ce n'est dõc pas l'externe

chaleur du Soleil celeste qui eschauffe le profond de la terre, mais bien celle du Soleil terrestre innee en elle : car il y a deux sortes de chaleur: l'vne de reuerberation, qui est l'externe ; l'autre d'influence & penetration, qui est l'interne, dont i'entens parler : Le naturel de laquelle est de viuifier, augmenter, & conseruer, par l'entretien de l'humeur radicale contenue en ce feu duquel i'ay fait mention au precedent chapitre. Qui plus est, pour verifier que ce feu central n'est point extresme, ny propre à tourmẽter & brusler; nous voyõs que tous les astres par leurs influctions ne tendent pas à chaleur, & que ce n'est pas leur seul naturel d'eschauffer, car Saturne est froid & sec: Iupiter chaud & humide : Mars, chaud & sec : le Soleil chaud & sec: Venus froid & humide, la Lune humide & froide: & Mercure tenant du

naturel de tous, s'accommode variablement à tous. C'est donc chose facile à iuger que toutes ces influences engendrent vne chaleur temperee des quatre qualitez, qui sont chauld, sec, froid, & humide. Lesquelles conuenant ensemble, il est necessaire que le lieu où elles conuiennent les ayt en luy auec cette temperature. C'est pourquoy cette vapeur ou esprit qui prouient de ce centre participe de ces quatre. D'où prennent leur origine toutes les qualitez des simples; dõt les vns eschauffent parce que la chaleur y domine: les autres desseichēt à raisõ de la siccité qui maistrise; les autres humectent & refroidissent selon le plus ou le moins de froideur & humidité qui abonde en eux. D'autre part, les Astres versent dans le centre plusieurs autres natures ou qualitez que celles-là, car ils y sement les germes des sa-

ueurs, couleurs, & odeurs que l'ō gou-
ſte, void, & ſent en toutes choſes. Ie dy
dōc que les Aſtres eſchauffent la terre
en ſon centre ; & par conſequent cet
Eſprit originel qui y habite participe
à cet eſchauffement. Et parce que la
vertu naturelle de la chaleur eſt de ſe-
parer ; par meſme influction deſcend
auſſi cette vertu ſeparatiue, qui diuiſe
le pur d l'impur, le ſubtil du groſſier,
le leger du peſant, & le doux de l'amer.
Laquelle ſeparation, qu'on peut nom-
mer purgatiue, eſt cauſe que naturel-
lement toute choſe reiette d'elle meſ-
me les excrements qui ne ſont de ſa
ſubſtance ſpecifique : ce qui à la verité
eſt tres-neceſſaire : car il n'y a rien au
monde en qui les excrements n'exce-
dent la ſubſtance naturelle. Et tout ce
que nous voyons & touchons n'eſt
autre choſe que l'excrement qui enue-
loppe cette ſubſtance cachée. Nous
l'apperceuons

l'apperceuons clairement aux viandes que nous mangeons: la masse desquelles ne se conuertit ou trans-substancie pas en nostre chair, mais s'esuacue par les lieux à ce destinez; Nature attirant seulement d'icelles le suc inuisible & spirituel, apte à se carnifier & substancier en nous. De mesme pouuõs nous dire que cette masse terrestre que nous foulons des pieds n'est qu'vn excrement de la premiere substance, qui s'amassa dans le limbe du cahos, s'affaissant & enfonçant à l'entour du centre par egalle proportion: qui a causé cette rondeur spherique, auec la substance equilibre, qui fait qu'elle ne peut remuer ny tomber, car estant ja deualée au plus bas lieu, elle ne sçauroit passer outre qu'en remontant, de quelque costé que ce soit: & cela repugneroit totalemẽt à son naturel. Nous voyons que les lignes qui de chacune

partie de la ſuperficie d'vn cercle tombent à ſon centre qui eſt leur poinct, n'en peuuent eſtre tirees ſans remonter d'où elles ſont parties. Ie ne dy pas qu'au corps de la terre il n'y ait rien qu'excrement; car jaçoit qu'il apparoiſſe tout excrementel, ſi eſt-ce qu'ẽ ſes excremẽs eſt enueloppee vne ſubſtance pure; qui toute ſpirituelle ne peut ſubſtanter ſans l'adminiſtration d'vn corps: ainſi que nous voyons en toutes les choſes qui en prouiennent, dont la ſemence & premiere matiere eſt inuiſible ; mais eſt portee & conduitte par la maſſe corporelle qui s'engendre meſme auec elle, par ce que rien ne ſe corporifie ſans l'excrement. Parquoy aux generations des choſes cette ſubſtance eſt ſeparee du corps de la terre par l'operation de la chaleur influee; ne prenant ny retenãt rien d'icelle terre : mais s'en aydant ſeulement

à ſon ſouſtien. Laquelle n'a ſeruy dés le commencement ſinon d'vn receptacle & magaſin des influences celeſtes; ou pour mieux dire qu'vn vaiſſeau ou cette matiere ſpirituelle fait ſes operations: cõme il ſera plus clairemẽt traitté auec demonſtration euidente au chapitre ſuyuant, ou je parleray des ſeparations. Or ſeroit-ce peu fait de ſeparer les choſes, ſi apres la ſeparation elles demeuroient inutiles & ſans actiõ. Le but auquel tend Nature eſt de viuifier en ſeparant, afin d'euiter la mort qui ne vient d'ailleurs que de l'abondance des excremens qui ſuffocquent la pure & naturelle ſubſtance: j'entens la mort naturelle, & non la violante & forcee. Que ſi les ſemences des choſes demeuroient touſiours enſeuelies en cette terre excrementeuſe, rien ne ſortiroit en lumiere, & ne receuroit le benefice de la vie. Mais la vertu du Ciel

par son influence vitale les tire dehors en l'esprit primitif, qui remply d'icelle la depart, & dilatte en toutes especes & chacune d'icelles, selon que leur nature & composition le requiert. La viuification prouient donc de la purification que font les Astres en influant: auec laquelle decoule aussi vne vertu d'augmentation & restauration. Car estant en continuel mouuement ils sont aussi en continuelle action d'influer, & par consequent en perpetuelle viuification: incessamment adioustant vie à vie. Ce qui ne se peut faire que l'augmentation ne s'en ensuiue, auec la conseruation & restauration: L'vne par l'indeficient entretien de la vie; l'autre par le refournissement infiny de ce qui s'employe & depart aux generatiõs des especes: cõme il se void appertemẽt en cette premiere matiere corporifiee, laquelle engrossie par l'im-

pregnation celeste se nourrit, multiplie & accroist de soy mesme, par vne viue source d'aliment & accroissemét qui flue inepuisable. Qui est la cause qu'elle est nommee dragon ou serpét luxurient en soy mesme: Tousiours renaissant & germinant comme les vegetables, en quelque lieu qu'il soit. De sorte que tout endroict & place qui en aura esté vne fois peuplee, n'en sera iamais despourueue, quelque lauemét ou bruslemét que l'on en puisse faire. Et voyla certainement vne des marques plus insignes auec laquelle on puisse dicerner cette matiere premiere. Ce sont donc icy les principalles vertus que cet esprit vniuersel receut des influences celestes dés le commécement du monde, & receura iusqu'a la fin: produisant tousiours des effects merueilleux en tous les membres de ce grand corps vniuersel. Mais on me

pourroit demander pourquoy cette premiere matiere que j'ay dit auoir receu du Ciel tant de pures & vertueuses influences, est ordinairement trouuee farcie de tant de vicieuses qualitez? & comment les retient elle apres les auoir receuës, veu qu'elle est sans cesse en besongne aux actions de separation, viuification, augmẽtation, cõseruation, & restauration? car si elle ne separe, il est necessaire qu'elle mortifie. Et si elle n'augmẽte, cõserue & restaure, il faut bien qu'elle diminue, destruise, & affoiblisse : ce qu'a vray dire elle ne fait iamais. Ie respondray que les Astres ont double influence; L'vne naturelle, L'autre accidentelle. La naturelle est celle qui est innee en eux, & leur fut donnee dés la creation, qui est ce gouuernemẽt de l'vniuers dõt parle Hermes au Pimandre, par lequel ils l'entretiennent en son estre, le gardant & conseruant par leurs vertus de-

struction, decadence, & aneantissement des vertus de cette influence, dont l'Esprit de l'vniuers est incessamment fourny & doüé, comme nous voyons; lequel les applique & fait voir en toutes choses ausquelles il donne accroissement & subsistance. Mais l'accidentelle est celle qui leur suruient outre leur nature par les occurrances de leurs situations & regards: Et celle cy chãge à toute heure, de sorte qu'elle n'est iamais semblable: & n'a puissãce que sur les effects de la matiere, & nõ sur la matiere mesme. Car quelque maligne influence qui arriue, nous voyons que la terre en son centre ne laisse pas à deuëment faire ses operations, & sans cesse produire animaux, vegetaux, & mineraux. Que s'il arriue quelquefois des mortifications, cela procedde seulement de la malice de l'aspect qui ne touche que la superficie

des corps, c'est à dire la masse excrementeuse, & non pas la substance interieure, qui est la chose mesme. Et de vray cet accident se change : tellemēt que cette influction opere tantost vne chose, & tantost vne autre toute contraire : Ce que ne fait iamais la naturelle & principalle, qui demeure fixe & permanente en son poinct. De la se doit tirer vne conclusion que la matiere premiere comme simple de soy ne reçoit sinon les vertus celestes, qu'elle reçoit & garde encore en sa terrification. Or il faut declarer cōme elle les retient; afin de prouuer ce que dit Hermes, que sa force demeure entiere estant conuertie ou muee en terre, d'autant que toutes les vertus celestes descendent & conuiennent au centre de la terre : & que leurs cours ne tēdent sinon à l'information de la matiere qui est comme vn receptacle des

Idees supresmes. Cette matiere mesme estant pleine de formes, nō actuellement, mais par possibilité, se diuersifie par innumerables specifications. Ainsi n'est elle pas proprement corps, mais quasi corps; & continuelle compagne des corps, que toujours elle appette par vn desir d'information vers laquelle sans repos elle se meut & achemine. Laquelle motion & acheminement luy arriue par l'action du feu celleste que i'ay cydeuant dit estre le premier moteur dans le Cahos. Ce que les anciens poëtes comme Orphee, & Hesiode ont descrit sous le nom d'amour, & que l'Homere & Pindare François, Ronsard, a diuinement chanté en cette inimitable stance.

Je suis Amour le grād maistre des Dieux,
Je suis celuy qui fait mouuoir les Cieux,
Je suis celuy qui gouuerne le monde:
Qui le premier hors de la masse éclos,

Donnay lumiere, & fendy le cahos,
Dont fut basty cette machine ronde.

Puis donc que cette matiere de son propre naturel & desir tend à se corporifier, qui pourra dire auec raison vallable qu'en se corporifiant nature la despouille & priue des vertus mesmes qui causent sa corporification? Et puisque venant à prendre corps elle se conuertit premierement & prochainement en terre; Qui voudra nier que cette terre ne soit doüee de ses mesmes vertus? Car iaçoit qu'à cause de la commixtion & concurrance des elements elle ayt quelques impuritez, si est-ce qu'ẽ son profond elle est toujours tres-pure. de sorte qu'apres sa purificatiõ le plus puissant & actif de tous les elements, qui est le feu, n'y a plus de puissance destructiue, car elle le surpasse en perfection & subtilité. C'est pourquoy elle penetre si prompte-

ment tous corps;les viuifiant & augmentant en force:restaurāt & conseruant en eux ce qu'elle y trouue estre de sa nature, assauoir l'humide radical; que par sa subtilité ignee elle purge& separe des excrements qui l'enueloppent &taschent à le suffoquer.C'est en vn mot cette excellente medecine que Salomon dit estre tiree de la terre, & que l'homme prudent ne desdaignera point. C'est encore le sel precieux auquel ce grand Docteur des Docteurs compara ses Apostres,comme au tresor plus exquis que les Cieux ayent produit. Car il eust aussi tost dit vous estes les diamēts,les rubis,les perles,l'or où l'argent de la terre, s'il n'eust bien sceu que toutes ces choses, quoy qu'admirables, n'ont rien en elles de comparable à ce sel general : auquel seul elles doiuent l'hommage de leur glorieuse perfection. Cette medecine

opere comme le feu en consommant l'impur qu'elle separe du pur, par vn banissement perpetuel des parties Etherogenes; & vne adoption des Homogenes. Le Ciel ayant donc engendré cette vierge dans la matrice de la terre, elle a iustement retenu les vertus de ses parents. Et comme l'enfant qui est naturellement participant des humeurs de ses pere & mere, par la commixion de leurs semences, ayt esté des sages anciens apellé d'vn nom proprement composé des noms de ses deux geniteurs, assauoir Androgine; que les poëtes ont dit Hermaphrodite; par ce qu'il ne pouuoit encore estre apellé homme n'y femme, estant incapable de produire les effects de l'vn n'y de l'autre: aussi est il conuenable d'attribuer à cette vierge le nom d'Vranogee, où Ciel terrifié, puis qu'estant terre elle à neantmoins en soy, par leurs

vertus, tous les Cieux enclos & ioints d'vn lien indissoluble : desquels elle fait voir les operations admirables. Dont toutefois i'ay desia fait icy vne sufisãte ouuerture à ceux qui par la lumiere de leur noble intellect pourrõt trauerser la sõbre espaisseur de la forest noire: & comme dit Virgile, ausquels sera donné d'enhaut d'entrer dans les obscurs cachots de la terre.

De la separation du feu d'auec la terre: du subtil d'auec l'espais, & par quelle industrie elle se doit faire.

CHAPITRE III.

LA nature tres sage ouuriere nous enseigne par ses operations propres que nous deuons en toutes choses considerer la fin où nous desirons paruenir; & par où

nous deuons commencer nos ouurages. Pour cette cause le prudent inquisiteur des secrets naturels doit auoir vraye cognoissance des principes, progrez, & qualitez, tant internes qu'externes de la matiere; afin que pretendant accomplir quelque excellent œuure il ne confonde la fin auec le commancement, & par regimes fantastiques & sentiers inconus il ne s'esgare & s'esloigne du grand, plain, & droit chemin que Nature à tracé dés le premier proiect & fondement du monde. Le diuin Hermes à bien sceu tenir cette voye par la cognoissance parfaite qu'il auoit de la constitution de l'vniuers: & voulant par Art ensuiure les vestiges & traces naturelles s'imagina tres-prudemment que la terre est le principe de toutes choses: & la premiere qui fut creée par separation dedans le ventre du cahos. C'est

pourquoy il entra ainsi discretement au sacraire des arcanes naturels par la terrification de cette matiere premiere, que j'ay dit cydeuant estre nourrie dans la matrice de la terre. Mais comme ce n'est pas assez à vn Architecte d'auoir les materiaux d'vn edifice, s'il n'a la science de bastir & les mettre en œuure : Hermes ne se contenta pas aussi d'estre pourueu de la matiere cõuenable, mais il rechercha & apprit soingneusemẽt les moyens de la mettre en œuure, à l'imitatiõ du grãd Phisicien en la confection du monde : creant d'icelle vn petit monde auquel il sceut enclore toutes les vertus du grand, duquel, & sur le patron duquel il l'auroit pris & façonné. Considerant donc que ce qu'il vouloit faire estoit vne chose tres-parfaicte, & que pour paruenir à telle perfection il falloit commencer par les choses basses & en-

core grossieres, c'est à dire par la separation de ce qui estoit superflu & nuisible à son œuure: il voulut premierement diuiser les Natures contraires, pour euiter la ruyne d'icelle. En quoy veritablement on peut dire qu'il prit l'oyseau par le pied, suyuant l'adage: & feit son entree par la vraye porte & allee qui conduit droictement au cabinet des secrets de Nature. Car separation est le commencement de toutes choses, & la premiere operation qui distingua les membres cōfus du corps vniuersel. Par la diuision des diformes amas du cahos commença premierement à s'esclaircir & arranger l'ordre & forme des elements: car sans cette separation le iour & la nuit, le Soleil & la Lune, l'Hiuer & l'Esté, seroient encore vne mesme chose à present: Les Metaux, & mineraux tant diuersifiez, n'auroient qu'vn mesme corps: Et tous

tous les vegetaux vne mesme semence. Il fut donc necessaire que Nature commençast ce bel ordre & distinction que nous voyons embellir l'vniuers par l'œuure de la separation. Mais descendant aux choses particulieres, considerons que cette sçauãte ouuriere commence par là tous ses labeurs. Les generations ne se commencent ny acheuent que par separation: & par separation les aliments augmentent & maintiennent tous corps. Que si ie voulois m'estendre en la preuue de cette verité par chacune des especes, ie m'enuelopperois en la confusion du mesme Cahos d'où ie ne sortirois iamais pour l'infinité des exemples qui s'offriroient à moy. Ie poseray donc ce premier fondement, que nature commence toutes ses besongnes par la separation. Mais comme ce n'est pas assez de sçauoir cela si nous ne sçauons

aussi qu'elles choses elle separe, & d'où vient cette vertu separatiue: il faut examiner cette matiere afin que mon discours marche reglément & par ordre. Toutefois auant qu'entrer en cette lice il me semble à propos de difinir cette separation, & declarer combien il y en à de sortes. Or separation en general n'est autre chose que diuision & distinction des choses dissemblables; comme du ciel d'auec la terre; du Soleil d'auec la Lune ; & autres choses que i'ay desia dittes. Comme aussi du pur d'auec l'impur, du chault d'auec le froid, du sec d'auec l'humide. Et de cette difinition ie tireray deux sortes ou especes de separations. La premiere sera des choses simplement differẽtes & non contraires, comme des parties du monde qui furent separees du premier cahos. Ou bien pour descendre aux particularitez, comme du bois

d'auec l'escorce, des feuilles d'auec le fruict, de la racine d'auec les branches: Et cette espece sera simplement appellee distinction, parce qu'a la verité ces parties ne sont pas diuisees ny retrachees l'vne de l'autre: soit que nous considerions les principaux membres du monde, ou bien les particularitez, car, encore que la terre & les Cieux semblent separez à cause de leur situation, assauoir du haut & du bas, si estce pourtant qu'ils ne sont retranchez l'vn de l'autre, y ayant vne perpetuelle connection & alliance entr'eux, Ainsi que l'on peut recueillir de plusieurs endroicts de ce liure. C'est pourquoy Homere non moins admirable en Philosophie qu'en poësie à dit que la terre estoit attachee au Ciel auec vne chaisne d'or. D'ailleurs, suiuant l'exemple que i'ay nagueres baillé, les feuilles & le fruict, le bois & l'escorce, les bran-

ches & la racine, ne sont pas separees & diuisees comme contraires, mais bien sont distinguees chacune en son ornement & endroict : ayant neantmoins certaine parentelle & liaison, sans que l'vn occupe l'autre, mais s'accordent, s'aydent, & supportent l'vn l'autre. La seconde espece de separation est le desassemblement ou deslieement des choses totallement estranges, contraires & superflues : qui n'ont aucune connexion de nature auec la substance des choses : comme l'impur d'auec le pur, le froid d'auec le chaud, le grossier d'auec le subtil, & choses semblables. Non pas que ie veuille dire ces choses ne pouuoir estre ensemble, mais que leur assemblement & meslange cause par leur diuersité la destruction, ou du moins empesche l'action des vertus naturelles innees en la pure substance. Et cette maniere de

ſeparation doit proprement eſtre ditte diuiſion ou retranchement, lequel la Nature pratique en toutes ſes productions, afin de rendre libres ſes propres actions & vertus en chacune choſe. La premiere eſt donc ſeulement comme vne diſtinction des parties vrayement diſſemblables en ſituation & figure, mais toutefois homogenes en ſubſtance & vertu. Car c'eſt vne choſe certaine que le bois, l'eſcorce & tout ce qui eſt de l'arbre, participe à cette vertu innee qui luy eſt proprement particuliere, mais generalle à toutes ſes parties. Quant eſt des autres ſubalternes, il y en peut auoir de diſſemblables, c'eſt à dire, qui reçoiuent plus ou moins de ſubſtance, mais non pas de contraires: car vn meſme effect ne produit point choſes diametralles en vne ſeule matiere: comme d'vne plante ſalutaire ne peut ſortir vne ver-

tu veneneuse, encore qu'elle soit salutaire à vn corps & mortelle à vn autre; ainsi que le verastre qui nourrit & engraisse les cailles, & tue l'homme : ne pouuant pourtant exercer ces contraires vertus en vn mesme subiect. C'est à dire que le verastre ne peut nourrir & tuer la caille, ny empoisonner & nourrir l'homme tout ensemble. La vertu propre à la plante est donc en toute la plante; & chacune des parties de la plante est veritablement dissemblable en situation & figure, mais non pas contraire en vertu ny substance; car la fueille & le fruit sont de la substance de la plante, & ont plus ou moins les vertus d'icelle. On me voudra peut estre obiecter que les choux produisent deux effects diuers, selon l'opinion vulgaire, qui estime que leur ius lasche le ventre, & leur marc le reserre. A quoy ie respondray que si

c'est le propre de la substance de ceste plante de lascher il est impossible que restriction en prouienne : car à dire verité le marc n'est pas de la substance comme il s'espreuue assez en la digestion de l'estomach qui prend bien la substance du chou par aliment ; mais il reiette la masse comme excrementeuse, & qui n'a aucune vertu nutritiue, laquelle vertu est toute en la substance & en chacune partie d'icelle. Car la substance à cette proprieté qu'elle ne reçoit en elle aucune cõtrarieté, mais seulement le plus ou le moins: Ce que i'entends des actions & vertus d'icelle, non pas de l'essence. Pour exemple dequoy on peut dire qu'vn homme en chacune partie de l'homme n'est point plus ou moins homme qu'vn autre; mais bien voyõs nous que les vertus & actions d'homme sont plus excellentes & puissantes

en l'vn qu'en l'autre; & en ce membre icy qu'en cetuy là. Le ſemblable eſt aux ſimples dont nous voyons les parties plus ou moins chaudes ou froides, ſeiches ou humides l'vne que l'autre: ce que leurs couleurs & ſaueurs denottent, toutefois il n'y a aucune contrarieté en ces choſes ; car nous ne trouuons point qu'vne partie d'vne plante tue ny empoiſonne par trop de froideur, & que l'autre guariſſe par trop de chaleur : mais bien trouuons nous par experience que les fleurs & cimes des branches ſont plus ſubtilles en action & vertu que le tronc ou les parties plus baſſes: d'autant que le propre du plus pur de la ſubſtance eſt de s'eſleuer au plus haut : & le moins pur de demeurer plus pres des excremẽts aux parties inferieures. Ce que Nature a voulu practiquer pour deux raiſons, l'vne pour orner & embellir la plante

par la varieté de ses digestions : l'autre pour dóner aux humains, voire à tous animaux, ce qui plus ou moins leur faisoit besoin pour la conseruatió de leur estre: se montrant en cela tres soigneuse mere, qui prepare toutes choses necessaires & propres, chacune selon son degré, autát que son industrie & puissance le luy permet, car elle ne passe iamais outre vne simple perfection: comme aux herbes les fleurs & les semences sont les plus parfaittes parties qu'elle ait sceu elabourer. Lesquelles par apres l'art comméçant ou la Nature a finy sont par luy conduittes à plus haut degré de perfection, par le mesme chemin que tient Nature: sçauoir est par la separation: comme il sera dit cy apres. Nature donc par cette premiere sorte de separatió ne fait que distinguer les choses pour ornement du subiect, & vtilité des animaux, ou au-

tres parties du monde, entre lesquelles elle a semé & planté vne alliance & parentelle reciproque, de sorte que toutes s'entreseruent & secourent selon leur naturel & simpathie. Mais la secõde maniere de separation est differente, car par icelle Nature, ou l'art à son imitation, diuise ou retranche les choses cõtraires; c'est à dire qu'elle distrait de la substance tout ce qui n'est point de son essence, ains plustost luy est ennemy, estant toutefois auec elle, encore qu'il ne soit point d'elle: comme le pur d'auec l'impur, le subtil d'auec le grossier, la substãce d'auec l'excremẽt. Cette seconde sorte de separation se fait aussi pour deux causes, ainsi que la precedente. L'vne pour preseruer la pure substance de corruption & de mort; l'autre pour rendre ses vertus & actions plus libres en la despoüillãt de toute feculance grossiere. Car la chose

impure qui enueloppe le pur de la substance & se mesle parmy, ne cesse de la quereller & combatre iusqu'à ce qu'elle l'aye surmontee & suffoquee, donnant entree & accés à la corruption mortelle qui ne s'attache iamais aux choses simples & pures, ains seulement aux ordes & composees. Toute substance donc est simple & pure de soy mesme, & par consequent non subiette à corruptiõ ny à mort: comme nous le voyons aux choses superieures esloignees de tous excrements. Mais les inferieures ne sont pas ainsi, car elles habitent au milieu des lies impures du monde desquelles le naturel est de destruire & mortifier: comme celuy de la pureté est de viuifier & conseruer. Les corruptions & mortifications viẽnent és hommes par les lies du mõde, dans lesquelles ils viuent vne courte & penible vie pleine d'ennuys & de lan-

guiſſantes maladies,ne plus ne moins qu'vn criminel enclos dedans vne orde & obſcure chartre, où il tranſit entre la mort & l'eſperance, parmy l'infection & la vermine,repeu du rebut des viandes gaſtees & malnettes. Car tous aliments ſont impurs, & portent auec eux les bourreaux de la vie , aſſauoir les venins cachez deſquels en fin la mort nous aſſaſſine en trahiſon par nos propres mains , & de noſtre conſentement ; n'ayant en eux qu'vne ſi petite quantité de ſubſtance viuifiante & nourriſſante,&encore ſi fort embarraſſee & infectee des excrements, que la digeſtion de l'eſtomach la peut malaiſément attirer ſeule. Ces venins entrant & penetrant donc dans les corps auec la ſubſtance , ils ne ceſſent de s'y accroiſtre & amonceler, iuſques à tant qu'ils ayēt offuſqué,voire eſteint la lumiere de la vie,& maiſtriſé l'actiō

legitime de Nature, qui est la viuification, si par la medecine & separation ils n'estoient empeschez & retrẽchez. Ce sont donc les excrements qui causent la corruption, laquelle nous vient de deux sortes. La premiere, de la semence des parents, qui mal sains & corrompus produisent vne semence impure & corrompue, qui s'empire de race en race. Et qui toutefois est subiette à la correction des medicaments, qui arrestent le cours de ceste corruption actiue tendante à mortification. C'est propremẽt ce maudit Satan qui circuit le monde, cherchant incessammẽt à deuorer les pauures mõdains: Et pour cette cause il rode autour du globe terrestre, c'est à dire, autour des excremẽs du mõde qui ont leur principal siege en la terre; laquelle mesme vomit sa corruptiõ sur les autres elemẽs. Ainsi les hõmes viuãs d'iceux & en iceux, sõt

corrompus en eux & par eux, & partãt ne peuuent auoir qu'vne semence corrompue, qui tousiours auec le temps se corrompt de plus en plus. Car nostre aage plus vicieux & desbordé que celuy de nos ayeuls, a fait de nous pire portee que celle de nos peres; comme il en sortira de nous vne plus deprauee, qui en fera quelqu'autre capable de la surpasser encore en ses debordements. L'autre source de corruption prent sa naissance des aliments abondamment excrementeux, par lesquels les corps sõt infectez; de sorte que cette infection glisse de pere en fils, comme nous voyons en la lepre, & autres maladies hereditaires. Or ces aliments acquierent cette corruption du lieu de leur generation. Car apres que le souuerain auteur de toutes choses eut disposé la confusion qui estoit dedans le cahos, il feit que les choses superieu-

res demeurerent pures & ſubtiles, & les inferieures ordes & groſſieres: d'autant que le naturel des ſubſtances eſt de s'eſleuer vers le lieu de leur origine; & celuy des excrements de s'affaiſſer & rabattre vers le centre. De là vient que le pur qui eſt dans les animaux & vegetaux s'eſleue & recherche le haut, les faiſant eſleuer & croiſtre iuſques à ce qu'il ſoit deliuré des maſſes excremẽteuſes qui l'engluent & attachent à la corruption mortelle, & qu'il puiſſe atteindre le lieu ou il en ſoit plus eſloigné, afin d'y viure ſans alteration ny deffaillance. De là vient que les creatures plus ſpirituelles & ſubtiles habitent les lieux hautains comme plus eſpurez, & viuent d'aliments conuenables & pareils à leur naturelle ſubſtãce. Mais celles qui ſont plus corporelles habitent les bas lieux, & demeurent parmy les feces & immondices qui ont

leur siege és lieux inferieurs: c'est pourquoy elles sont infectees & gastees, viuant de ce qui est embrouillé & meslé parmy les lies du monde. Car tout ce que la terre & les autres elements (qui sont les receptacles de ces impuritez) peuuent produire, est corrompu & souillé, engendrant par consequent corruption & souillure en tout ce qui en est alimenté: au moyen dequoy le sãg acquiert vne mauuaise dispositiõ, qui cause la malignité des humeurs, aux vns plus, aux autres moins, selon la portee de l'inquinament des parents, & la quantité abusiue de l'vsage des choses corruptibles desquelles procede la cause de la destruction & mortalité. Car si la terre & ce qu'elle engendre estoient aussi remplis de pureté que le Ciel, tous les animaux viuroient de la mesme vie que viuent les hostes celestes. Mais Nature a establi ceste loy necessaire

cessaire que ce qui tient plus du corps habite autour de ce qui est plus corporel: & ce qui est plus corruptible & souillé, autour de ce qui luy ressemble. Or la terre est le plus bas de tous les corps, & partant la plus grossiere & corruptible. Rien ne peut donc sortir d'elle qui ne luy soit semblable, si l'art de la separation interuenāt n'oste cette corruption & impurité, tirant ce qu'il y a de pure substance dans les corps: ce que le vray Philosophe peut faire auec industrie. Ie n'ay & n'auray iamais aucun dessein d'offéser les Medecins, qu'au contraire i'honore ainsi qu'il est ordonné; Mais ie m'estonne, auec beaucoup de gens doctes, du peu de soing qu'ils ont de porter les Apoticaires à vne plus vtile curiosité en la preparation de leurs medicaments, puis qu'ils se trouuēt si souuēt frustrez du succés esperé de leur vulgaire pro-

cedure: car ils veulent guarir & restaurer les corps malades & debilitez, leur brassant quãtité de breuuages esquels il y a tant de feces impures & grossieres, que le peu de substance en qui gist la vertu aydante, est submergé dans le venin, & n'a pouuoir d'agir contre le mal; ny la Nature de luy ayder à cette action, parce qu'elle mesme est trauaillee en ce conflict, autant ou plus par l'impurité du remede que par la maladie. C'est donc vouloir combatre la corruption auec des armes corrompues & corrompantes: ce que i'estime estre impossible. Car, ainsi qu'à dit le Petrarque, iamais les fleuues ne se sont taris par les pluyes; ny le feu esteint par les flames. Le corruptible adioint au corruptible augmente la corruption. Ils taschent aussi de restaurer le malade debillité en le nourrissant d'aliments qu'ils tiennẽt de plus facile digestiõ &

moins impurs ou subiects à corruptiõ: mais ils ne cõsiderẽt pas qu'ils auãcent fort peu; & que les alimẽts quelque ele-ctiõ qu'ils en façẽt ne peuuẽt profiter, dautãt que n'ayãt aucune actiõ n'y force destructiue capable d'exterminer ou amoindrir la cause du mal, ils seruẽt seulemẽt d'vn debile soustien à la miserable vie trebuschante de foiblesse, qui pour cela ne laisse pas à expirer; si Nature ne fait d'elle mesme quelque effort, & se reuolte contre ses ennemis pour la contregarder de leurs mortelles atteintes: ou bien qu'elle en soit garantie par medicaments exquis, elabourez par industrieux artifice à pureté & perfection surnaturelle: l'incorruption & vertu desquels restablisse sa pristine vigueur, & par mesme moyen desracine l'origine de la maladie. Car tout vray medicament doit faire ces deux operations de purger & restau-

rer tout enſemble. En quoy giſt tout l'art de la medecine : bien qu'aujourd'huy la moindre de ces deux parties ſoit en vſage, aſſauoir la purgation : & que la plus excellẽte, qui eſt la reſtauration, ſoit abolie, ou negligee par pareſſe ou auidité. Qu'ainſi ne ſoit, void on quelques vns de leurs potions entrant au corps de l'homme faire autre effect que de laſcher le ventre, & purger bien ſouuent, non pas ce qui cauſe la maladie, mais ſeulemẽt quelques matieres excrementeuſes qui ne touchent en rien le mal : & quelques fois par ſimples mal preparez, ou diſpenſez, & improprement adaptez, cauſer des euacuations ſuperflues qui offencent auec peril la Nature ia offencee. Laquelle eſt eneruee, tant par le vuide qu'elle abhorre ſur tout, que par le violent mouuement qui ſe fait en telles purgations, tendant pluſtoſt à

tuer qu'à guarir. Laquelle violence de mouuemẽt elle ne deteste moins que le vuide ; car elle est impatiente aux assauts de ces deux ennemis iurez à sa destructiõ. Parquoy, la medecine vulgaire ne guarist guiere les maladies obstinees auec ses drogues communes preparees à l'ordinaire. Que si quelqu'vn entre plusieurs est guary, cela n'aduient par les pilules, bolus, ou breuuages; Mais par la vertu de Nature qui est encore suffisante pour vincre l'impure quantité meslee en tels remedes, & faire son profit de leur peu de substance. Ou bien que la force venefique de ces choses excrementeuses & corrompantes, poussee & rejettee par la Nature vigoureuse, attire & entraisne auec soy quelque portion de l'humeur peccante qui luy ressemble, & ce par atraction & simpathie. Ainsi tel medicament estrãge trauail-

lant le corps esmeut la Nature, qui pareillemẽt troublee, & voulant resister à cet ennemy, reiette & combat violemment ce qui luy est nuisible & dõmageable. S'il faut que tout medicament soit conuenable & non contraire à la Nature, il faut necessairement qu'il soit repurgé de tous ces venins, qu'il n'a receu que de la masse excremẽteuse & corruptible. C'est pourquoy le vray medecin doit premieremẽt choisir les choses qui plus conuiennent & simpathisent au corps humain; & les purger de leurs impuritez: ou bien qui ayent naturellement en elles vne generalle vertu & purification innee & cachee en leur interieur. Laquelle purification ne se peut autrement faire que par la destruction & separation de l'impur nuisible; & la restauration du pur qui estoit suffoqué par les immondices. Mais parce

que ce n'est point ma profession d'exercer la medecine, ny mon dessein d'en traitter icy d'auantage;n'en ayant dit ce peu que pour me desgager du destroit ou le vent de l'occasion m'auoit lancé;ie reprendray ma routte, & diray que puisqu'il n'y a rien aux choses basses qui ne soit infecté, enueloppé, & comme enseuely dans la corruption des excrements & feces qui engendrent mortification,& empeschēt la liberté de la legitime substance, & de ses actions, il fallu que par necessité Nature ait pratiqué le remede des separations, qui se font par diuision & retranchement du pur d'auec l'impur, du subtil d'auec le grossier,& du salutaire d'auec le destruisant. Mais d'autant que cette admirable ouuriere fait telles operations en cachette, n'y trauaillant qu'au dedans des corps par secrette digestion, & sans iamais outre-

passer cette perfection simple, iusques à laquelle est estendu son pouuoir, qui fait que les Elemẽts corporels ne peuuent conduire les corps où ils sont enclos au supresme degré de leur proprieté : les Philosophes se sont prudemment auisez de separer du tout cette substance d'auec la masse corrompante; & apres cette separation la mener par les sentiers de la Nature, qui sont les digestions & sublimations, au plus haut degré de pureté. Leur acquerant vne nouuelle forme par vn secõd engendrement, de maniere qu'ils ont osté aux choses toute leur premiere Nature, qualité & proprieté : Ayant pour mieux dire, changé ce qui estoit corps impur, en esprit plein de pureté: ce qui estoit humide & froid, en chaleur & seicheresse. Pratiquant cela non seulemẽt aux especes & simples: Mais aussi au grãd compost du monde; qui

est nostre esprit vniuersel. Car si l'vniuerselle Nature des choses n'est renouuellee, il est impossible qu'elle paruiéne à l'estat d'incorruption & renouation. Regeneration est donc le premiere fruict que produit separation. Mais comme le grain ne peut rien engendrer de luy mesme s'il ne meurt & se pourrit dans la terre ; aussi n'est il possible que rien se renouuelle & regenere que par mortification precedente. La mortification est donc le premier eschelon pour monter à la separation, & l'vnique sentier pour y paruenir. Parce que tandis que les corps demeurent en leur vieille corruption & naissance, iamais la separation ne s'y peut entremettre, sinon que la mortification, c'est à dire, la putrefaction & dissolution, y ait passé. Ce que Iesus-Christ mesme a diuinement congnu & fait cognoistre, disãt

que si à l'imitation du grain de fromẽt l'homme ne meurt, il ne peut acquerir la vie incorruptible. Non pas qu'il vueille dire que cette vie se doiue acquerir par la mort corporelle, car s'il estoit ainsi le meschant, scelerat, mourant auroit le mesme aduantage du iuste vertueux : Mais il entend qu'il faut que le vieil homme meure, c'est à dire, que l'homme mortifie & separe de luy la vieille corruption qu'il auoit attiree de la semẽce de nostre premier pere. Or cette corruption est proprement l'intemperance & excés aduenu par le mors de la pomme, depuis lequel l'homme n'a cessé de mourir, parce que deslors la terre & tout ce qu'elle produit d'animaux commencerent à estre infectez du venin de ce trompeur serpent caché parmy les fruicts, c'est à dire les aliments, par la friandise desquels il aleche les pauures

humains à s'en souler, & aualer le morceau deffendu auquel leur mort estoit cachee. Et le serpent est le corrupteur que ie nomme Satã, parce qu'il rampe sur la terre, & la circuit incessamment, se messãt & glissant en elle, & ce qu'elle produit d'animaux, vegetaux, & mineraux, afin d'enpoisonner le monde, & introduire en l'homme la tyrannie de la mort. De cette intemperance & excés de viure est sortie la priuation de vertu, le vice n'estant proprement qu'vn banissement de iustice, & iustice rien plus qu'vn temperé desir & continuel progrés au bien. Il faut dõc que cette intemperãce & excés meurent en nous, d'autant qu'ils engendrent en l'homme toutes sortes de pechez, & l'esguillonnẽt à malice & meschanceté. C'est pourquoy il nous est commandé d'estre sobres ; euitant gourmandise & yurongnerie, geni-

teurs principaux des desirs charnels: Et que nous ieusnions afin d'alentir la pernicieuse vigueur des flames intestines qui meuuent nos sens, & allument nostre sang aux corruptions. Or est il bien reconu par ceux qui ont anathomisé l'homme, qu'il y a deux hommes en luy ; l'vn celeste & immortel, l'autre terrestre & corruptible: l'vn qui est le captif, & l'autre la prison. Mais c'est vne grande question de sçauoir comment il se peut faire que le cēleste enseuely dans ce gouffre infect & gasté y puisse conseruer sa pureté essencielle? Car on tient trescertain que la liqueur pour excellente qu'elle soit, perd ce qu'elle a de precieux au goust, ou à l'odeur, si elle est long temps enclose en vn vaisseau punais. Et que le plus sain homme du monde courra fortune d'estre infecté s'il habite dans vne maison pestiferee. L'homme celeste

est bon & sincere de soy; Mais ioinct au terrestre, à qui l'impureté & les vices sont naturels, il est bien malaysé qu'il n'en soit entaché. La deprauation de cette pureté essencielle prouient sans doute du mors de cette pomme, qui est, à parler naïuement, l'intemperãce des alimẽts confits en pernicieuse & contagieuse corruption. A cette cause il est donc besoin de mortifier cette intemperance & corruption, pour rembarrer ce vieil destructeur de l'vn & de l'autre homme; & de regenerer par vne nouuelle vie ce qui approche de l'incorruption du pere celeste de l'homme. Or nostre restaurateur Iesus-Christ, nous a seulement enseigné deux moyens de regeneration, l'vn par l'eau du baptesme, l'autre par le feu du sainct Esprit. L'eau est celle qui laue les taches, le feu est celuy qui cõsomme & separe toutes impuritez

d'auec la pure essence. Et tout ainsi que son precieux sang (qui est la vraye eau) purge les vices & lauue l'homme de la mort que la corruption mortelle du pere terrestre luy a procuree, L'eau dissout & purge aussi les lies & ordures excrementeuses qui engendrent corruption en toutes les substances. Le feu du sainct Esprit consomme & separe l'impurité excrementeuse des pechéz: le feu semblablement diuise celle de la substãce des choses, laquelle à cette occasion doit estre mortifiee afin de se regenerer. Et cette mortification est la putrefaction & digestion qui la rendent plus apte à receuoir le benefice de separation. Cette mortification se fait en nous alors que le Soleil du sainct Esprit dardant ses diuins rayons autour du globe interieur de l'homme, qui est le cœur, ils l'eschauffent iusqu'au centre, & y consomment

peu à peu les corrompantes affections du vieil Adam. Le feu chimique en la mesme sorte reuerberāt les pointes de ses flammes autour du corps qu'il veut purger, a cette vertu de brusler & aneantir ce qui y est d'impur & d'estrange nature, selon le plus ou le moins que cette impurité est rebelle & inobediente à dissolution & separation, qui puis apres s'accomplit par distillation. C'est donc le droict chemin que la nature tient aux regenerations de toutes choses, lesquelles n'auroient aucun effect louable en la medecine si elles ne renaissoient par le moyen du feu & de l'eau. C'est pourquoy apres leur seconde natiuité elles demeurent libres en leurs forces & actions, qui parauant estoient enfouyes dans la masse excrementeuse, & ne pouuoient exercer les fonctions vitales dont le Ciel par sa benigne influence les auoit en-

richies, ne plus ne moins que l'homme estant encore emprisonné dans la chartre du vieil Adam ne peut produire aucun acte louable & vertueux. Mais auant que m'embarquer dauantage à desduire la practique de ces choses, ie reprendray l'ordre encommécé: assauoir qu'ayát difiny la separation & combien il en est d'especes, ie declareray maintenant qu'elles sont, & d'où procedent les choses qui doiuent estre separees : & de qui vient la vertu separatiue. I'ay suffisammét aduerty les curieux qu'é tout corps il y a deux parties, l'vne est l'excrement, & l'autre est la substance. L'vne qui est essentielle, l'autre qui est accidentelle. Or la substance simplemét cósideree comme i'ay dit, est toute pure & sans corruption aucune : l'excrement au contraire totallement impur se meslát auec la substance est ce qui la gaste &
peruertit

peruertit sa pureté. La generation & formation de la substance a esté suffisamment esclaircie aux deux premiers chapitres de ce deuxiesme liure. Il reste maintenant à deschiffrer l'estre & les qualitez des excrements. Surquoy i'infere de ce qui a ia esté dit, que rien ne se doit separer sinon les excremẽts, posant ce fondement qu'il n'est rien au monde soubs-lunaire entre les choses passibles, qui soit vuide d'excrements. Car lors que Dieu separa les parties du monde, il se feit vn rauallemẽt & affaissemẽt de ce qui estoit plus grossier en la matiere premiere, comme plus pesant & moins subtil. Et de l'amas des feces qui s'assemblerent en bas autour du centre, se forma la terre pourueue de la vraye substance: mais confuse dans l'espaisseur grossiere d'icelle, apres que Phœbus eut tué le mõstrueux Pithon, enflé de l'humeur

veneneuse qui s'estoit engendree parmy le limon terrestre. C'est à dire qu'apres que le secinné eut beu l'humidité superflue par l'operation de la chaleur naturelle, la terre commença de sentir les actions de cette substance cachee dãs son sein. Laquelle substãce est cette matiere spiritueuse non iamais oisiue, mais incessammẽt empeschee a engẽdrer & viuifier. Laquelle proprement doit estre en cet endroict appellee terre, parce qu'elle est vrayement la propre & vertueuse substance de la terre, & celle seule qui engendre tous corps par sa propre corporification, selon les idees des indiuidus. Ce qu'autrefois i'ay despeint en l'Ode Pindarique dédiee au grand Duc d'Allençõ mon tres-honoré seigneur & maistre; de laquelle ie rapporteray icy quelques vers à ce propos.

L'esprit porté sur la face

De ceste indigeste masse,
L'enuironnant tout autour,
Feit separer la matiere
Pesante, de la legiere,
Et la noire nuict, du iour.
Puis de l'humeur amassee
Le corps plus pesant & froid
Feit la rondeur compassee
Que d'vn serrement estroit
L'eau ou l'air contrebalance
D'vn poids si ferme & egal
Que sans souffrir mesme mal
Ne peut choir en decadence.
Puis versant l'ame au dedans
Et les semences du monde,
La feit nourrisse feconde
Du Ciel & des feux ardens.

Or d'autant que de cette separation vniuerselle, ce qui estoit plus inné & subtil choisit le haut pour sõ siege; & ce qui estoit grossier & massif deuala bas pour s'y reposer; il aduint que les corps

celestes esloignez & separez de toutes feces immondes resterent immortels, s'estendant en rondeur, tãt parcequ'ils s'esleuerent d'vn mesme vol dés le cõmencement, qu'a cause que le naturel des choses eternelles desire la forme ronde, qui est la seule forme indeficiẽte & accomplie. Il aduint d'autrepart que les grossieres & terrestres demeurerent subiectes à corruptiõ & à mort, pource qu'en la corruption se ioignit vn assemblement de choses contraires, sçauoir est des elemẽts differẽts en qualitez, cõme chaleur auec froideur & moitteur auec sechéresse. A quoy se mesla aussi la commixtion de ces feces impures qui estoient proprement la lie de la premiere matiere vniuerselle, qui d'elle mesme ne fut pas creée pure comme imaginẽt quelques vns, car tout ce qui en seroit sorty & sortiroit encore n'eust onc esté asseruy à la

mort. Et qui plus eſt, aucune generation ne pourroit eſtre faite au monde inferieur, ny ayant point d'alteration ny mutation des formes, qui n'auroiẽt toutes qu'vne meſme face: ſans diſtinction de haut ny de bas. Les choſes demeureroient eſgallement pures & ſubtiles, & par conſequent priuees d'ornement: Voire à parler franchement il n'auroit eſté fait aucune creation de la matiere ny du monde. Ce fut donc choſe neceſſaire d'entremeſler ces feces groſſieres à la ſubſtãce ſubtile: Car ou il n'y a que pureté il n'y peut auoir d'action, parce que rien ne peut agir ſans patient; le pur n'ayant nul empire ſur ſon ſemblable, ny l'impur ſur ſon pareil. Or la Nature qui eſt en cõtinuelle action pour ſeparer le pur d'auec l impur, à la conſeruation de l'eſſence & accroiſſemẽt de la vie, a pour ſon vnique ſubiect cette ſubſtance en-

tremeslee d'impuritez, laquelle retenant tousiours l'estat & le naturel de sa premiere creation, ne se nourrit, multiplie, & accroist, qu'auec nourriture multiplication, & accroissement de feces, qui luy sont non pas consubstãcielles, mais compagnes de naissance, ou sœur vterines. Qu'ainsi ne soit, ceux qui ont par diuine inspiration trouué le moyen d'extraire cette premiere matiere, & de la corporifier à l'imitation de nature, sçauent par experience quelque pureté, netteté, & clairté qu'elle semble auoir, si est elle accompagnee de force immondicitez terrestres, qui s'en tirent auec grande industrie. Dauantage il me semble auoir desia par preuues assez vallables fait connoistre que tout corps massif est alimenté & maintenu, non de cette terre visible excrementeuse, ains seulemẽt de cette matiere spiritueuse,

& nous voyõs pourtãt qu'ils sont tous pleins d'excrements: & que toute leur masse mesme n'est autre chose qu'excrement, auquel cette matiere spiritueuse propre à se corporifier est logee inuisiblement: car soit que nous mangions ou beuuions tout ce qui entre en nostre estomach en ressort par les cõduits à ce destinez, au mesme poids & quantité que nous les auons pris. Ce n'est donc pas de la masse que nous tirons l'huile de nostre vie, mais bien de ceste pure essence & substance cachee en son interieur. Bref, excrement n'est autre chose que l'impur domicile de cet esprit nourrissant, & comme vn chariot qui le porte aux lieux ou s'en doit faire la distribution pour y accomplir la separation & la digestion requise. Les arbres & les plantes n'ont elles pas vne masse excrementeuse incorporee en elles; & cette masse est el-

le pas le suport & conduitte de cet esprit viuifiant & vegetant qui les fait croistre?ie ne dy pas que tout ce qui est corporel en l'arbre ou autre indiuidu soit totallement excrement:car en chacun habite ie ne sç'ay quelle partie des substances que ie ne puis bonnement appeller corps, mais seulement apte à se corporifier en quelque sorte, ce que nature ne peut faire d'elle mesme. Car iaçoit que ce qui se void & touche soit veritablement engendré par la matiere corporifiable, si est-ce toutesfois que ce n'est point le corps substãciel,&n'apperçoit on rié qu'excrement. De sorte que nature n'y fait iamais rien apparoistre de ce qui est l'essence de la vie, & la substance de la chose;ou pour dire plus clairement ce qui est de la premiere & derniere matiere:Mais l'art dont l'industrie outrepasse le simple pouuoir de nature, le

peut bien faire. Car l'ingenieux phisicien considere qu'encore qu'aux creations naturelles la spiritueuse matiere & substance des choses ne se trouue iamais pure, si est-ce qu'estant meslee parmy les feces, il s'ensuit qu'elle leur est etherogene & estrange, parce que nous la voyons separable aux digestions de l'estomac, qui reiette les excremens, & retient seulement la substance: non pas que cette separation tombe au sens de la veue, mais de l'intellect, par l'aparition des effects, lors que nous voyons les feces separees & reiettees à part cõme inutiles au maintien de l'essence des corps. Puis l'augmentation, restauration, & viuificatiõ qui arriue aux corps par cette substãce nous le certifie: mais nature nous cache l'operation qui fait ces actions. La substance estant donc separable, il faut biẽ que la pureté soit innee en elle qui est

homogene & ſemblable en toutes ſes parties. Or cette pureté ne peut eſtre deſcouuerte ny tiree en lumiere par nature, qui ne beſongne iamais que ſimplement pour conduire les choſes à la perfection de ſon deſſein. Mais l'artiſte regarde que la chaleur eſt la ſeule voye & l'outil dont nature ſe ſert pour paruenir à cette perfection, & que le feu eſt l'vnique purgateur & ſeparateur qui tend touſiours a parfaictement purifier. Puis voyant qu'en tous corps il y a quelque ſubſtance pure en ſon centre, laquelle ſe peut ſeparer par nature, ſi non du tout exactement, au moins ſelon l'eſtendue des forces de cette nature; il ſe reſoult à prendre le meſme chemin & ſe ſeruir du meſme inſtrument que la nature a pris, ſçauoir le feu, & le conduire de ſorte que ſans deſtruction de cette ſubſtance qui eſt pure en ſon centre, il bruſle &

separe tous excrements, iusques à ce qu'ayant atteint vne tres-grande pureté, il apperçoiue que ce feu n'ait plus de puissance destructiue, mais plustost vne action propre à la conseruer, exalter, & y introduire vne tincture & qualité pareille a la sienne; conuertissant en fin toute cette substance tres-monde en sa nature propre. Le ministre de l'art iugeant donc qu'en toutes choses cette substance est infuse; & que toutes choses peuuent estre bruslees, restant apres leur bruslement vne cendre que le feu ne peut deuorer; il a sagement conclud qu'en cette cendre restee il y auoit quelque tresor caché, non subiect à la rigueur des flames. Si biẽ que poursuiuant son operation il y trouue du sel, qui n'est point engẽdré par le feu, mais qui reste vainqueur du feu, comme vn pur Or de chacun corps bruslé. Ce sel est donc la derni-

re matiere qui demeure des corps, & non la cendre de laquelle il est extraict en dernier ressort, & duquel par apres on ne peut plus rien tirer: Car s'il se cōuertit en eau par l'humidité, cette eau se recongelle en sel par la chaleur. D'ou l'on tire la consequence que telle eau estoit le vray Mercure duquel les corps auoient esté premierement créez : & que cette eau estant cachee dans cette cendre l'empesche de se consommer au feu par bruslement: Tout ainsi que le Mercure vniuersel caché dans le sein de la terre auant la production des corps. C'est pourquoy le docte Rouillasque, appelle en ses escrits cette humidité eau de feu mercurielle, parce que le feu l'engendre & la nourrit, voire augmente sa bonté d'autant plus qu'elle demeure en iceluy plus lōguement. Car c'est la derniere operation du feu, que de faire du sel; & le sel n'est

autre chose qu'vne eau seiche ; qui acquiert & conserue son humeur & sa siccité par le feu;qui necessairement se trouue de nature pareille.Ce que ie dis icy afin que l'on ne trouue estrange que i'aye maintenu dés le commencement de ce liure que le feu n'est point sans humeur,de laquelle estant nourry c'est force qu'il en participe, puisque toutes choses doiuent estre alimentees de ce dont elles sont faites. Tellement que le feu & l'humeur sont comme deux corelatifs qui ne peuuent seulement estre imaginez l'vn sans l'autre. Et sans doute les elemens ont vne telle connexion & afinité entr'eux que l'vn participe de l'autre: & chacun d'eux se trouue en son compagnon.Car la terre contient son eau,son air,& son feu: L'eau a son feu,son air,&sa terre: L'air a sa terre, son eau, & son feu:Et le feu à son eau,son air,& sa terre.Sans lesquel-

les participations il ne se pourroit faire aucune conuersion entr'eux: & ny auroit nulle simpathie ny conuenance. On pourra donc recueillir de ce qui a ia esté dit qu'il n'est riẽ vuide d'excrements: & que excrement & substance sont les deux parties dont tous corps sont composez. & que rien sinõ le seul excremẽt ne doit aussi estre separé du subiet, cõme accidẽtel, & qui n'a nulle afinité auec l'essence de la substance. On pourra semblablement recueillir que le feu est celuy qui seul procure & facilite cette separation. Mais il est tẽps de dire comment cela se fait, car ce n'est pas assez de proposer que la separation est le commencement des œuures tant de la Nature que de l'art, ny de sçauoir qu'elles choses sont separables, si l'on ne sçait comment cela doit estre pratiqué. I'ay cy deuant dit qu'il y a deux especes de separation, L'vne

qui se fait par distinction & ornement, de laquelle ie me tairay maintemant d'autant qu'elle appartient à la seule nature, & non à l'art. L'autre qui se fait par diuision ou retrenchement des parties : qui est celle dont ie desire esclaircir la prattique. I'ay n'aguiere dit que toutes choses visibles & palpables sont cõposees de ces deux parties contraires, excrement & substance. Quant à la substance, elle est de soy simple & indiuisible, soit qu'on la prenne generalement pour la premiere matiere de tout, ou bien pour les especes particulieres, selon l'impression de l'idee ou forme celeste qui est infinie. C'est à dire qu'au limbe de l'vniuers, ou bien en chacune espece des corps composez, cette substance est vne en essence, vertu, & qualité. Et ne peut on dire qu'en vn mesme suject il y ait vne partie d'icelle d'vne sorte, & l'autre d'vne autre:

mais il n'eſt pas ainſi de l'excrement. Surquoy ie poſeray ce fondemẽt, ſçauoir eſt qu'il n'ya que deux choſes par leſquelles toutes ſeparations s'accompliſſent, qui ſont le feu & l'eau. Et qu'il n'y a que deux choſes ſeparables en tous corps, dont l'vne ſe diuiſe par le feu, & l'autre par l'eau. On doit en premier lieu tenir pour choſe indubitable que la nature du feu eſt de conſommer & deſtruire tout ce qui eſt bruſlable: Et celle de l'eau de lauer & nettoyer la ſubſtance des ordures qui la ſouillent. Le feu deuore tout ce qui eſt volatil & de la qualité aeree, parceque c'eſt ſa propre paſture. L'eau diuiſe tout ce qui eſt terreſtre & groſſier. Il faut donc qu'entre ſes deux extreſmes il y ait quelque moyennne diſpoſition qui doiue eſtre ſauuee & guarantie, n'ayant en ſoy ny feces ny aduſtion qui la ſoubmettent au pouuoir

de ces

de ces deux expugnateurs. Parquoy c'est chose tres-claire que l'adustion & les feces sont les deux corrupteurs & destructeurs de toutes choses. Ce que le diuin Hipocrate auoit bien recognu quand il a dit que toutes maladies viẽnent de l'air, ou des aliments. Voulant dire que l'excez des viandes pleines d'excrements, & l'air facile à receuoir corruption, & qui facilement corrõpt & enflame les excrements par vn feu excedant celuy de Nature; sont causes de toutes les maladies. Car l'excremẽt des viandes emplit les corps de terrestres impuritez; Et l'air inflãmable est ce qui y engendre la matiere soufreuse & adustible: laquelle aysément conceuant l'ardeur, consomme aussi auec elle ce qui est de vital & radical, emporté par la plus grande quantité de ce qui est volatil & bruslable. Les feces terrestres & l'adustion sont donc les

deux autheurs de corruption, & ce qui empesche en toutes choses la vigueur des actions substancielles. Que si nous en desirons des preuues familieres, les puanteurs que la digestion & les excrements rendent, nous en assouuiront trop. Car ce qui sent mal aux choses que l'on brusle, monstre bien que ce n'est rien de bon. De mesme est il des puantes fumees des excrements sortant des corps, lesquelles prouiennent de la corruption. Mais outre cette corruption qu'ils engendrent, il en prouient encore deux inconueniens: l'vn est l'empeschement de la penetratiō, l'autre celuy de la fixation: Qui sont les deux actions plus necessaires à la conseruation de la vie. Car ce qui nourrit & entretient la vie doit necessairemēt estre vne chose subtile pour penetrer les corps par leurs plus simples parties, afin de renforcer & substanter, cōme vne huille secrette, la lu-

miere de la vie cachee au centre des corps. Que si elle estoit grossiere elle oppileroit, suffoqueroit, voire estoupperoit plustost que d'entrer par voyes si delicates & deliees. D'autrepart ce qui tient & maintient la vie en estat, doit aussi par raison estre quelque chose de stable & non fuyant. Que si elle estoit volatile, la mort à chacun moment entreroit en nous, introduitte par la corruption qu'engendre la feculente adustion qui continuellement assiege nostre vie. La terrestreité empesche dõc l'ingressiõ, & l'adustiõ empesche la fixation & stabilité. De cecy peut estre tiré vn salutaire aduis pour la Medecine ; assauoir que tout vray medicament qui est pris interieurement pour restaurer la vie debilitee par maladie, & dechasser la cause de la mort prochaine, doit auoir deux proprietez, sçauoir est de prompte-

ment penetrer iuſques au centre de la ſanté, & conſeruer ce centre, en le dilatant & ramenant par tout le corps. Ce que les anciens ont jadis pratiqué auec heureux & glorieux ſuccés. Et depuis quelque temps ce trop aboyé & enuié Paracelſe ; qui reprenant leurs traces a deſcouuert à ſa poſterité ce que tant de ſiecles emmoncelez l'vn ſur l'autre tenoient enſeueli. Face & die qui voudra le contraire: mais j'oſe affirmer que ſans les operations du feu rien ne peut eſtre conduit à pureté, ny fixation, qui ſont deux parties qu'on doit ſur tout rechercher & introduire en tous medicaments. A quoy ie ſuis porté & confirmé par vne forte raiſon : qui eſt que nul corps vrayement medicinal eſtant en ſa natiuité premiere, c'eſt à dire en ſa premiere forme, enueloppé dans l'eſpaiſſeur excrementeuſe de ſes feces plei-

nes de corruption,ne peut arriuer iusqu'au siege de la santé;ny la contregarder l'ayant vne fois rencontree ; parce qu'elle n'a point cette subtile penetration, ny cette fixe permanence,requise au restablissement de ce qui est gasté & corrompu ; & à la conseruation de ce qui est restably. Car il n'y a nulle apparence que cela se puisse faire par les preparations vulgaires;soit en substance ou infusion. Quant à la substãce,l'impossibilité se trouue d'elle mesme,puis qu'elle ne produit sinon vne violente purgation qui tend plus à la debilitation dãgereuse, qu'à la restauration salutaire,ainsi que i'ay desia fait voir.Et quant à l'infusion il ne se peut par icelle tirer des simples autre chose qu'vn peu de nitrosité qui est en tous corps, auec quelques parties des feces excrementeuses. D'où prouient qu'à la verité l'infusiõ attire quelque goust

exterieur de la chose, mais non pas l'interieure vertu, qui en son centre a vn goust tout autre que la matiere superficielle. Car il se void ordinairement que les infusions communes sont toutes pleines d'amertume, laquelle on tasche à corriger par le succre ou le miel: n'ayant la pluspart des Apoticaires l'industrie de tirer des choses leur douceur naturelle, de laquelle nature se resioüit. Car toute amertume qui vient du sel, à qui on donne communément l'epithete d'amer, recelle en son profond vne douceur qui ne peut estre descouuerte par les simples infusions, mais par le feu, auec ingenieux artifice. Estant sans doute cette douceur la perfection de toute medecine. C'est pourquoy Arnauld de Villeneufue dit, si tu sçais adoucir l'amer, tu auras tout le magistere. Ce que Brachesço a bien sceu, cõme il le tesmoi-

gne en son dialogue intitulé Demogorgon. Pour reuenir dõc à mon propos, cette douceur cachee ne se peut manifester qu'elle ne soit entieremẽt desueloppee & desnuee de ses feces terrestres, & de cette adustion volatille & aëree. Car le terrestre engendre la saueur estrange à cause des propres excrements du sel ; de la diuersification desquels selon la diuersité des especes, & des lieux où ils sont engendrez, prouient telle varieté de saueurs; Car toute saueur est causee par le sel, & plus il y a de sel, plus il y a de saueur. D'ailleurs ce qui est aëré & volatil engendre les mauuaises & non naturelles odeurs, qui par l'adustion & inflamatiõ du soulfre onctueux & bruslable iette cette puanteur que l'on sent de ce que l'on brusle. Que cette chose volatille soit vn excrement il se prouue assez par les puantes fumees des corps brus-

ſans deſquels s'engendre la ſuye attachee aux cheminees & planchers enfumez; Laquelle retient l'odeur des corps bruſlez, & l'amertume des excrements des ſels. Et d'abondant ſe verifie encore par la noirceur & obſcurité que cette vapeur s'imprime en tout ce qu'elle touche, empeſchant la plus grãde partie de la lumiere & ſplendeur de Nature, qui deſire touſiours la pureté, & ſe voir ſeparee des tenebres, comme il s'apperçoit en tous corps, deſquels les plus parfaicts reluiſent d'vn plus grand luſtre, prouenant de leur pureté: & les autres demeurent plus ou moins ſombres ſelon leur cõpoſition plus ou moins embrouillee de ces impuritez: Ainſi que les metaux parfaicts, ou imparfaicts: Et les pierres precieuſes en donnẽt ample cognoiſſance Et ſi nous voulons quitter les peregrinations lointaines & eſtranges,

& par le conſeil de l'oracle finir nos voyages curieux en nous meſme, recherchẽat bien les cauſes de nos indiſpoſitions & plus faſcheuſes maladies, nous trouuerons qu'elles naiſſent de ces infectes fumees, qui obſcurciſſent la lumiere de noſtre ſanté: d'où s'enſuit vn apparent indice de ce qui ſe fait au dedans. Car l'homme ſain, à cauſe de la clairté interne de ſa naturelle diſpoſition porte vn viſage clair, & viuement coloré: Mais le malade, à peine eſt il frappé du mal qu'il mõſtre ſon atteinte en certaine palleur obſcure & plõbee, qui deſcolore & ternit le naïf de ce premier teinct. Et tout ce changement proceddant ſeulement des fumees de l'aduſtion & inflammation du ſoulfre excrementeux, qui s'eſpandẽt par tous les membres & les infectent de ſuye ſulfuree, iuſqu'en leur ſuperficie, par le moyen des pores qui rendẽt

les corps transperçables. On peut encore dire que cette palleur & descolorement procedde aussi de ce que la nature se sentant offencee & assiegee par la maladie, elle fait retirer tout le sang clair & net, au centre de la santé des corps, qui est le cœur, afin d'y r'assembler & ioindre toutes ses forces, pour virillement combatre & soustenir les assaux du mal; delaissant à cette occasion l'exterieur despourueu de cette clairté naturelle. Lequel exterieur demeure cõme terrestre mortifie & tẽdãt a decoloration & obscurité: Parce que la terre en laquelle il cõmẽce par le mal à se cõuertir & retourner, est noire de sõ naturel, ainsi que le feu est clair & cãdide du siẽ, cõme deux elemẽts de qualitez cõtraires. La terre dõc de son costé comme espaisse & tenebreuse, donne la noireeur: & l'adustion du soulfre cõme fuligineux & fumeux obscurcit pareillement. A raison dequoy l'vn &

l'autre sont causes de corruption, destruction, & gastement en touteschoses. Et n'y a proprement que ces deux qui machinent & pourchassent la ruyne de tout, pour ce qu'ils sont en tout: & n'y a rié icy bas entre les cõposez qui en soit exẽpt, hormis l'or, & les pierres precieuses, que Nature à elabourees à perfection, autãt qu'il luy a esté possible. Tellement que la mort est en tous autres corps vne hostesse perpetuelle, qu'ils taschent d'introniser aux choses pour les destruire. Mais la nature comme pieuse mere & soigneuse conseruatrice de l'œuure de ses mains, a faict armer en leur faueur deux puissants & subtils champions pour r'abattre l'orgueil de ces insolents aduersaires, & les chasser hors de leur forteresse. C'est le feu pour l'vn, exterminateur de cette adustion soulfreuse: & l'eau pour l'autre, qui separe & emporte cette terre-

ſtre feculence. Or comme nature eſt ingenieuſe & ſubtile en toutes ſes operatiōs, auſſi a elle laiſſé l'art doué de pareille ſubtilité & induſtrie : Car il n'y a que ces deux voyes pour paruenir aux ſeparations ; Que la nature meſme a ſuiuies dés le commencement du mōde, duquel les premieres ſemences informes, vuides, & confuſes, eſtoient diſſoultes peſle-meſle dans les eaux, d'où elles furent ſeparees par le moyē du feu de l'eſprit du Seigneur eſtendu par deſſus, qui fut le premier agent & moteur en la ſeparation du Cahos, dōt il s'enſuiuit qu'incontinent la lumiere fut ſeparee des tenebres, les formes diſtinctes de la confuſion, les generations de la ſterilité, & la mort de la vie. Tellement que ſi les choſes feuſſent demeurees confuſes en leur premier deſordre & meſlange de l'impur auec le pur, de l'excrement auec la ſubſtan-

ce, de la Terre auec le Ciel, & de la vie auec la mort, tout seroit priué d'actiõ, de puissance, d'essence, & de vie, restãt toute la masse inutilement gisante en sa confusion. L'artiste donc estant entré en la consideration de ces choses, & voyant que rien ne peut desployer sa vertu iusques à ce que la confusion des excrements & impuritez en soit bannie, il a choisi l'eau & le feu pour ses coadiuteurs, à l'exemple de Nature, dont il a curieusement remarqué l'operation, mesme en la generation des metaux, lesquels sont d'autãt plus parfaicts qu'ils ont esté mieux mondiffez & digerez dans l'estomac de la terre. Parquoy c'est vn poinct qui demeure fixe & resolu, que le feu & l'eau sont les generaux & principaux moyens de separation. Mais d'autant que la composition des choses est diuerse, & que les vnes ceddent plus difficilemẽt que les

autres, il a pareillement esté besoin de diuersifier les actions de ces deux, sans toutefois s'esgarer ny escarter du plain chemin de la Nature. Car aux vns l'adustion & soulfre onctueux inflamable & infectant, a voulu estre tirée d'vne sorte, & aux autres la terrestre feculence d'vne autre. La calcinatiõ a esté inuentee auec la sublimation, pour purger l'adustion. Et pour la terrestre feculence la distillation & dissolution ont esté mises en vsage. L'on a encore practiqué la dessension pour conseruer les corps debiles & de facile inflamation: Mais toutes ces choses se font par le feu, comme la calcination, sublimation, & dessension: ou par l'eau, cõme la distillation & dissolution. Les manieres & preceptes desquelles sont diffuses en tant de bõs liures antiques & modernes que ie me deporteray par discretion d'en parler d'auãtage, puis-

que tout mon discours n'y adioustant rien de nouueau, n'y pourroit apporter ornemēt ny facilité. Il me suffira seulemēt de dire ce que i'en sçay en general par forme de difinitiō: Assauoir, que la calcination a esté inuētee pour les matieres dures & rebelles à cause de leur continuité & forte composition, qui les empesche de receuoir facilement la separation de leurs excremēts sans estre diuisez par leurs moindres parties. Et de celle cy prouiennēt quatre vtilitez, qui sont le bruslemeṅt du soulfre impur & fetide ; la separation plus aysee de la terrestreité superflue, & estrange, La fixation du soulfre interne, & la dissolution plus prompte. Car le naturel du feu est de cōsommer les parties adustibles qui ne sont de l'essence de la substance : de faciliter la diuision & reiettement des excremēts terrestres: de fixer & affermir le soul-

fre radical: & de multiplier le sel dans les corps, lequel seul peut apres receuoir la dissolution par l'eau. Or ie dy que la calcination tombe seulement sur les corps qui pour leur continuité ceddent à peine : Parce que les esprits ou choses volatiles & legerement fuiãtes au feu ne peuuent estre calcinees sans l'adition des choses fixes & dissemblables à leur nature : L'intention ou but de la calcination n'estãt autre que de tirer les sels de toutes choses, parce qu'en iceux consiste la meilleure partie & principale vertu secrette des corps ou esprits, esquels est attachee cette adustion corrompante qui pour ce subiect se doit en toute sublimatió laisser aller & euaporer comme inutile: afin de mieux deliurer des feces terrestres cette moyenne substance qui reste, preparee & acheminee à purification & fixation par l'action du feu.

Or cette practique de sublimation a esté trouuee pour ce que la calcinatiõ qui ne se peut accomplir sans extresme violence de feu esleueroit le pur auec les feces sans aucun auancement de separaton ny purificatiõ. Il est bien vray que la sublimation requiert quelque violence de feu, mais c'est alors seulement que la chose sublimable est profondement meslee & attachee aux feces ou chaux de quelque corps fixe, pour plus arrester & retenir les immõdices terrestres. Et cette maniere de sublimer est la plus seure; si ce n'est aux choses qui ont leurs feces capables de s'arrester d'elles mesmes. La dessentiõ se practique pour deux vtilitez: l'vne afin de tirer l'huille des vegetaux, sans les brusler. L'autre pour mondifier les corps fusibles auant qu'ils soient rendus fuyants. Voyla les trois manieres de separation qui se font par le feu. Il

reste les deux autres qui se font par l'eau, sçauoir la distillation, & la dissolution. La premiere se fait par l'inclinement & le filtre, afin de tirer la limpidité des choses dissoultes en l'eau, auec l'eau. Car celle qui se fait par l'alembic ie la mets au rãg des sublimatiõs, d'autant qu'elle se fait par l'esleuation & non par le lauement. Celle cy qu'aucuns tiennent pour indiferente & de peu d'efficace, n'est pas toutefois à reietter, mais plustost à estimer, comme l'vne des principalles operations de la nature, qui l'a establie pour seul moyẽ de separer les immondices terrestres ouuertes & desliees par la calcination precedente, & preparees à la separatiõ: & par ainsi conduire & acheminer les choses à l'auancement de leur perfection, à la pureté de laquelle cette maniere de distiller les esleue & sublime, estant pour ce subiect de quelques sa-

ges ditte secrette sublimation. La seconde operation qui se fait par l'eau, sçauoir la dissolution, est faitte par chaleur humide & moderee, comme celle du fient de cheual, du bain Marie, de la vapeur de l'eau bouillãte, ou par l'infusion dans l'eau: ou bien par inhumation en lieux humides: mais toutes ces flesches vollent à vn mesme blanc, qui est de reduire en eau les choses calcinees, afin que par cette liquefaction les terres en filtrant demeurent affaissees au fond du vaisseau. La reiteratiõ de cette prattique est tres-subtile & necessaire, presqu'en toutes choses: Car si par vne calcination continue on vouloit separer les plus simples parties d'vn cõpost, & reduire en sel ce qu'il a d'essence salee, il en arriueroit vn inconuenient irreparable, car la force intemperee & assiduelle des flames sublimeroit & contraindroit à la fuitte, la meilleu-

re & plus gran de partie de ce que l'on cherche auec tant de soing ; de sorte qu'il ne resteroit que bien peu de la matiere soluble auec grande quantité de feces. Outre, que par vne trop lóngue demeure au feu cette matiere restee se pourroit vitrifier. Il est donc meilleur de ne point gesner ou violler nature par l'excés d'vne precipitation, & recouurir patiemment aux reiterations. Cet inconuenient m'arriua vne fois en la calcination du Cristal commun, que voulant purger de ses excrements pour le reduire en vraye essence par vne longue ignition, ie trouuay entierement vitrifié auec ses feces, & partant inutile à mon dessein ; & à tout autre ouurage. Car encore que le Cristal paroisse clair, lucide, & transparent, les premieres fumees noires, puis violettes qui se presentent en sa calcination, auec vne odeur puante & sulfu-

ree, tesmoignent bien sa terrestreité excrementeuse: tout ainsi que les blãches qui les suiuent sont indices vrais de l'homogeneité de la substance, qui demeure en fin claire & flotante en petite quantité, tant qu'elle soit paruenue à la Nature & consistance de pur sel cristallin: & durant ces reiterations dernieres l'odeur ingratte qui se sent és premieres se change en vne tressoüefue & plaisante, semblable à la poudre de violette. Or de la reiteratiõ des calcinations outre les choses predittes arriuent deux biens: L'vn, que la chose calcinee acquiert par l'accoustumance du feu cette subtilité & permanence aux medicaments desquelles j'ay desia parlé: L'autre, que ce qui est souuent dissoult acquiert penetration, ingression prompte & subtile, & puissante vertu de transmuer l'estat du patient, de maladie à santé, de langueur à

vigueur, de destruction à restauration & parfaict amandement. Voyla les voyes ordinaires de toutes separations qui ne tendent à autre but qu'à sequestrer les pures substances de leurs excrements corrompants, & les esleuer de la lourde espaisseur terrestre à la pureté ignee: & bref d'imperfectiō à perfection. Ce qu'a voulu enseigner Hermes, quand il a dit que l'on separe la terre du feu, & pour s'interpreter luy mesme a adiousté ces mots, & le subtil de l'espais. Ce qu'il veut estre fait doucement, & auec grande industrie. Car en parlant de la preparation de l'esprit general du monde apres sa terrification, & par vn mesme moyen ouurant le chemin à celle de tous indiuidus, il a voulu faire entendre qu'en cette terre il y a quelque chose difficile à retenir & garder, assauoir vn esprit leger & volatil qui se cōserue par le temperament

du feu, & qui au contraire s'esuanouiroit facilement auec la partie separable qui abonde tousiours plus, & surmonte en quantité le plus de substance fixe, si l'on ne gouuernoit l'operation auec patiente douceur, & ingenieuse methode. A quoy l'artiste doit obseruer vne maxime importante: c'est la distinction des trois soulfres, dont les deux sont separables, assauoir l'externe qui se perd par la calcination & dissolution; & l'interne qui disparoist par la seule decoction: Mais le tiers est celuy que l'on appelle fixe: qui est proprement le vray soulfre de Nature; & le propre subiect de la substance, auquel les Philosophes ont donné le nom d'agent, ou grain fix, ou element du feu, en leur compost phisique. Quant à l'externe, c'est le premier volatil & adustible, d'autant qu'il est entierement estranger, & la pre-

miere pasture du feu. L'interne est plus vny & enraciné dans la substance, & partant ne desloge qu'auec plus grande violence. & continuation de feu: C'est pourquoy auant son partement il prend toutes couleurs, commençãt par la noirceur, qui est la premiere marque de terrestreité, d'adustion, & corruption: & l'auãtcourriere de putrefaction & mortification. Puis trauersant par les autres moyennes arriue peu à peu à la blancheur, qui est la couleur de l'air, d'où elle monte à la couleur ignee, qui est la rougeur, en laquelle se termine la puissance de l'art, & l'empire du feu: outre laquelle il n'y a plus de progression. Chose que les Poëtes ont fabuleusement depeinte sous le personnage de l'inconstãt Prothee qui se transformoit en diuerses figures monstrueuses, pour espouuenter & destourner ceux qui tafchoient

à le captiuer. Or cette varieté de couleurs est causee par le soulfre interne, vray autheur & producteur de toutes les teinctures & diuers bigarrements qu'on void par nature & par art en toutes les choses du monde, Et se peuuent distinctement remarquer en la decoction de ce premier subiect vniuersel, ainsi qu'il me les a (comme j'ay desia dit) produittes vne fois. Mais aussi tost que la blancheur se monstre, aussi tost apparoist le soulfre de Nature, que Geber dict estre blanc par dehors, & rouge en son interieur: car cette blancheur est en fin suiuie de la rougeur, sans autre ayde que du feu continué & accreu par degrez, qui à fait dire à quelqu'vn des sages que leur pierre au blanc estoit vn anneau d'or couuert d'argent. I'ay bien voulu en passant dire ce peu de mots des couleurs que l'ō trouue designees en tous les bons au-

theurs: Non pour presumer d'enseigner icy les preparations & operations que ie sçay bien estre necessaires à l'accomplissement de leur grand Elixir tant exalté & haut loué par eux: Mais seulement pour faire recognoistre aux curieux disciples de la docte Medee, qui par vne soigneuse & profonde inquisition taschent d'entrer au sacraire de la mysterieuse Phisique; quels sont en toutes choses les soulfres qu'il faut oster ou conseruer. Croyant auoir assez dignement employé le temps que ie desrobe aux negoces œconomiques ou ie suis attaché, si ie puis redonner quelque vigueur & cintille de vie à cette languissante partie de Philosophie naturelle, que les enuieux de sa gloire ont enseuelie toute viue dans le tombeau de la calomnie, soubs le tiltre odieux de transmutation abusiue & falcification des metaux: Quoy que la

seule ignorance du vray mystere les empeschant d'en faire la distinction, dóne place à leur mesdisance: qui pour tout fondement s'appuie malicieusement sur l'effronterie de certains affronteurs, coureurs, & vendeurs de fumees, qui voillent & couurent du mãteau sacré de cette belle vierge, leur eshontee & impudique sophistication: du fard de laquelle ils charment les yeux des credules; & comme traistresses Sirenes, plongent les curieux en Caribde & en Scille.

De la montee de l'esprit au Ciel, & de sa descente en terre.

Chapitre IIII.

CE grand & souuerain autheur de toutes choses, preuoyant des le commencement du

monde que l'infection & corruption feroient vne mortelle guerre en toutes choses composees de corps & d'esprit; voulut opposer à cette dissention vn remede certain, afin de sauuer l'vn & ne perdre pas l'autre. Car l'esprit & la substance estant enueloppez dans les corps, & les corps enfouïs dans la corruption; il estoit impossible qu'estans les corps assaillis & surmontez par la corruption, l'esprit logé dans eux n'en receust perte & dommage; & demeurast auec les corps esclaue de la mort, qui sans interualle est aux aguets pour surprendre la nature, & entrer en tous genres & especes pour y exercer sa tyrannie. La preuue en est trop suffisante en la fin naturelle & quelquefois precipitee des animaux, vegetaux, & mineraux, que nous voyons arriuer par accident de corruption. Et qui mortifiãt les corps

il aduient que les esprits courent mesme fortune. C'est à dire que leurs vertus viuifiantes sont du tout aneanties. Mais pource qu'en toutes ses œuures cet admirable ouurier a voulu faire estinceler le feu de l'amour parfaict qu'il porte à l'homme qu'il auoit destiné de toute eternité pour l'vnique instrument de sa gloire ; assubiettissant à luy seul tout ce qu'il feroit de plus esmerueillable en la creation de l'vniuers: il a en sa faueur estably des remedes souuerains tant pour purifier & accõplir les choses qu'il auoit creées pour son vsage, que pour le garder & conseruer luy mesme cõtre les assauts de cette corruptiõ mortelle. Cognoissant donc que les deux parties de l'hõme estoient creées l'vne en l'autre; assauoir l'esprit au corps; & que le corps est continuellement assiegé de la corruption, par la sensualité qui l'attire & allei-

che à l'intemperance, engendrant l'infection & degast de tous ses membres, il preuit que l'esprit qui en est l'hoste ne pourroit y demeurer exempt de sa corruption contagieuse. Aussi voyons nous ordinairement que l'homme entierement adonné aux intemperances corporelles & desbordé aux sensualitez, deuient par mesme moyen meschant & licentieux en tous desbordements d'esprit, faisant banqueroutte à l'amour & crainte de Dieu: à l'honneur & gloire du monde: à la pieté vers les siens: & à la charité à l'endroit du prochain. De sorte que mourant sinistrement veautré dans le bourbier de ses crimes, il est impossible que l'esprit ne participe aux peines cóme il aura participé aux voluptez. Et considerát que toute la generation humaine depuis le premier excés, aduenu par le mords de la pomme deffendue, ne cessoit de

courir à cette mort ; & que par ce moyen la ruyne de tout l'homme estoit ineuitable; il a preuenu ce malheur par vn remede merueilleux & hors de la comprehention humaine. Car sçachāt que par l'esprit & le corps l'homme participoit du Ciel & de la terre, il a voulu que le remede eust sēblable participation. Ce qui s'est troué en Iesus-Christ nostre vnique sauueur, restaurateur, & conseruateur, descendu du Ciel en terre, lequel retenant toutefois sa deité entiere, s'est miraculeusement fait homme auec vn mystere incompris & incomprehensible au sens commun, d'autant que le salut ne pouuoit prouenir de la terre seule où regnoit la corruption ; ains estoit necessaire que l'eau en decoulast d'en-haut où est la fontaine de pureté. Il est donc venu en terre pour habiter en nous & auec nous, afin de nous ren-

fermer dans les barrieres de iustice & temperance, en nous regenerant à vne vie nouuelle, par vn changement d'esprit & de corps ; mortifiant ceux de corruption & peché, pour donner la naissance à ceux de netteté & vertu. Ce qui ne pouuoit arriuer que par luy seul à cause des extremitez des deux natures qu'il conuenoit prendre, se faisant diuin & humain, afin de moyenner l'alliãce des choses basses auec les hautes, esloignees l'vne de l'autre par cette distance incompatible de mort & de vie, de corruption & de pureté. La terre a receu ce tresor inestimable & trop excedant son merite, par vn moyen qu'elle n'a sçeu comprendre: d'où, apres la regeneration proiettee par l'eau de purification, & le feu du saint Esprit, il est remonté au Ciel, entierement despouillé des accidents & passions corporelles seulement, & non pas du

pas du corps qu'il a emporté incorruptible & glorieux, ayant acquis immortalité par sa mort. Et de la dextre du pere il redescendra en terre apres l'vniuerselle conflagration pour renouueler le monde & separer les bons exaltez & destinez à la vie, d'auec les mauuais deprimez & condamnez à la mort. Voila comme le souuerain pere de misericorde a pourueu au salut de l'homme, dont le corps conioint auec l'esprit a pareillement son conseruateur que le Ciel a fait naistre au monde, & qui doit estre recherché & descouuert par la lumiere de Nature; estāt l'homme pour cet effect doué de ratiocination & iugement, afin de pouuoir cognoistre & comprendre les dons qui luy sont presentez. Mais cet homme qui pour faire vne telle recherche auoit esté creé comme celeste, s'est oublié luy mesme, employant

pluſtoſt ce qu'il auoit de noble & diuin en ſoy a ie ne ſçay quelles vanitez friuolles & periſſables qu'a l'inquiſitió de l'vtile ſapience,&ſolide verité.Bref il a mieux aymé ſuyure l'inclinatió de ſa terreſtre geniture, que la diuine & celeſte intelligence, qu'il a laiſſé croupir en luy,comme vne choſe indiferẽ-rente, & qui luy auroit eſté caſuellement tranſmiſe d'en haut. C'eſt pourquoy de tout temps la race des hommes eſt quaſi eſteinte auant qu'auoir veu la lumiere? (excepté quelques vns que vn A ſtre fauorable a regardez d'vn bon œil en naiſſãt,) ſ'eſt plus auidemẽt acharnee a la poſſeſſion des treſors & biens periſſables, qu'elle n'a penſé à l'acquiſition des celeſtes dons & precieuſes richeſſes que la bonne mere Nature luy eſtalle publiquement & en tous lieux,pour le ſalut &maintien de ſa vie: endommagee pluſtoſt que

secouruë par l'abondance qui est communément enueloppee de mortelle corruption. Et se void clairement que les plus spirituels d'entre le vulgaire ayant aucunement entreueu le brillant esclat de ces richesses infinies, ne se sont amusez qu'a leur superficie; delaissant laschement la diuine vertu recelee en leur cẽtre. Ce qui a causé tãt d'erreurs, non seulemẽt en leur medecine, mais aussi en leur philosophie, qu'elles võt toutes deux rãpant & chãcelant dãs les tenebreuses grottes d'incertitude, pour n'estre guidees d'aucune viue lumiere. R'appellant donc les esprits à la clarté qui les doit conduire vers le souuerain remede que Dieu a particulierement destiné pour la conseruation de l'homme en le comblant des benedictions celestes, i'oseray auec toute l'humilité & sincerité requise & bienseante à ma portee & profes-

ſion,non comme Theologien, mais ſeulement comme ſimple diſciple des Philoſophes, crayonner icy quelques naïfues conceptions, que les amateurs de verité pourront autant fauoriſer qu'ils les trouueront raiſonnables. Ie diray donc que toute intelligence que l'homme ſeul communique à l'homme eſt incertaine & confuſe; pource qu'en luy logent ordinairement ignorance & irreſolution. Mais celle qu'il reçoit de la lumiere vniuerſelle eſt treſclaire, & tres-fermement appuyee ſur vn fondement inebranlable. Car ſçauoir abſolumẽt, eſt cognoiſtre les choſes par leurs cauſes premieres; & n'y a iamais de certitude aux ſecondes, iuſques à ce que l'on ſoit paruenu a leur ſource. C'eſt pourquoy la Nature des eſpeces ne peut eſtre cognüe ſi la cognoiſſance de leur genre n'a precedé. Ny les Natures des Microcoſmes

(dont le nombre est infiny) sans auoir premierement compris celle du grãd monde qui leur a donné l'estre. L'hõme aussi ne peut estre bien cognu sans la prealable cognoissance du Macrocosme, duquel il n'est que l'effigie: nõ plus que ce Macrocosme sans auoir apprehendé dequoy & comment il est faict. Car en qu'elle façon pourroit-on cognoistre l'homme qui n'est à son cõmencement qu'vn peu de glaire ou mussilage informe, ny comme il monte à sa perfectiõ, si l'on n'a cognu ceux qui l'ont engendré, non pas les secõds parents, qui sont le pere & la mere, Mais les premiers, assauoir le Ciel & la Terre. Et si mesme l'on n'auoit parfaitte intelligence de la creation premiere de ceux cy, comment les pourroit on cognoistre? Tout ainsi que le limbe de l'homme gist en la matrice où il n'est qu'vn peu de fange, qui par

apres se forme sur l'exemplaire des parents; & par les mesmes progrez & façons qu'ils furent parfaicts. Ainsi le Ciel & la Terre, & tout ce qui est en iceux, c'est à dire tout ce grand mõde, est comme vn limbe & masse dans le cahos, dont on ne peut auoir aucune lumiere si l'on ne contemple les proiects & progrez de sa distinction & formation. Venons donc à l'original afin d'en cognoistre les extraicts: & par le patron iugeons des choses imitees. Ie dy que le premier & souuerain createur (qui est comme le poinct duquel partent toutes les choses, & l'inepuisable source d'ou decoulent cette infinité de ruisseaux,) a vne nature qui luy est particuliere; assauoir de produire & conseruer tout en l'vniuers. Car c'est le propre du parfaictement bon autheur de produire & procréer les choses, puis les entretenir & conseruer, quand il les

a creées. De ce premier effect, qui est la creatiõ, le secret en est caché à tous, & ne l'auõs que comme en effigie aux generations. Mais le second est ouuert pour le moins aux illuminez, comme esleuz & nez de l'esprit; non pas aux enfans de la chair; afin que ces precieuses margueritttes ne soient indignemẽt prostituees aux salles & stupides pourceaux. Or le premier & plus excellent degré de cette conseruation a esté fait & enseigné par Iesus-Christ, en la maniere cydeuant declaree: lequel a voulu estre imité en toutes choses, s'estant auec vn mistere indicible luy mesme donné pour patron de toutes les bonnes œuures qui se doiuent faire au mõde. Car la Nature marche toujours d'vn mesme pas sans iamais quitter ses sentiers qu'elle suit exactement en tous ses ouurages. Ainsi donc que le pere & commun conseruateur a pour-

ueu à la commune conſeruation des la naiſſance du monde; La Nature a ſemblablement fait ſon proiect des le cōmencement, & s'eſt de tout temps employee a ſes productions auec vne action continuelle. Car tout ainſi qu'il a eſté neceſſaire que tout ſalut vint d'é. haut pour la conſeruation de la partie ſpirituelle de l'homme, il a eſté expedient par la meſme neceſſité que celuy des corps ſourdiſt de la meſme roche; d'autant que des choſes baſſes où eſt le ſiege & habitacle de la corruptiō mortelle ne peuuent proceder ſalut ny vie. C'eſt pourquoy le Ciel comme fontaine perpetuelle d'immortalité & perfection va continuellement influant ſes vertus ſur le corps de la terre, que les Aſtres benins fauoriſent de leurs aſpects amoureuſement pitoyables en conſideration des mortels affligez: afin d'engendrer en elle par ces in-

fluctions vn Esprit immortel & viuifiant, qui prenant corps au sein de cette fecõde mere à monstré & dilatté ses vertus par toutes les parties du monde; les departant à chacune creature selon sa portee. Et de là sont procedees les forces particulieres recõgues par leurs effects aux herbes, bestes, pierres, & autres choses qui ont tiré de cet Esprit general, cette infinité de puissantes proprietez, qui sont quasi miracle en la conseruation de nos corps, & de tous autres. Or comme Dieu a bien voulu enrichir les hommes des perfections de son fils, selon l'estendue de leur naturel: Et toutesfois n'a pas voulu que chacun d'eux estant souillé de vice allast chercher son remede & parfait salut en son semblable, mais bien en celuy seul qui estoit le vray Occean duquel leur estoit decoulee cette perfection. Aussi Nature qui s'est toujours

rendue exacte obseruatrice des volõtez de Dieu & imitarice de ses operatiõs, n'a point estably la parfaite vertu de guarison & restauration aux herbes & creatures particulieres, mais a voulu qu'on la cherchast precisément au centre d'où elle leur est generallement communiquee, assauoir dans la terre, ou cet Esprit viuifiãt s'engendre: Car si les simples sont douez des vertus de guarir, restaurer, nourrir, & conseruer, de cõbien en doit estre mieux pourueu celuy qui les leur depart, & duquel toutes choses les reçoiuent? Or pour prouuer que la terre est la tresoriere & dispensatrice de ces vertus, la seule experiẽce iournaliere suffit pour toutes raisons. Il faut bien qu'elle les possede toutes, car autrement elle ne les pourroit donner. C'est donc vne chose digne d'admiration & d'estonnement que tant de grands personna-

ges ayent consommé le temps de leurs estudes & prattiques à puiser l'eau des simples ruisseaux desia fort esloingnez de la pure limpidité de leur source, comme ayant passé par l'impur limon des terres immondes & ne se sont aui-sez de courir droit à la propre fontaine. Non que ie vueille despriser les medicaments speciaux, mais ie voudrois que l'on cherchast le general, sans toutefois delaisser les particuliers. Car iaçoit que celuy la susise pour toutes guarisons, si est-ce que ceux cy sont encore louables pour mettre fin à certains maux exterieurs qui n'assaillent que la superficie, & non pas le centre de la santé. Retournant donc à mon but ie diray derechef que la terre est la matrice en laquelle le Ciel a engendré cet Esprit nourrisseur, restaurateur, & conseruateur des corps, duquel seul toute solidité & perfectiõ de guarison

peut & doit estre puisee. Or comment il faut trouuer & prendre cet Esprit puissamment vertueux, tout homme prudent qu'vn sincere desir portera à cette vtile recherche, doit sur tout estre aduerty de suiure incessamment le dessein tracé de la main diuine, sur lequel Nature mesme se forme & guide: combien que Dieu excedant infiniment la Nature ne soit en façõ quelconque attaché aux raisons naturelles, non plus qu'vn souuerain monarque aux loix qu'il auroit prescrittes, lesquelles toutefois ses peuples obserueroient sans demander pourquoy il les auroit ainsi establis. Mais qui a mieux ensuiuy les traits de ce diuin modele que le vieil Trismegiste, qui premier apres le deluge (selon le dire d'aucuns) ayant ouuert aux hommes les misteres de la parfaite cognoissance de Dieu, a parfaitement touché ceux de la Nature?

car outre ce qu'il a angeliquement esclaicy la diuinité, par le Pimandre, où il manifeste auec vne doctrine admible, la creation du grand & petit mõde; leur commencement, progrez, & duree: continuãt d'vn mesme vol cette sacree Philosophie en l'Asclepe, il semble que d'vn Esprit & voix prophetique il declare hautement la regeneration de l'homme se deuoir vn iour faire par l'entremise du fils de Dieu, reuestu de la robe humaine. Et si a encore industrieusement frappé le mesme blanc en la table d'esmeraude, ou il dit: qu'ainsi que toutes les choses du monde sont creées d'vn seul subiect, par la meditation d'vn, qui est Dieu; son magistere (qui est cette souueraine & generalle medecine) sera parfaite & accomplye de cette chose vnique par adaptation. Cette adaptation, n'est-ce pas le miroir où nous voyõs enigmati-

quement representee la meditation diuine; pour monstrer que Nature ensuit necessairement les pas de son maistre : tout ainsi qu'és autres liures il a tesmoigné que l'autheur de la regeneration à salut deuoit venir du Ciel & se faire homme, viuant entre les hommes pour leur edification. Aussi dit il en sa table (qu'il a laissee cõme vn testament & dernier tesmoignage de l'excellẽce de ses hautes conceptions) que cet Esprit general conseruateur des corps, auquel il attribue le nom de pere de la perfection de tout le mõde, est descendu des Cieux, assauoir du Soleil & de la Lune, qu'il a dit au Pimandre estre les principaux gouuerneurs en cette Monarchie mõdaine, afin de se corporifier en la terre, qu'il nomme sa nourrice, par le moyen de l'air qu'il dit l'auoir porté en son vẽtre, d'autant que les influẽces celestes

ne pourroient estre communiquees à la terre, si l'air qui premier les reçoit ne les portoit comme mediateur & leur seruoit de vehicule. Et tout ainsi que le diuin restaurateur & protecteur des ames n'a rien quitté de sa diuinité se faisant homme, aussi dit il que cet Esprit vniuersel conseruateur des corps garde & maintiēt sa force entiere estāt conuerty en terre; c'est à dire en prenant corps terrestre. Dieu a voulu que son propre Fils nostre Redempteur, fust luy mesme regeneré en son humanité par l'eau du Baptesme & le feu du saint Esprit. Non pas qu'au centre de sa Nature il eust besoin aucun d'estre purgé, mais seulement parce qu'il estoit parmy le monde & les hommes souillez de corruptiō; ausquels il vouloit en tout & par tout estre vray patron de renouuellement & purification: leur donnant vn visible & am-

ple tesmoignage qu'il estoit quant à la chair de leur nature ; non pas souillé ny corrompu, mais passible & mortel aussi bien qu'eux. Semblablement la bonne mere nature à voulu que son fils premier né, qui en son centre est de substance pure, fust neantmoings renouuelé & comme regeneré par l'eau & le feu; c'est à dire par la separation de ce qui est terrestre d'auec ce qui est igné; de ce qui est espais d'auec ce qui est subtil ; & pour dire en vn mot de l'impur d'auec le pur. Ce qu'étēd Hermes disant qu'on separe la terre du feu : non pas que l'on doiue faire separation de sa terre propre n'y de son propre feu: Car l'homme ne separera point ceux que Dieu a conioints; mais seulement de ce qui est impur & grossier, d'auec le pur & subtil de la substance de cette terre & de ce feu propre, qui sont les parties où Elemēts de nostre

de nostre esprit corporifié. Mais outre cette intelligence qui se presente la premiere aux yeux de l'intellect, il y en a encore vne autre plus cachee: car ayant signifié par la separation de la terre d'auec le feu, celle du gros & du subtil; il a encore voulu dire qu'il falloit separer les qualitez naturelles de ces deux elements, en despouillãt l'humide froideur attachee aux choses terrestres & graues, sans lesquelles elle ne peut subsister, pour reuestir la chaude siccité, qui est de la nature du feu, & par consequent legere & spirituelle: C'est pourquoy il adiouste qu'il monte de la terre au ciel, assauoir d'imperfection à perfection: car Paracelse appelle le feu firmamẽt. Or comme rien ne peut paruenir à la perfection celeste sans auoir premierement quitté l'imparfaitte & passible escorce mortelle, en laquelle propremẽt surabon-

de cette qualité de froideur qui cause l'accident de la mortification, comme la chaleur engendre la vie: aussi la tres-sage Nature a estably cette reigle qu'il faut que son subiect endure & passe par l'obscure noirceur de la mort, pour at[t]dre vne claire & candide immortalité & renouuellement de vie: c'est à dire vne essence impassible, sur laquelle ny le feu, ny la corruption n'ayent plus aucun pouuoir. Et de vray cette acquisition de vie par la mort se prattique naturellemẽt en toutes creatures vitalles: Car il faut que tout sperme ou semence aux animaux se mortifie en la matrice; & aux vegetaux dãs la terre, auant qu'aucune croissance vegetable, ou specification se puisse faire. Que si cette reigle s'obserue religieusemẽt aux mẽbres; de cõbien doit elle estre recommandee & suiuie plus exactemẽt au chef? Et si par cette mor-

tificatiõ la vie des accessoires acquiert quelque duree; combien plus s'approchera de la perpetuité celle du principal? Iesus-Christ mesme nous enseigne ces choses par la similitude du grain qu'il a dit ne pouuoir fructifier s'il ne meurt premierement: signifiant le mystere de sa Resurrection que sa mort deuoit precedder. Car il voulut mourir pour renaistre à vne plus durable & glorieuse vie : se monstrant en celá, non seulement exemplaire des hommes, mais vray patron de toute la Nature. Ce sainct & docte Hermite Romain reueremment & souuentefois allegué par tous les philosophes naturels qui ont escrit depuis quinze cens ans: Morien, en dit autant du grain fix auquel Nature à donné pouuoir de parfaire & multiplier les metaux. Car il dit que s'il n'est pourry & noircy il ne pourra estre accomply, & sera reduit

à rien. Ie me suis licentié de dire cecy, afin d'apprendre aux moins instruits commēt on doit recognoistre le createur par les simples creatures. Et d'autant que les hommes vulgaires mandient cette cognoissance des choses plus esloignees, faisant comme ceux qui demandent la perfectiō des sciences aux escoliers de la derniere classe, au lieu de consulter les vieux oracles des plus sages docteurs: I'ay bien voulu par ces naïues conceptions les coniurer d'employer l'excellence de cette ame ratiocinante qui leur est donnee pour enquerir quel est ce souuerain principe, par les choses plus exquises qui nous donnent & conseruent la vie, & à toutes les creatures mortelles. La mortification precedde donc necessairement toute entree à la Vie, & principalement en cet esprit premier né de Nature alors qu'il a pris corps. Car

l'on ne peut autrement separer de luy ce qui empesche sa regeneration à vie, & la purification de son essence. Non pas qu'ẽ cette mort il perde son corps par bruslement & destruction de feu, ny par la pourriture : mais tout ainsi qu'en la germination des semences la putrefaction n'aneantit point ce qui se corporifie en elles: ou bien tout ainsi que le precieux corps de nostre Redẽpteur ne fut nullemẽt empiré, destruit, ny corrompu, ayant tousiours en luy ce cẽtre & germe de vie par lequel il ressuscita, auquel ces deux natures fũrent tellement iointes ensemble qu'elles ne s'abãdonnerẽt iamais: car la corporelle retint la spirituelle icy bas autant qu'il fut necessaire pour nostre salut, & l'esprit emporta le corps au Ciel pour sa gloire, apres le mystere accomply. C'est pourquoy en l'exaltation du Mercure ou esprit vniuersel, apres le

premier degré qui se faict en sa preparation par la separation, tout ce qui reste en luy corporel & spirituel est rendu volatil, parce que la vertu esleuãte surmõte encore la vertu fixãte. Toutefois à la fin le fix retiẽt auec soy le volatil par l'action de la chaleur aydãte, qui augmentant les forces des deux plus nobles elements aneantit totalement le pouuoir des deux plus imbeciles. Ce qu'a voulu signifier Hermes en l'vn de ses traictez par l'oyseau plumeux qui est retenu par l'oyseau sans plumes. Et Nicolas Flamel par les deux dragõs l'vn garny d'ælles, & l'autre non, qu'il a fait representer en l'vne des arches du cimetiere de S. Innocent à Paris. Et dans vn autre tableau de pierre à costé du grand Autel de l'Eglise de saincte Geneuiefue des ardans qu'il a fait bastir. Mais sans nous esgarer dans les destours de ces dedalles, voyons nous pas que

tous les vegetables ne cessent de croistre & monter en l'air par la force de cet esprit volatil, lequel (comme j'ay dit au premier liure) les esleueroit encore dauantage pour le desir qu'il a de retourner au lieu d'où il est party, s'ils n'estoient contretenus & arrestez par leur propre terre & masse corporelle, en laquelle est caché ie ne sçay quoy de fixe. Or pour n'estre accusé de contradiction par quelques vns non encore vsitez aux termes communs de nos maistres, ie me veux expliquer, en les aduertissant que ie n'entens nullement que cette spiritualité volatile soit ce que j'ay cy deuant appellé soufphre volatil & separable, qui est l'vn des autheurs de corruption: Mais seulement la plus simple partie de cette vapeur primeraine, qui ne pert iamais son interne subtilité & acuité, dont le naturel est de s'esleuer & tendre à la

perfection. Car ſublimer proprement ſelon le vray ſens des Philoſophes n'eſt autre choſe que de parfaire, & d'exalter les matieres d'imperfection à perfection. Tout ainſi donc que ce Mercure a ſa ſubſtance eſleuable, auſſi a il ſa ſubſtance fixable. Quant à la premiere elle luy eſt innee d'elle meſme : Mais quant à la ſeconde encore qu'il l'ait en ſon centre (c'eſt à dire en puiſſance) elle ne peut toutefois ſortir en effect ſinon par le ſecours de l'art. Et pour mõſtrer plus clairement par quelles voyes la Nature procedde en ſes operations, i'eſtime eſtre bien raiſonnable de dire icy quelque choſe des cauſes & manieres de fixation. Reprenant donc cet axiome indubitable allegué dés le cõmencement de ce liure, qu'en l'ordre & conſtitution du monde eſt obſeruee vne reigle infaillible & perpetuelle, que tout ce qui a vie doit auoir

quelque duree en icelle, & que rien n'est produit soubs le Ciel qui n'ait quelque espece de vie en soy, ie diray que cette duree se fait par conserua-tion, aspirant à vne perpetuité. Car le but de la Nature est de vouloir perpe-tuer: estant le propre du bon autheur de vouloir tousiours cōseruer l'ouura-ge de ses mains, iusques à ce qu'il soit arriué au terme de la vieillesse ; & que la lumiere de la vie s'esteigne par les froides bruines de la mort; aux pieds de laquelle il faut de necessité que toutes choses naissantes se prosternent, par cette ineuitable loy imposee à tout ce qui prend commencement, de prēdre fin. Que si les choses demeuroient en leur premier extresme, qui est le nai-stre ou le commencer, sans s'auancer au second, qui est le mourir ou le finir; tout resteroit en son Cahos, ou pour mieux dire rien ne consisteroit, & se-

roient les principes de tout ſubiect inutiles, voire deſtruits d'eux meſmes. Pour euiter auquel inconuenient Nature a eſtably cet ordre & progreſſion des choſes, eſtant en continuelle actiõ & motion, c'eſt à dire conſeruation & perpetuation. Or ce qui eſtend la vie, & meſme ce qui la conſerue, ne peut eſtre ſans quelque fixation & conſiſtãce durable contre les aſſauts de la deſtruction: Et cette eſſence conſeruatrice eſt en quelques expeces plus fixes qu'és autres, à raiſon dequoy elles ſont de plus longue & durable vie, comme plus difficiles à deſtruire ou mortifier: ainſi que le Cerf & le Corbeau entre les animaux: Le cheſne entre les plantes: & l'Or entre les mineraux. Ce qui leur vient de la commixtion des elements en eux plus egalle & plus digeſte, en ſorte que la mort de qui le propre eſt de diuiſer & diſioindre, ne peut

si facilement entrer en ces composez trop fermement liez & cimentez par vne forte digestion. Ettant plus les corps sont pourueus de ces deux remedes, tant moins sont ils subiects aux accidents de mortelle corruption. Mais parce que la Nature ne peut de soy mesme atteindre à la perfection de cette vnion & digestion, elle ne peut aussi de tout poinct sauuer ny garentir les corps de finalle destruction. Or l'industrie de l'art qui l'a tousiours surmontee (encore qu'il soit conduit par elle, & ne puisse rien de luy seul) considerant ces choses s'est efforcé de l'imiter & outrepasser par le propre cours de sa mesme voye. Car voyant qu'en tous corps la conseruation & prolongemēt de vie se faisoit par chose tendante à fixation, laquelle mesme proceddoit par vnion & digestion, (car rien ne se peut fixer s'il n'est ho-

mogene & d'vne seule Nature, l'artiste a imaginé & practiqué de trouuer la mesme chose fixable, & la conduire à parfaitte fixation par les mesmes sentiers, ordre, & operation de la Nature, assauoir par la separation des parties estranges, en vnissant les homogenes par longue & ingenieuse digestion des choses vnies. Mais d'autant qu'il n'y auoit moyen de la separer ny tirer des corps indiuidus & specifiques à cause de cette vnion compacte, & digestion ja par trop auancee en eux; il a esté contrainct de le rechercher dans les flancs de la mere qui l'engẽdre, sçauoir la terre, de laquelle toutes choses procedẽt. Car le tirer d'ailleurs en son entiere & premiere vertu seroit œuure inutile, & chose du tout impossible; & de la luy penser redonner seroit vn labeur long & fort douteux. Qui a fait dire auec raison à certain Poete:

Icy, ou en nul lieu est ce que nous querons.
Et veritablemẽt ceux là se sont lourdement abusez qui ont suiuy des chemins escartez & tortueux, s'amusant à la commune signification ou escorse des parolles des sages, & non à la viue moelle de leur intention. Ils deuoient donc premierement sacrifier à l'infernalle Iunon ; car là estoit le chef & la source des choses. Les prudents & mieux entẽdus commẽcent toutes leurs œuures par la racine, & non par les rameaux : Elisant (comme dit le docte Bacon) vne chose sur laquelle Nature a seulement commencé ses premieres operarions, par l'assemblemẽt & mixtion proportionnee d'vn pur & vif mercure, auec semblable souphre; congelez en masse solide : O parolles sacrees, esquelles ce bon Anglois, ou plustost ce bon Ange, a clairemẽt despeint cette vnique & vraye matiere

dont tous les Philosophes ont tant escrit de volumes soubs diuerses figures, & fabuleux enigmes : non pour la cacher malicieusement;mais pour reseruer le priuilege de cette cognoissance aux doctes & pieux ; qui l'ayant vne fois descouuerte par leur assiduelle estude,& cheres experiẽces, la desguisent & ornent a leur tour. Et pour ne laisser aux maistres l'opinion que par ignorance i'apporte ce passage en cet endroit improprement , & prenne Martre pour Renard;voulant entẽdre que cette matiere si ingenieusement representee par Bacon soit ce premier & general Esprit que i'ay pris pour subiect de ce liure: ie les suppliray de croire que ie sçay bien qu'elle differẽce il y a entre le pere & le fils;ou entre l'engendreur & producteur & ce qu'il a produit & engendré. Osant dire sans vanité que ie cognois l'vn & l'autre par

raison & experiēce. Car le sage a voulu instruire les inquisiteurs des principes mineraux pour la confection de la pierre des Philosophes, leur descouurãt la premiere matiere metalique preparee, cōposee, & specifiee par Nature: Et ie traitte de la matiere vniuerselle non encore specifiee, qui se peut proprémẽt dire matiere premiere de ceste premiere matiere metalique, cōme estãt ce generallissime genre des gẽres tãt celebré par Raymond Lulle: mais ie me suis seruy de cette sentence pour exemple & authorité, sans toutefois qu'il y ayt rien d'absurde, puisque cet Esprit vniuersel est pere commun du mercure & du souphre cōtenus & proportionnez par Nature dans cet vnique subiect des maistres. Or ie desire que l'artiste curieux cōsidere icy deux choses: l'vne de choisir par subtile imagination vne Nature viuifiante & ca-

pable de conseruer tous corps: L'autre d'eslire vne chose qui se puisse de soymesme viuifier & r'engendrer. Et ne veux toutefois entẽdre qu'il faille prẽdre deux choses ou matieres diuerses & separees, assauoir l'vne agente, & l'autre patiente, mais bien seulement vne qui ayt les deux vertus ensemble de viuifier & d'estre viuifiee. Quant à la viuification actiue i'en ay desia suffisamment parlé: mais quant à la passiue ie dy qu'il faut que tout principe ayt son origine en luymesme, car s'il naissoit d'ailleurs il ne seroit plus principe. Et puisqu'il donne l'estre à toutes choses il est necessaire qu'en les engendrãt il puise de luy mesme ce refournissement & perpetuelle plenitude: à cause dequoy il est en continuelle action & mouuement à viuification, qui l'empesche de mourir, parce qu'il n'est iamais delaissé de soymesme, ayant son

mouuement

mouuemẽt de luy & dedãs luy. Ce que Macrobe a subtilemẽt disputé sur le sõge de Scipion s'attachãt à l'ame de l'hõme, cõbien que sa dispute se peust encore mieux adapter à mon intẽtion, la faisant seruir pour l'ame ou Esprit du mõde, qui est le subiet que ie traitte. Parquoy de ses mesmes argumẽts ie tireray cettuy-cy: Tout ce qui se meut de soy est principe de mouuement & en cõtinuelle vie; celuy qui est en cõtinuelle vie ne peut auoir viuification que de soy, il est dõc luy mesme viuifiable: Or l'Esprit general du mõde est tel. Et puis qu'il se conuertit en corps dãs la terre, ou pour mieux dire qu'il y prẽd son siege pour se corporifier & cõuertir en terre; en laquelle (ainsi qu'a dit Hermes) toutes ses vertus, actions, & qualitez demeurent entieres, il s'ensuit qu'estãt vital, luy mesme se refournit de vie en se multipliant par sa pro-

pre vertu. Ce que nous aperceuons en ce Mercure vniuersel lequel se nourrit & refournit toujours dans sa miniere, de sorte qu'encore que l'on en tire ce qu'on pourra, si estce qu'il y recroistra autant qu'auparauant, & en quelque lieu qu'il soit ietté iamais il n'y deffaudra. Non pas que ie vueille dire qu'il s'engendre de la terre, mais en la terre, par toutes les parties de laquelle il rampe & s'espanche incessammẽt par multiplication & vegetation. Ce que les anciens ont voulu signifier par ce serpent que Moyse mesme a dit aller glissant sur la terre & se nourrir de la poussiere d'icelle. C'est ce qui a meu les cabalistes de l'appeller Prince des sepulchres, d'autant qu'il y deuore & cõsomme les corps gisans lors qu'il les conuertit en terre. Non pas que les corps morts ny la terre soient son aliment, mais ils sont le siege où il se re-

paist & alimente. C'est le lieu où il se meut, tourne, & coule sãs repos, dont Medee aduertit Iason, luy disant:

Voy le Dragon veillant, de fureur forcené,
Qui d'escaille bruyante a le corps entourné:
Dont le gosier sifflant fumee & feu desserre:
Et qui par replis tors va baliant la terre
De sa large poitrine, en la poudre imprimant
Les sinueux sillons qu'il trace incessamment.

I'ay bien voulu mettre en ieu ces deux considerations, non seulement pour faire voir quelle doit estre la recherche de ce Mercure, mais aussi pour verifier que ce qu'il contient de fixable en luy n'est autre chose que cette essence viuifiante, laquelle estant deuement fixee perpetue & conserue

la vie en tous corps où elle entre, en dechaſſant par ſa pureté les excrements; & parfaiſant les choſes imparfaittes par ſa perfection. Le but de la fixation tant naturelle qu'artificielle eſt la perpetuation & conſeruation, qui ſe font par le moyen de la teinture que le Mercure acquiert par cette fixation. Car la teinture eſt veritablement la vie: & la vie n'eſt autre choſe que ce qui couure, peint, & colore le corps de ce teinct qui le fait paroiſtre vital; & qui ſe perd & ternit à l'aborder de la mort. C'eſt pourquoy Nature a voulu que le ſang où conſiſte la vie feuſt teint en rouge: & que plus il ſeroit pur, clair, & vif en rougeur, le corps paruſt & feuſt en effect plus ſain, plus beau, plus diſpoſt, & plus vigoureux. Comme au contraire eſtant par accident troublé, eſpaiſſi, & chargé de noirceur aduſte, ou changé en faulces couleurs,

le corps sentist & patist la rigueur du mal en l'interieur, & en donnast les tesmoingnages au dehors par son descolorement. Nous remarquons le semblable au vegetaux desquels la vigueur vitale aparoist en leur viue verdeur, de laquelle le changement denonce la decadence, & acheminemẽt à leur mort. Le semblable est aux metaux, dont la perfection ou imperfection se discerne par leurs couleurs. L'or a de soymesme vne force aymantine qui atire les cœurs par le lustre brillant de son estincelante & pure teincture, en laquelle Nature a estallé tout ce qu'elle pouuoit de mieux, ayãt toutefois reserué à l'industrie de l'art de la surmõter encore, voire iusqu'en infinité, par la graduation supresme qu'il adiouste à cette splẽdeur naturelle qui luy aquiert nom de Soleil terrestre. L'artiste exalte donc par son

labeur la couleur orangee, en laquelle Nature a borné son pouuoir en ce precieux chef d'œuure, iusques au plus haut degré de rougeur obscure: par laquelle augmentation les metaux imparfaits sont colorez en certaine quãtité au degré naturel par la proiection de cette teinture artificielle: mõtrant bien que cette citrine couleur que la Nature a introduite en l'or n'est qu'vn acheminement à la rougeur, où gist le comble de la parfaitte vertu de conseruer & multiplier. Qui est cause que ce metal, quoy qu'excellẽt sur tous les autres, ne leur peut de soy departir perfection: ny plaine cõseruation aux corps humains: comme trop vrayement ont presumé & publié plusieurs milieres d'affronteurs, alchimistes, & paresseux Physiciens; les vns auec leurs amalgames, fusions, & dissolutions sophistiques; & les autres par leurs infu-

ſions fantaſtiques,& confections ridicules. Mais ſi ces deux eſpeces de curieux s'eſtoient vn peu plus profondement plongez en cet Occean de merueilles,ils auroient recognu que la ſupreſme rougeur acquiſe,eſt vn accident inſeparable, produiſant l'vn & l'autre miracle par l'excés de ſa chaleur qui pourtant ne conſomme que les ſuperfluitez impures,&non la ſubſtance des corps ; qu'au contraire elle maintient & multiplie en toute egallité: combien que les philoſophes la diſent eſtre autant par deſſus le feu vulgaire; que le vulgaire eſt par deſſus la chaleur naturelle des animaux. Il eſt bien vray que Paracelſe fait grand cas en ſon traitté des Teinctures de celle qu'il extraict de l'or par l'eſprit du vin , & luy atttribue force belles vertus : auſſi bien qu'à celles de l'anthimoine & du coral. Auſquelles il ſemble vouloir

preferer celle du Mercure, qu'il dit deuenir toute teincture estant vne fois conduit à parfaitte fixation: & qu'il penetre les corps par leurs plus simples parties à cause de sa pure subtilité. Ce que ie ne croy nullement qu'il ait entendu dire du Mercure vulgaire, ains de celuy des sages, auquel seul l'art aydant la nature peut introduire ces deux choses, assauoir teincture parfaitte, & fixation accomplie. La teincture est donc, à proprement parler, la pure substāce des choses, & le corps n'est que l'excrement. Ce qui se manifeste bien en ce que les corps apres la separation de leur teinture demeurēt inutiles, sans vertu, & corruptibles; tout ainsi qu'vne charongne priuee de vie, mouuement, & couleur vitale. Parquoy l'on peut dire que la teinture est le but de la fixation: affin que par sa permanente assiduité au feu elle ac-

quiere vne perpetuation & conserua-tion au corps qui la reçoit. Or la maniere de paruenir à ce degré de fixatió où gist l'accóplissement de toute l'œuure, n'est autre que de conseruer par prudẽce les choses legeres & fugitiues, & patiemment les accoustumer au feu, iusques à ce qu'ils le puissent souffrir tres-violent. C'est pourquoy tous les bons Autheurs ne preschent autre chose à leurs disciples que la patience, qu'ils disent estre de la part de Dieu, & la hastiueté de la part du diable. Surquoy ie diray pour maxime infaillible que rien ne se peut fixer sans precedente calcination, qui se doit faire par la conionction de l'esprit fixable auec chose entierement conuenable à sa nature, & qui le puisse retenir au feu de calcination, afin que par ce moyen s'accoustumant peu à peu à soustenir la chaleur, il soit plus apte à souffrir

l'augment du feu dernier qui donne la fixation. Et la raison pourquoy l'on y doit proceder auec cette discretion, est que voulant par trop de promptitude precipiter cette operation, la spiritualité specialle qui cause la teincture s'enuolleroit; abandonnant son corps sans y pouuoir imprimer sa vertu tingente. De sorte qu'il faudroit necessairement redonner a ce corps exaniné nouuel esprit, parauant y pouuoir introduire la couleur desiree: qui est l'vn des plus grands secrets de l'art spagirique: car c'est l'esprit qui colore par le moyen du feu, & non autre chose quelconque. Or cette teincture accõplie & souuerainement exaltee en nostre Mercure, il s'ensuit qu'il s'esleue au supresme degré de perfection: voire (à parler comme Hermes) qu'il monte au Ciel. Si qu'apres auoir enduré tous les tourments mortels, il a repris nou-

uelle vie. C'est à dire que luy ayant fait passer les tenebreux destroicts de la putrefaction, enseuely dans le sepulchre d'vn vaisseau, il s'esleue neantmoins à la resurrection par le despouillement de toutes choses mortiferes & corrompantes;au moyen dequoy il a atteint le souuerain degré d'excellence. Ce qui se faict en separant la terre du feu;le subtil de l'espais, & puis en fixant par chaleur graduee les parties ainsi depurees.Mais pour parler sans embage ny enigmes, cette montee au Ciel(qui est la sublimation & exaltation de ces parties elabourees à perfection)ne se feroit iamais si la separatió & purification d'icelles n'auoit precedé,& donné lieu à la fixation qui est l'extresme & dernier but où l'art aspire. D'où nous remarquons qu'elle se fait pour deux fins principalles : l'vne pour perpetuer la teinture,l'autre pour

separer & tirer du Mercure le soulfre volatil & bruslable qui est en son centre, & qui n'en voudroit partir s'il n'estoit importuné par la longue action du feu continuel, qui doit estre reiglé, de peur que la precipitation violente feist esleuer dés le commencement le pur esprit du Mercure non encore affermi. Ce que le Comte de la Marche Treuisane a couuertement enseigné, disant: *que le fuyant ne s'enuole deuant le poursuiuãt, & que le feu se face de mainte maniere comme il veut estre fait.* C'est à dire que la partie spirituelle ne soit contraincte par ardeur intemperee d'abandonner la partie corporelle qui en fin la doit fixer par l'action de son soulfre interne aydé du feu exterieur & commun; discrettement conduit par les degrez requis: où gist la principale industrie de l'operation. Mais (dira quelqu'vn) si la fixation luy acquiert

auec cette subtilité penetrante vne permanence au feu, comment est il possible que par apres il se puisse derechef sublimer? qu'on luy redonne des ælles de cire, & l'on verra qu'il n'aura point de repos qu'il ne se soit esleué de terre pour essayer de sortir de la tour où il est enfermé. Qu'on prenne garde toutefois que trop à coup il ne vueille monter, de crainte que le Soleil fonde sa cire, & brusle ses plumes, le precipitant dans la mer. On fera donc cōme le sage Dedalle obseruant le milieu des deux extresmes: d'autant que si le vol est bas, l'humidité des ondes apesantira ses ælles: & s'il est hautin, le feu les bruslera. Ne fut ce pas l'impatient & aueugle desir qu'eut Icare de deuancer Dedalle qui le perdit malgré le paternel precepte? & d'où proceda le pernicieux trebuchemēt de Phaëton guidant les cheuaux de Phebus, sinon

pour s'estre estimé plus capable de cette conduitte que le maistre qui l'enseignoit? & qui luy auoit dit:

D'aller par ce chemin non ailleurs ie t'a-
uouë:
Remarque seulement les traces de ma
rouë:
Et pour donner par tout vne chaleur
egalle
Trop tost vers terre & Ciel ne monte ny
deualle:
Car en mõtant trop haut le Ciel tu bruf-
leras:
Et deuallant trop bas la terre destruiras.
Mais si par le milieu ta carriere demeure
La cource est plus vnie & la voye plus
seure.

Toutefois ce n'est pas assez d'auoir dit ces choses, quoy que veritables, selon le sens mystique de nos deuãtiers; Il faut que i'explique leur intention enuelopee dans le voile obscur de ces

parolles fabuleuses, qui ne sont que pour les experts du mestier. Sçache donc tout curieux, & iamais ne sorte hors de cette lice; que quand Hermes a dit que cette chose monte de la terre au Ciel, puis de rechef descend du Ciel en terre, acquerant les vertus de tous les deux ensemble, il n'a point entendu par cette montee que la matiere se doiue esleuer ny sublimer au sommet du vaisseau: Mais seulement qu'en luy redonnant apres qu'elle est paruenue à la fixation parfaitte certaine portion de sa partie spirituelle (dont l'Hortulã dit qu'il faut auoir bonne quantité en reserue pour cet effect) elle se dissoudra & deuiẽdra toute spirituelle, quittant sa consistãce terrestre pour prendre l'aërienne, qui est le Ciel des Philosophes: puis estant paruenue à telle simplicité, elle sera congelee & ramenee en terre par nouuelle decoction

qui se fera par les mesmes degrez de chaleur, iusques à ce que le corps ayt tellemēt embrassé l'Esprit qu'ils soiēt rendus inseparables; ainsi aura elle la subtilité celeste, & la fixation terrestre. Suiuant donc tousiours le plein chemin de la nature, si cet Icare ne se pouuoit du tout esleuer (c'est à dire subtilier) il luy faudra renforcer ses ælles, cōioignant nouuelles plumes auec nouuelle cire: c'est à dire par dissolutions reiterees, que les maistres repetent si souuent qu'ils en semblent importuns: si ce n'est à ceux qui entendent la consequence de telle repetition. Ce qui se fait pour mieux vnir les choses en les meslant par leurs moindres parties. A quoy l'on ne pourroit paruenir autrement; non plus qu'à la commixtion des deux sans la purification de l'vn & de l'autre; en gardant toutefois exactemēt la volatilité à l'esprit deliuré d'im-
puritez

puritez terrestres: & acquerant entiere fixation au corps despoüillé de toutes feces internes. C'est donc par les dissolutions que cette chose monte au Ciel: & par les cógelations qu'elle redescend en terre. Ce qui est naïuement exprimé par deux antiques vers Latins, que i'ay expliquez en ce quatrain:

Si le fixe tu sçais dissoudre,
Et le dissoult faire voller:
Puis le vollant fixer en poudre,
Tu as dequoy te consoler.

Ce corps ainsi glorifié montera donc au Ciel sur les æsles de son esprit : puis en la mesme perfection qu'il y sera monté il redeuallera en terre pour separer le bon du mauuais : pour conseruer & viuifier l'vn, pour tuer & consommer l'autre. C'est à sçauoir qu'en tous les corps où il entrera il en chassera l'impurité, amédant & conseruant la pure substance d'iceux, car les reïterees

ſolutions & fixations luy aurõt donné vne force de penetrer les corps, dans leſquels autrement il n'auroit peu entrer. Il faut donc replonger le ieune Hermaphrodite & la delicate Salmacis dãs la fontaine, afin qu'ils ſembraſſent; & que Salmacis rauie de contentement puiſſe dire: Auienne qu'en aucun temps ce bel adoleſcent ne ſoit ſeparé de moy, ny moy de luy; & qu'en mutuelle felicité amour perpetue noſtre conjonction: ainſi nos deux corps n'aurõt qu'vn cœur & vne meſme face. Puis faire que l'Iſle de Delle apparoiſſe immobile, portant Apollon & Diane que Latone y a enfantez. Fable qui ne veut nous apprendre autre choſe ſinon que l'on congele & fixe cette matiere diſſoute, en laquelle ſont contenus le Soleil & la Lune des Philoſophes. Ie n'entends pas (comme i'ay deſia dit) que le Lecteur de ce liure y penſe trou-

uer les Mines du Perou pour assouuir son auidité : bien qu'en plusieurs endroits i'aye fait assez voir aux dessillez que ie n'en ignore nullement les vrais chemins; quoy que ie ne me sois encore peu resoudre d'entreprendre vn si long voyage ; pour certaines raisons conformes a celles qui empescherẽt le bon Treuisan par l'espace de deux ans apres qu'il en eut parfaite cognoissance par les liures. I'estalle donc seulemẽt icy vne drogue precieuse, ou plustost vn tresor inestimable que la pieuse Nature nous dõne pour l'entretien & prolongation de nostre vie, dont elle a receu de Dieu la charge & protection generalle. Ce que ie fais à la verité, porté d'vn louable desir de seruir au public de toute mon industrie; apres que l'Astre fauorable de l'experience m'a conduit au port salutaire ou ie tasche d'adresser les curieux. Car i'ay quelquefois

si heureusement traitté cet Esprit vniuersel qu'auec vne trespetite quantité i'ay soulagé cent personnes presque accablez de diuerses infirmités: Il n'y a nul doute qu'vne infinité d'excellents esprits sont entrez fort auant en cette forest profonde & trauersee d'obscurs sentiers, qui la voyant remplie de monstres espouuentables se sont tellement estonnez que rebroussant chemin ils se sont diuertis d'vne si vtile entreprise. Ainsi qu'auec vn docte & ingenieux pinceau a misticquement depeint le gentil Poliphile ; le courage duquel toutefois n'ayãt iamais fléchi sous toutes ces terreurs Paniques, luy a donné l'audace de franchir l'vn & l'autre bord de cette forest noire: & surmontãt tous obstacles l'a conduit sain & sauf au plaisant & desiré sejour de sa chere Polia, r'enclose au riche temple de Vesta. I'auouë bien que le chemin qu'il tint est

ouuert à chacun ; Mais tous n'ont pas comme luy le fillet d'Ariadne pour se conduire és destours de ce labyrinthe: & chacun n'est pas vn Thesee pour pouuoir surmonter le Minotaure. Il est certain que Nature (cóme treścharitable mere) propose & offre à tous ce precieux & vnique tresor de vie : & Dieu, pere vniuersel, tient pour tous en toute saison amplemét ouuerte la porte de cette cauerne fatalle.

Dont à tous la descente est commune &
facile;
Mais de qui la sortie est chose difficile:
En l'vn se voit l'ouurage, en l'autre est le
labeur:
Peu d'hommes engendrez des Dieux ont
eu cet heur,
Fors ceux que Iupiter le iuste ayme &
suporte:
Où l'ælle des vertus iusqu'aux Astres em-
porte.

Il faut donc premierement trouuer ce brillant rameau consacré à l'infernalle Iunon: duquel Virgile dit:

Que toute la forest tient couuert de ses
ombres,
Enfermé de rampars espais, obscurs, & sombres:
Sans lequel il n'est point permis de deualler
Dans les lieux sousterrains. Toy donc qui veux aller
Recherchant la vertu des secrets de Nature,
Par l'inconnue horreur de mainte voye obscure,
Où la faueur des Cieux te peut seule auancer,
Cherche-le auec les yeux d'vn sublime penser,
Et l'ayant descouuert, ta main pure & sans tache
L'empoingne en reuerence, & promptement l'arrache,

Car il fuit volontiers l'heureux qui l'a
remis,
Depuis que les destins l'õt vne fois permis:
Sinon, il n'y a force ou fer qui le destache,
Et plus fort on le cherche & plus fort il
se cache.

Or si la nature a bien eu le soing de cacher ces choses, de peur qu'elles fussent prostituees indifferemmẽt à tous, & que les pourceaux vinssent fleurer la marjollaine, ou, cõme l'on dit, fouiller au iardin ou croissent les roses : il ne se faut esmerueiller que les sages anciens & modernes se soient estudiez à ourdir tant de fabuleux voiles & figures enigmatiques pour les couurir en les monstrant: car ils sçauoiẽt bien que la ceremonieuse Nature ne veut point qu'on la voye nuë. Autrement elle n'eust iamais pris la peine de se masquer de tant de formes diuerses & d'especes differentes, afin que par l'infini-

té de ces variables figures, ses venerables secrets feussent preseruez du mespris ordinairement commun aux choses trop cõmunes. C'est pourquoy i'en traitte encore icy auec mesme solemnité & retenue, pour ne tomber au peril de celuy qui diuulga les secrets mysteres des Deesses Eleusines, qu'il n'est encore permis à nul des mortels d'esclaircir, parce qu'elles veulent tousiours demeurer secrettes & chastes, & non pas se voir abandonnees a l'vsage public ainsi que courtisanes eshôtees. Et si i'en parle dignement à mon tour, ceux qui sont aduancez en l'inquisition de tels secrets le iugeront facilement, car l'experience est la vraye & irreprochable maistresse des choses. Au reste l'on ne doit trouuer estrange si i'ay quelquefois authorisé les operations naturelles & spagiriques par quelques cõformitez qu'elles ont aux sacrez

mysteres du Christianisme, lesquels ie n'entens aucunement profaner, ains au contraire en celebrer l'excellence, & les faire toucher au doigt par les tesmoignages du soing que l'Eternel aucteur du monde a eu de pouruoir au salut des ames & des corps. Qui a meu certain autheur tresdocte, descrire que la vraye Chimie (que Paracelse appelle Spagirie) suit pas à pas le train de l'euangile, parceque par son moyen, auec l'ayde du feu, sont esprouuees toutes les œuures & puissantes vertus de la Nature, que les anciens mesme insinuoient en leur vieille Theologie: comme les Bracmanes & Gimnosophistes en leur Gimnosophie: & sur tous les Ægyptiens. Car la magie de tout le Paganisme, ny les fabuleuses inuolutions des Poëtes n'estoient, & ne signifioyét autre chose que le discours de tout ce liure. Ce que le docte & subtil Bra-

chefco a diligemment examiné, quoy que l'enuieux Toladanus ayt escrit contre, apres s'estre veu deceu en l'experience du secret que par importunité il croyoit auoir arraché de luy: s'estât imaginé qu'il tenoit l'escume du fer commun pour le Mercure des sages, puis qu'il luy auoit asseuré qu'il se tire d'vne chose vile, de petit prix, & que l'on iette par les rues: Ne prenant pas garde que les maistres discrets desguisent leur vraye matiere en luy donnant le nom de tous les metaux, sans tromperie aucune: car ceux qui la connoissent sçauẽt trop qu'elle les contiẽt tous sept ensemble: & leur demãderois volontiers s'ils croyent que le Cosmopolitain ayt entendu parler de l'Acier vulgaire, quand il a dit en son enigme, que Neptune luy monstra soubs vne roche deux mines cachees, l'vne d'Or & l'autre d'Acier. Il est trop habile homme

pour auoir eu vne si friuolle pensee: mais il a nommé sa matiere de ce nom pour la conformité qu'elle a par son lustre poly auec l'acier. Et vrayment c'eust esté chose bien indigne du nom de sage à Brachesco de descouurir en vn moment vn secret qu'il auoit peut estre acheté des deux tiers de son age. Mais afin que ie dye ma part du sens couuert sous ces Mithologies, voyons nous pas clairement que l'antique Demogorgon pere de tous les Dieux, ou plustost de tous les membres du monde, que l'on dit habiter au centre de la terre, couuert d'vne chappe verde & ferrugineuse, nourrissant toutes sortes d'animaux, n'est autre chose que l'Esprit vniuersel qui du ventre du Cahos obeissant à la voix du Seigneur meit en lumiere les Cieux, les Elements, & tout ce qui est en iceux, qu'il a toujours depuis entretenus & viuifiez: car il se loge

veritablemẽt au milieu de la terre, ainsi que ie l'ay amplement declaré au commencement de ce liure, c'est a dire, au centre du mõde où il est placé comme en son trosne, & d'où comme du cœur de ce grãd corps, & siege de la vie vniuerselle il produit, anime, & nourrit tout: Mais ce mãteau verd & ferrugine dont il est reuestu, peut il estre imaginé autre chose que la superficie de la terre qui l'enueloppe, laquelle est noirastre & de couleur de fer, esmaillee & peinte de toutes sortes d'herbes & de fleurs. Virgile parfaittemẽt instruit en tous ces secrets mystiques, a donné à cet Esprit ou ame du monde le nom de Iupiter, qu'il fait inuoquer à son pasteur Damete pour le principe de ses chants, d'autant (dit il) que de luy toutes choses sont remplies. Et ce Dieu des forests Pan, adoré des bergers, peut estre tenu pour la mesme chose. Car outre

ce nom qui signifie tout, on le fait encore seigneur des forests, parce que les Grecs le tenoiét pour recteur du Cahos qu'ils nomment autrement Hilé, signifiant vne forest. Orphee en son Hymne l'appelle donc:

Pan le fort, le subtil, l'entier, l'vniuersel.
Tout air, tout eau, tout terre, & tout feu
immortel,
Qui sieds auec le temps dedans vn trosne
mesme,
Au regne inferieur, au moyen, au supréme.
Conceuant, engendrant, produisant, gardant tout:
Principe en tout, de tout, qui de tout viens
à bout.
Germe du feu, de l'air, de la terre, & de
l'onde.
Grand esprit auiuant tous les membres
du monde,
Qui vas du tout en tout les natures changeant,

Pour ame vniuerselle en tous corps te logeant,
Ausquels tu donnes estre, & mouuement, & vie:
Prouuant par mille effects ta puissance infinie.

Saturne, fils de Cœlie & de Vesta, (qui sont le Ciel & la Terre) & mary d'Opis sa sœur, (qui est cette vertu aydante & conseruatrice de tout) represente le mesme Demogorgon. Car ses enfans qu'il deuore & puis les reuomit, sont-ce pas les corps ausquels il a donné l'estre en chacun des trois genres, lesquels en leur fin se reduisent en luy, pour en reproduire de nouueaux: afin que par cette perpetuelle vicissitude, l'ordre estably dés la creation du monde, puisse à iamais s'entretenir & cõseruer? On le peint chenu & sordide: la teste couuerte: la main armee d'vne faux: & pour sa deuise on luy donne vn

ſerpent qui ſe recourbãt en figure circulaire, mord ſa queuë. Il eſt veritablement tres-vieil, puis qu'il eſt principe de tout: Il a les cheueux & la barbe blãche, qui luy võt croiſſãt cõme il ſe void en maint endroit, ne plus ne moins que font les choſes germinantes. Il eſt ſordide & mal propre de luy meſme, à cauſe de la terreſtre immondicité qui ſe ioint à luy, pleine d'aduſtion ſulphuree & corrompante. Sa teſte eſt couuerte; C'eſt à dire que le chef de ſa perfection eſt caché ſoubs le voille de ſon impurité, qui le rend incognu de plu-ſieurs; ioint la difficulté de ſon obſcure recherche. Sa faux, eſt la mordante ponticité dont il tranche & deuore tout. Et le ſerpent qui mord ſa queue, eſt ſa vertu & nature regenerante, par laquelle il ſe refournit & r'engendre luy meſme ainſi que l'on dit du Phœnix: à cauſe dequoy on luy dõne quel-

quefois ce nom. De sorte qu'il est tousiours comme en ronde & indeficiente croissance, rampant par la terre à la façon des serpents. I'entens desia quelqu'vn me releuer, & dire que c'est bien mal conceu à moy l'intention des inuenteurs de cette fabuleuse description de Saturne, qu'ils ont pris pour le plomb. D'autant que selon les escrits de tous les sçauants en la generation des metaux, c'est le plus ancien & premier né de tous, par la naturelle congelation du Mercure és veines des rochers. Lequel deuore tous les autres à cause de sa crudité qui le rend abondant en Sel; car c'est du Sel que luy prouient cette mordante & deuorãte action; comme il s'esprouue assez par les coupelles de afineurs, où il reuomit l'Or & l'Argent, qu'il a bien eu puissãce d'engloutir, mais non de cõsommer & destruire; parce qu'en leur decoction

ils ont

ils ont acquis vne fermeté & fixation capable de resister à la debile chaleur de son estomach auide. Ie ne reproue entierement ce sens, d'autant qu'il est conforme en quelques points à la description susdite; mais ne l'estát pas en tous comme est celuy que i'ay deschiffré, ie me persuade que si nous passons par le iugement des experts, le dementy ne sera point pour moy; Maye representoit la terre, ainsi appellee, comme ayeule ou grande mere de laquelle cet esprit ou Mercure vniuersel prend sa naissance de la pure & inuisible semence de Iupiter, qui est l'air. Car il sort veritablement d'elle par ce moyen; comme explique fort discrettement ce docte Cosmopolitain en ses riches traittez. Ce Mercure est peint auec des ælles en plusieurs endroicts, pour monstrer qu'il est fuyant & volatil de sa Nature. Sa teste est cou-

uerte d'vn chapeau, pour les mesmes raisons que i'ay n'aguiere alleguees en parlant de Saturne. il porte vn caducée & verge fatalle entortillee de serpents, tant pour signifier sa vertu renouatrice, que pour ce que i'ay dit du serpent de Saturne. Auec laquelle verge il ouure le Ciel & la Terre; & donne la mort & la vie. Or cette verge represente la puissante Nature, par laquelle montant au Ciel & descendant aux enfers, c'est à dire en la terre, il acquiert les vertus des choses superieures & inferieures. Par cette mesme puissance il tire les ames de l'Orque, endort, & ferme les yeux d'vn sommeil Eternel, ainsi que chãte Virgile. Aussi est il appellé de quelques vns Theriaque & Venin, asçauoir mort & vie; selon l'vsage & les doses d'iceluy, parce que toute la vie consiste en Temperance & Iustice, & la mort en l'excés, qui est leur

contraire. Il y a vne infinité de sembla-bles mysteres en cette payenne Theologie qui n'ont autre but que celuy auquel ie vise. Mais il faudroit vn ample volume à part : & craindrois d'ennuyer le Lecteur par les trop frequentes repetitions de mesmes choses. Il me suffira donc d'en auoir superficiellement discouru ce peu, pour donner à cognoistre que tous ces commentaires mithologiques auec leurs sens historiaux allegoriques, & autres fantasques resueries, n'ont iamais dóné tour ny atteinte aux secrettes fixions Poëtiques; dont la plusspart ne sont inuentees que pour insinuer couuertement les admirables operations de la naturelle spagirique. Cóme entre les autres celle de Iason & Medee, selon le tesmoignage de Suïdas elegamment raporté par Crisogone Polidore en sa preface sur les œuures de Geber. En fa-

ueur de laquelle ie me dispenseray du silence promis, pour declarer que ce nom de Medee veut dire cogitation, meditation, ou inueſtigation ; tirant ſa dériuation d'vn mot qui ſignifie Principe, Origine, ſource, ou raiſon. Car toute meditation, cogitation, ou inueſtigatiō, doit ſans doute auoir quelque principe ou raiſon pour fondement ſur qui elle ſoit apuyee, & d'où elle ſorte: luy donnant occaſion de faire telle recherche auec ratiocination. Cette Medee apprit à Iaſon (qui eſt l'inquiſiteur ou Philoſophe) deux choſes auſquelles conſiſte toute la Philoſophie. La premiere eſt de conqueſter la toiſon d'or, qui eſt l'art deſtiné aux tranſmutations metalliques auec les choſes mineralles. La ſeconde eſt la reſtauration des corps debilitez par maladies ; en les guariſſant promptement & parfaittement : puis leur reſtituant

cette ieunesse où premiere vigueur allentie, & presque esteinte par le froid aconit des ans: Chassant des corps par cette medecine vniquement vniuerselle, toutes humeurs & superfluitez corrompues & corrompantes qui les conduisent à leur fin, le plus souuent precipitée par l'excés de tels accidents impreueus. Ces deux miraculeux effects furent atteints & accomplis par Iason, obseruant religieusement les vtiles conseils de la sage Medee : aprés toutefois vne longue & laborieuse nauigation suiuie d'infinis perilleux hazards, à cause du dragon & des Taureaux qu'il luy conuient dompter. Or cette nauigation est la penible recherche & douteuse experience des choses, où l'on vogue souuẽt tout le temps de la vie sans pouuoir arriuer au port de cette immense mer de la Nature. Ces Taureaux monstrueux qu'il faut

assuiettir & accoupler au ioug, sont les fourneaux ou se doiuent faire les operations; lesquels representent naïuement la teste d'vn Taureau, & iettent le feu par les yeux & la gorge, ainsi que dit la fable. Car il est necessaire qu'il y ait des souspiraux par lesquels soient reiglez les degrez de la chaleur, & le feu preserué d'estouffement, d'autant que si l'on n'est maistre du feu il ariuera beaucoup d'accidents pẽdant le cours de l'œuure, qui frauderoit l'ouurier de son attente. I'en puis parler comme expert: car de neuf vaisseaux que ie mis en decoction pour trouuer le vray degré de chaleur, les huit perirent; & ne me resta que celuy par le moyen duquel furent faites les experiences dont i'ay cy deuãt parlé. Ce dragon toujours veillãt est ce Mercure general que Cadmus sceut autrefois tuer, c'est à dire fixer. Le champ de Mars où il falloit

semer les dents du serpét martial, n'est autre chose que le vaisseau dans lequel s'esleuét ces soldats armez de lances aigües. Lequel vaisseau ne doit point estre en cet endroit vn allembic de verre comme pense & dit Pollidore: Mais vne forme de Cabacet ainsi que dit la fable, estroit en bas & s'eslargissant fort par le haut. Et faut qu'il soit de bonne terre bien cuitte: & non de fer ou de verre. Au fond duquel s'esleuera vn camp armé & herissé de lances, qui semblent horriblement irritees, se coucher l'vne contre l'autre pour combatre ainsi qu'en plain champ de bataille. Voila ce qu'a ingenieusement inuété le Poëte, pour faire admirer au vulgaire comme fort estrange & inouïe, vne chose tellement familiere, que si ie la nommois on se mocqueroit de luy & de moy. Mais apres que Iason eut accomply ses labeurs, il luy fallut encore

endormir le dragon veillant qui gardoit la toison d'Or; & l'assoupir de sorte que de son gosier ne sortist plus ny feu ny fumee. Ce qu'il feit, en le noyãt dans les eaux Stigiennes: c'est à dire, en le redissoluant & refixant auec son esprit. Il ne restoit donc plus à Iason pour posseder la toison d'Or, & rajeunir son pere Aeson agraué de vieillesse extresme, sinon vn seul labeur que Medee luy enseigna pour couronner ses bons offices; c'estoit la fermentation & conjonction du beurre du Soleil auec la paste de ce Mercure preparé; qui de soy n'est capable de produire deux si excellents effects: n'estant à vray dire, que la terre où lon doit semer le pur froment que Nature a produit & conduit à la perfection qui luy est concedee. Par ce dernier labeur il se veid en fin maistre de ce double tresor, qu'il emporta glorieusement au lieu de sa

naissance : auec lequel il se combla de richesses, & só vieil pere de vigoureuse santé ; banissant de luy les importunes langueurs que traisne apres soy le long agé. Ie laisseray donc maintenãt Iason & sa Medee iouir de leur felicité, & diray seulement que rien ne pourroit estre exprimé par ce dragon veillant & iettant le feu par la gorge, plus proprement que nostre esprit ou Mercure, qui est la chose du monde la plus viue & inflammable : Estant à cette occasion appellé eau ardante, ou de vie, parce comme dit Brachesco qu'elle ard soudainemẽt auant sa coagulation, & n'est pas eau de vigne ains de vie, à cause qu'elle viuifie tout. Que si on le contemple en son aparente superficie, qui pensera iamais qu'il y ayt en luy quelque chose de fixe & non consomptible, veu que si legerement il s'alume & s'esuanouit au moindre attouchement

du feu ? Ny qu'il y eust en son centre vne vertu conseruatrice de la vie, monstrant euidemment qu'il est tout enueloppé de mortel venin, destruisăt plustost que viuifiant? Mais comme Dieu constitua le Cherubin ardant auec le glaiue enflămé pour garder l'arbre de vie, aussi Nature a estably ce dragon veillant & iette-feu pour empescher l'entree du iardin où elle a plăté l'arbre precieux portant les pommes dorees: c'est à dire la congnoissance des plus occultes secrets de sō tresor: que les doctes antiens ne vouloient nullemĕt escrire, ains seulement enseigner de bouche à ceux qu'ils en cognoissoient dignes. Qui a esté la cause que ces grădes & admirables siĕces se sont esuanouies, & par laps de temps ont esté tenues des ignorants pour contes faits à plaisir. Ce qu'Esdras preuoyăt deuoir aduenir par les banissemens, tueries, fuittes,

& captiuitez de la gent Israelite, & craignât que tels arcanes perissent, parce que sans le benefice de l'escriture la memoire des hômes ne pouuoit estre grandement durable, il assembla tous les sages qui restoient iusques au nombre de septante, lesquels reduirent ces choses auec luy en autât de liures, comme il se tesmoigne quand il dit: apres quarâte iours le Seigneur parla, disant: les choses que tu as premierement escrittes propose les publiquement afin que tous les lisent: mais les derniers septante liures tu les conserueras afin de les bailler aux sages de ton peuple, car en iceux est contenue la veuë, l'intelligence & la source: Et ie le fis ainsi. Pic de la Mirandolle estimé de son temps vn miracle en doctrine, parle de ces liures auec tresgrande reuerêce: & voicy ses parolles: Ceux cy (dit il) sont les septâte liures de la caballe, esquels à bô

droit eſdras a dit hautemẽt que giſent la veuë, l'intelligence & la ſource, c'eſt à dire l'ineſtimable Theologie de la ſupreſme diuinité: la fontaine de ſapience: l'entiere methaphiſique des intelligences: le fleuue de ſcience, c'eſt à dire la tresferme Philoſophie des choſes naturelles. Ces liures ayant eſté longuement cachez furent par Xiſte Põtife quatrieſme du nom cõmẽcez à traduire en langue Latine pour l'vtilité de noſtre religion; mais ce bon œuure fut interrompu par ſa mort. Toutefois ils ſont en telle eſtime & reuerence entre les Hebrieux qu'il n'eſt licite à aucun de les toucher s'il n'a l'aage de quarãte ans. Et c'eſt vne choſe admirable qu'il y a en cette doctrine cabalique auec les dectets quelques points du Chriſtianiſme. Tout cecy eſt tiré de mot à mot des eſcrits de ce renommé Comte de la Mirandolle.

Or n'ayant a mon auis rien oublié de ce qui estoit necessaire au dessein que ie me suis proposé d'interpreter selon mon sens le contenu de la table d'Hérmes, qui est vne obscure Caballe Philosophique; ie me retireray de cet Ocean de merueilles, pour messuyer aux rays du Soleil de vos faueurs : disant pour adieu à vostre Altesse, & prouuãt par raisons legitimes, que la vraye Philosophie est l'heur, l'honneur, & la gloire de tout le monde.

TROISIESME
LIVRE

QVelque magnifique & ingenieux Prince voulant bastir vn somptueux Palais, commandera aux Architectes qu'ayant or-

donné l'assiete des principaux membres, & designé leurs enrichissements, ils prattiquent au lieu plus seur & commode vn cabinet où il puisse retirer & conseruer ses tresors & plus precieux tiltres. Afin qu'outre le plaisir qu'il pourra prendre en cela, il puisse à point nommé en tirer luy mesme ce qu'il voudra donner, sans que les effects de sa liberalité dependent d'autres que de luy. Car il aduient souuent à plusieurs grands qu'ils sont indignement contraincts de mandier de leurs seruiteurs (au hazard mesme d'vn impudẽt refus) vn present de peu de valleur dõt ils desirent recognoistre les merites de quelque homme vertueux.

Ce prince, est la riche & abondante Nature, qui par la meditation diuine a construict ce grand Palais du monde, au milieu duquel elle a placé le globe de la terre pour luy seruir de cabinet, &

y assembler ce qu'elle a de plus precieux par les contributions qu'elle exige de tous les autres membres & Prouinces de l'vniuers. Tirant incessamment de ce tresor inespuisable l'entretien de son bastiment, & la substantation de toutes ses creatures. Lesquelles pour cette cause elle a logees en icelle, afin d'estre comme les enfans tousiours proche de la mamelle de leur mere. Car tout ce qui vit au monde habite en cette terre, sentant bien par vn instinct naturel qu'en elle est assis le magasin & source de la vie. C'est pourquoy les corps sensibles discourent & vont autour d'icelle à la recherche de leur aliment, lequel comme benigne mere elle donne & fournit aux insensibles: substãtant & augmentant les vns & les autres par le benefice de vegetation. De sorte que ceux qui sont attachez à elle par les racines, comme l'en-

fant au ventre de sa mere par le nombril, reçoiuent & tirent d'elle sans trauail leur manger & leur boire, C'est à dire leur vie, qui leur manque aussi tost qu'ils en sont separez & retranchez: Comme nous l'apperceuons iournellement aux arbres, arrachez, & branches couppees. Mais les autres qui n'y sont liez par attachemẽt, pourchassent & ne cherchent qu'en elle cette vie qu'ils cognoissent y estre cachee: Les vns par le seul enseignement de Nature: Les autres par aduertissement d'experience ioinct à celuy de Nature encore. En quoy certainement toutes ces creatures font bien voir qu'en la terre est vn tres-riche & perpetuel tresor de vie: & qu'elles r'entreroient volõtiers en ses entrailles pour en estre plus abõdamment participantes. Ce qui a dõné subiect à l'homme (auquel comme plus excellent d'esprit, a esté concedé du Ciel

du Ciel de pouuoir rechercher & descouurir les choses par les raisons) d'entrer en la curiosité du prolongement de la vie; qu'il a iugé deuoir estre tiree & puisee de cette terre qui la depart à tout, nourrissant, soustenant, & conseruant tout: & qui iamais ne diminüe ou manque en sa puissante fecondité: car son centre est tousiours fourny & plein de cet esprit viuifiant: n'estimant donc rien si precieux & cher que le tresor de la vie, pour laquelle seule il se hazarde à tous perils, & soubmet à tous trauaux, & souuent inutilement; il a voulu surpasser tous autres animaux en cette curieuse recherche; afin que comme il est creé de Dieu tres-parfaict au respect de toutes autres creatures terriennes, il s'esleuast d'vn vol plus hardy à la cognoissance des choses. Car encore que les brutes ayent commune auec nous cette maniere de raison, qui est selon

l'ame vitale, que les Grecs appellent raison cachee au dedans, & que les vns en ayent plus que les autres ; si est-ce qu'ils ne sont capables des arts, excepté quelques vns, comme a dit Galien, ausquels toutefois la dexterité vient plustost par nature que par institutiõ, qui ne peut bonnemẽt tomber qu'en l'homme; lequel seul se doit dire capable de les apprendre, & enseigner aux autres, contemplãt par l'œil d'vne profonde & plus qu'humaine cogitation les choses cachees dans la terre, soubs les eaux, voire mesme au dessus des Cieux: & de sa propre industrie acquerant le plus parfait de tous les biens, qui est la philosophie: parce que le Ciel & la Nature ont comme à l'enuy l'vn de l'autre contribué leur mieux pour sa perfection. I'estime donc n'estre hors de propos de rapporter icy quelques vers, où j'ay depeint cette excel-

lence en certain dialogue, auquel ie faits disputer Thimon & Philon sur la felicité ou infelicité de l'homme.

PHILON.

Suprimant du procés les deux tiltres meilleurs,
Tu produits l'inuentaire & l'extrait d. s malheurs,
Et pour rendre la cause obscure & my-partie,
Tu nous dépeints tout l'homme en sa moindre partie:
Partie où luist pourtant parmy l'humanité
Je ne sçay quoy de grand qui sent sa deité.
Mais considere l'homme en sa forme plus digne;
Forme dont estincelle vne lumiere insigne
Qui tout autre animal force à le redouter;

A receuoir ses loix & se laisser dompter.
Voy ce noble intellect, ce vif esprit qui volle
Du Leuant au Couchant, de l'vn à l'autre Polle
En l'instant d'vn moment, sur l'ælle du penser
Que Mercure ou Iris ne sçauroient deuancer.
Aigle qui d'vn œil fixe en leur splendeur regarde
Le Soleil iaunissant & la Lune blaffarde,
Qui a cognu leur trace, & distingué les tours
Que l'vn & l'autre acheue en parfaisant son cours,
Qui clarifiant l'ombre & les nocturnes voilles
A veu des plus hauts Cieux les dernieres estoilles:
Et nous a ramené les occultes raisons

Pourquoy leurs cours diuers vont changeant les saisons,
Comment ces yeux diuins pleurent leurs influences,
Pour animer les corps de celestes essences:
Comment du plus subtil de ces perleuses pleurs
Se fait l'émail exquis des printannieres fleurs,
Du moins subtil la feuille, & du plus gros l'escorce:
Qui malgré les saisons maintient l'arbre en sa force:
Comment l'Esprit du monde vnique & general
Produit vn triple genre, & en tous est égal:
Comme en sa pureté les gemmes il procrée,
Et l'Or dans les boiaux de la terre il concree,
Puis comment cet esprit de tous corps est extraict

Pour l'opposer aux coups de l'homicide traict.
Cet intellect fut l'œil dont on dit que Lincee
Auoit des grands rochers l'espaisseur transpercee,
Veu Pluton en son trosne & cognu ce que font
Les Nymphes soûs l'azur de l'Occean profond:
Comment la riche perle est produitte, & s'augmente
Dans le marbre poly de sa couche luisãte.
Et comment le coral seroit pris des nauchers
Ainsi qu'vne herbe molle attachee aux rochers.
Qui a fait voyager par mer comme par terre,
Deffendre & augmenter son pays par la guerre,
Construire des Citez, & les fortifier,

Attendre vn ennemy, ou l'aller deffier.
Qui du grand corps du monde a fait l'anathomie,
Imité des hauts Cieux l'Angelique harmonie
Et qui a tout reduit aux equitables loix
Du compas, de la reigle, & du nombre, & du poids.

C'est pourquoy Dieu le crea la face & la veuë esleuee vers le Ciel, non pas inclinee & flechissant vers la Terre, ainsi qu'aux autres animaux desnuez de raison, qui n'ont soin que de la mãgeaille. De sorte que rien ne manque à sa perfection qu'vne vie plus lõgue, & moins trauersee d'ennuys & maladies, pour pouuoir atteindre l'entiere cognoissance des choses, & faire valloir cet impreciable ioyau d'intelligence dont il est seul gratifié par vn special priuilege. Cette imagination feist naistre l'audace a Paracelce de murmurer

contre Nature, l'accusant d'inconside-
ration en ce qu'elle a dõné à quelques
animaux irraisonnables & inutilles l'v-
suffruit d'vne treslongue & saine vie,
combien que cette grace leur soit in-
diferente: & qu'elle a desnié aux hom-
mes ce bien tant desiré & necessaire,
veu que c'estoit le seul moyen de les
rẽdre accõplis aux plus rares sciences.
L'homme a donc genereusement re-
solu de s'acquerir par art ce que Natu-
re luy auoit refusé, de sorte que des-
poyãt les forces de cet intellect il a en-
trepris de monter par l'eschelle de la
Philosophie au plus haut estage des se-
crets naturels, à sçauoir à la restauration
& prolongement de la vie, outre les
communes bornes de leur espece. Car
en cela gist la fin & principal but de
tous les Philosophes, qui ne sceurẽt ia-
mais rien trouuer de plus grãd parmy
la spacieuse forest de l'inuestigation

des arcanes du monde : duquel sans doute cette Philosophie est l'heur, l'honneur & la gloire. Car en tout l'vniuers il se remarque seulement trois sortes de biens: asçauoir ceux qu'on attribue à la fortune, cóme les richesses, grandeurs, & dignitez. Ceux qu'on donne à la felicité du corps, comme la ieunesse, la santé, la force, & la dispositió. Et ceux qui apartiennent à l'esprit, qui sont les sciences. Quand aux deux premiers ils sont incertains & perissables, & ne peuuent d'eux mesmes conseruer ny asseurer la plus necessaire partie de l'homme, qui est la vie: d'autant que les vns & les autres sont subjets à mutation & decadence. Mais le tiers estant aquis par moyen plus solide, peut non seulemẽt donner les deux autres, mais encore les munir contre les accidẽts du sort & de la corruption mortelle, de l'asseurance & conserua-

tion qui leur manque. I'entens toutefois ce qui en effect est veritablement sciéce, comme est la parfaite cognoissance des œuures & secrets de Nature: pour monter à laquelle, toutes les autres ne sont que simples eschelōs. C'est pourquoy les hommes excellents ont tenu fort peu de compte du premier de ces trois biens, qu'ils ont negligé, voire abhorré pour vacquer plus librement à la poursuitte & acquisition des deux autres. Mais bien plus ardammēt à celle du tiers, cōme celuy de qui depend absolument la seure & libre possession des precedens. Car comme en toutes creatures il n'y a rien de plus exquis ny desirable que la vie, qui donne sentiment, vegetation, & consistence à tout; aussi n'est il rien de plus riche & precieux que ce qui la peut entretenir & conseruer outre l'vsage commun. Or est il tout apparēt que la vie est vne

chose celeste & diuine: ce qui la peut entretenir doit donc estre de pareille nature, pource que toutes choses sont entretenues de cela mesme dont elles sont proceddees. Mais encore veux ie plustost dire que ce cõseruateur de vie est la vie mesme. Car l'estendue & prolongement d'icelle se fait par addition & refournissemẽt, afin d'euiter le vuide ou defaillance en icelle. Les viandes que nous prenons ne nous seruent que de cela, parce qu'elles participent de la vie de l'vniuers; & en contiennent en elles quelque particule, que le cuisinier de Nature en tire & exprime pour la ioindre à la nostre. Mais parce que le peu qu'elles en ont est trop enueloppé de corruption excrementeuse, & n'est parfaittement fixe pour resister aux assauts de la destruction, qui est ce feu contre nature, lequel sans cesse agist pour essayer à la bannir de nous auec

l'humide radicial, & l'enleuer hors de son domicile;il seroit impossible à l'hōme d'acquerir par les viandes seulles cette longueur de vie. Parquoy c'est force de la tirer des corps plus purs; & la desuelopper encore de tout ce qui la pourroit infecter & empescher de produire en nous l'effect auquel le Ciel l'a destinee, qui est d'acroistre & viuifier la nostre. Mais plustost est il tresnecessaire d'entrer au corps du monde, & y prēdre cette generalle vie qui ne defaut iamais; ains porte en elle mesme sa multiplication & dilatation, afin de la produire apres en nous, autāt que les forces de nostre naturelle composition le pourront porter: car il ne faut pas estimer que par cela nous puissions deuenir immortels, puisque tout ce qui porte masse corporelle en soy, c'est à dire excrement & corruption, ne se peut perpetuer. Et faudroit que

nous feussiós despouillés de tout corps auparauãt que nous peussions arriuer à ce tiltre: parce qu'apres ce despouillement nostre vie demeurant libre, ressemble veritablement à la vie vniuerselle du grand monde, à laquelle se reüniſſãt elle se resiouït en icelle comme en sa propre nature, suiuant la reigle qui veut que tout retourne au lieu d'où il est party. Ce que Theophraste a voulu entẽdre par l'ame de ceux qui viuront au quint, c'est à dire, qui serõt desliez de la masse composee des quatre elements, & viuront en vn cinquiesme plus parfait que les quatre: secret que la seule intelligence embasmee de l'essentielle odeur de la Philosophie est capable de comprendre. Car ce quint element n'est pas vne chose situee au dessus de la terre, de l'eau, de l'air, & du feu, comme ayant à la separation du Cahos monté plus haut qu'eux à cause

d'vne plus grande legereté : Mais c'est proprement vn Esprit simple de soy, qui se meslé indifferemment par tout, qui nourrit & anime tout, & donne essence à toutes choses : estant neantmoins en son centre (c'est à dire, en sa propre nature) libre de toute corporeité, qui est le vray domicile de la mort. Car puisque la consistence luy prouient des corps, il faut de necessité qu'auant cette consistẽce & specification il soit tressimple & purement spirituel, non meslé ny embrouillé dans la confusion des elements assemblez, & par consequent non subiect à corruption & mortification : laquelle mortification aux corps n'est pourtãt pas l'aneantissemẽt de cest Esprit, mais seulement la separation & bãnissemẽt d'iceluy : pource que sentant le soufre corrompãt qui maistrise tout le corps, s'emparer d'iceluy & l'occuper entie-

rement, il est contraint d'abandonner la place, & s'en retourner d'où il est venu, asçauoir au centre de cette grande sphere de vie, laissant les masses corporelles & excrementeuses à la terre d'où elles furent prises. Or d'autant que ce grand monde & sa vie consistent en forme spherique, qui est la rondeur indeficiente, les sages anciens ont pris argument de l'estimer eternel ; & que toutes les lignes & la circonference du globe procceddent du centre, comme d'vne source : Car elles sont l'vne & l'autre faites de points indiuidus, la longue ou rōde estendue desquels ne sçauroit seulement estre imaginee sans vn centre. Il est bien raisonnable de croire que le centre de la vie vniuerselle est le siege du plus grand de tous les tresors du monde, duquel la terre est le vray point central. Aussi le cētre de la vie est en icelle terre, qui a esté

choisie par cette vniuerselle mere de famille pour cabinet & magasin de ses richesses, qu'elle y amasse & assemble pour les en tirer à propos & les employer à l'entretien de son admirable edifice, & substentation de ses enfans & domestiques. Celuy donc qui aura le Ciel si propice qu'il puisse vne fois entrer dans ce riche & somptueux cabinet, duquel la seule Philosophie porte la clef, aura-il pas suiet de dire qu'il a monté au Ciel comme ces deux esleuz de Dieu Enoch & Helie: & deuallé iusqu'aux enfers comme ces trois Heros Orphee, Hercule, & Thesee? Mais ces faueurs singulieres ne sont concedees sinon aux enfans des Dieux, qui sous la benediction paternelle en ont peu obtenir l'ouuerture par la main secourable de cette Royne des Arts, la profonde Philosophie, que l'on peut iustement nommer l'heur, l'honneur, & gloire

& gloire du monde, puisqu'elle exalte l'homme pardessus l'homme mesme, d'vne distance autant esloingnee que celle qui separe le Ciel d'auec la Terre: Et enrichit, honore, & decore ses aments par dessus l'excellence humaine de tous autres, autant ou plus que Cræsus surpassoit en opulence le pauure Irus d'Homere, que le midy du plus beau iour d'Esté passe en lumineuse ardeur la plus obscure & froide nuict d'Hyuer: ou que le brillãt & pur or surmõte en lustre, valeur, & vertu la vile crasse du fer. O grande, ô venerable, ô diuine Philosophie! qu'heureux est le mortel à qui tu fais la grace de daigner receuoir ses vœuz, d'exaucer ses prieres & de combler son ame de l'incõparable felicité qu'apporte la parfaite connoissance des choses plus cachees: ausquelles ne pourroit iamais arriuer la comprehension humaine, sans y estre

portee sur tes ælles infatigables. Car sçauroit-on imaginer pour le bonheur de l'homme quelque bien egallable aux deux que tu esllargis à tes fauorits, les rendant asseurez d'vne saine & longue vie, & d'vne abondãce inespuisable de tresors, que rien ne leur peut oster ny seulemẽt diminuer, si tost qu'vne fois tu les as fait possesseurs de cette supresme & miraculeuse medecine. De laquelle Nature mesme en sa complainte parle ainsi:

Qui guarit toute maladie,
Et qui l'a iamais ne mandie:
Qui en a vne once & vn seul grain
Touiours est riche & toujours sain:
En fin se meurt la creature
De Dieu contente & de Nature.

Sans lesquelles benedictiõs la vie n'est nullemẽt vie, ains vne odieuse lãgueur, cõparable à quelque Mer tumultueuse que plusieurs vents contrairemẽt soufflans renuersent flots sur flots, englou-

tissât en fin nostre pauure nef tourmẽtee au plus profód des tenebreux abismes de mort. Car nous auõs dés le naistre pour ennemis intestins l'escadron des maladies, dõt le nõbre est presque infiny : puis par le dehors le bataillon maudit des incommoditez que l'inhumaine pauureté conduit. Et ces deux aduersaires venant à conspirer cõtre la vie, & pratiquer leurs secrettes intelligences, iugez vn peu quelle deffẽce la pourroit preseruer de leurs assaults. Outre lesquels nuysent encore les desdains & mutations de la fortune, cõtre laquelle l'Esprit humain (couuert des armes inexpugnables & inuincibles de l'auguste Sapience) s'oppose virilemẽt: De quelles loüanges donc sçauroit on assez dignemẽt decorer celuy qui nous a premier reuelé les principes & preceptes de la Philosophie? Mais plustost comment a peu l'Esprit humain pene-

trer si viuement iusques au cœur du môde & de la Nature par la recherche de telles merueilles ? Celuy certainement qui premier fut regardé d'vn si bon Astre qu'il sceut comprendre & pratiquer ces hauts & ocultes mysteres par vne experiēce pleine de raisons,

Estoit enfant d'vn Dieu, ou quelque Dieu luymesme.

A cette occasion la venerable antiquité nous a voulu persuader qu'Apollon fut l'inuenteur & superintēdant de la medecine. Laquelle il donna en partage à son fils Esculape, cōme chose tres-precieuse; auec deffences tres-estroittes d'en diuulguer le secret à peine d'estre chastié cōme sacrilege & impie. En fin, quiconque gouste, embrasse, & possede ce fruit diuin de la Philosophie, il est comme assis au coupeau d'vne montagne inaccessible, d'où il void les autres occupez à choses basses & puerilles. Tellemēt qu'il contēte les yeux de son noble intellect espendāt leurs regards

pardessus les cõceptions des plus renõmez entre le vulgaire. Car les sciences populaires & cõmunes dõnẽt du vẽtre en terre, & võt simplemẽt rãpãt autour de l'incipide escorce & vaine superficie des choses. Mais la vraye Philosophie, qui est proprement la mesme Gimnosophie des Indiẽs, Magie des Ægiptiens, & caballe des Iuifs, penetre iusques au cœur de la moelle, & ne laisse aucune particule de la composition des corps qu'elle n'examine parfaitemẽt. Que si nous la mettons à la balãce cõtre la scolastique, nous trouuerõs plus d'inegallité au poids qu'ẽtre la põce & le plõb: car celle la chemine par les tenebres du doute, tastõnãt auec le bastõ de la seule coniecture. Qui a fait errer les plus expers, & quittãt le vray & plain chemin de la Nature, les a esgarez dans les destours de ce labirinthe, despourueus du filet de nostre belle Ariadne. Ce qui

a priué la medecine ordinaire d'operer puissammẽt cõme la spagirique alencõtre des maladies fixes & rebelles, non pource que ses professeurs ne soiẽt grãdemẽt doctes: mais parce que son fondemẽt n'est point assis au cẽtre des choses, ains en la seule superficie. Comme pour exemple, quand ils vsent de la decoction de racines d'Auoyne seiches pour soulager les affligez du Calcul, (à quoy elles sõt veritablemẽt fort propres, ainsi que ie l'ay veu pratiquer au docte Pena) & ne s'auisẽt pas d'extraire de ce simple ce qui luy cause tel effect. Lequel tiré & preparé artistemẽt, pris en petite quãtité, donneroit garison parfaitte au lieu de simple soulagemẽt. D'autant que sans s'amuser au vulgaire axiome qui veut que le cõtraire garisse le cõtraire; la pierre où le Calcul estant endurci dãs les corps par le Sel qui est l'vnique coagulateur, il doit estre curé par le sel des indiuidus que le Ciel a douez

de faculté propremẽt efficace & particuliere cõtre ce mal. Alors sera vraimẽt guary le cõtraire par sõ cõtraire, encore que l'õ ait appliqué le sel cõtre vn mal procedãt du Sel, qui sõt deux sẽblables, mais leurs effets sõt diferẽts: car l'huille de Sel dissout toutes pierres que le Sel auoit endurcies: si bien que l'vn force l'autre de luy ceder. Ne plus ne moins qu'il se void experimẽter à ceux qui s'estant bruslez les doigts les r'aprochẽt & tiennẽt le plus pres du feu qu'ils peuuẽt endurer, afin que la plus grãde chaleur dissipât la moindre, la douleur viẽne à s'apaiser. Tout ce que la paresse des Phisiciẽs vulgaires obiecte cõtre ces remedes nouueaux pour eux, c'est de les nõmer corrosifs, & partãt trespernicieux à prẽdre par dedãs. Ce que ie leur cõcederois facilemẽt s'ils estoient pris seuls & en quantité excessiue. Mais ceux qui les sçauẽt prẽdre & dõner se mocquẽt de tels discours.

SONNET, SVR LA CONclusion de ce liure.

Qui cherche donc l'honneur, la gloire, & l'heur du monde,
Soit Philosophe, artiste, & il en iouira;
Car la Philosophie en fin le conduira
Au sommet des tresors dont la Nature abõde.
De luy la nuit d'erreur où vainement se fonde
L'aueugle opinion elle dissipera;
Et de la verité le iour esclaircira
La tirant hors du sein de la machine ronde.
Quand Iason eut conquis ce bien tant desiré,
Qui par l'experiment le rendit asseuré
De viure riche & sain plus qu'il n'eust osé croire:
Desdaignant la misere, & brauant le trespas;
Egal aux demidieux ne possedoit il pas
Du monde vniuersel l'heur, l'honneur, & la gloire?

FIN.

Fautes à corriger aux Traittez du Sel.

PAge 3. ligne 13. faites vn t au lieu d'vne r à ce mot cette

Pag. 9. lig. 17. mettez sur la fin de ladite ligne est source, au lieu de & source.

Pag. 10. lig. 21. ostez le, qui est à ce mot seule, car il faut seul.

Pag susdite ligne suiuante ostez deux ee de ces mots dite animale. Car il faut dit animal

Pag. 11. lig. 4. apres ce mot plantes, mettez deux points au lieu de la virgule

Pap. 19. lig. 13. faites vne r à ce mot mer, car il semble que ce soit vn t

Pag. 22. l. 17. effacez que, & mettez en teste Qu'-vne

Pag. susdite lig. 20. effacez ce mot est, car il n'y doit pas estre, & faut seulement cet esprit donc (par les philosophes appellé Mercure)

Pag. 26. lig. 20. au lieu de menecs, il faut escrire meuës

Pag. 31. lig. 14. au lieu de suprême, il faut sperme.

Pag. 40. lig. premiere, au lieu de Phisique, il faut Chimique

Pag. 50. lig. 14. au lieu de royees, il faut rosees.

Pag. 56. lig. 7. au lieu de Mercuce, il faut Mercure

Pag. 91. lig. 4. il faut respõdray, & nõ respõderay

Pag. 93. lig. 14. il faut tout ainsique fit le corps de la Terre dans le premier limbe des eaux

Pag. 99. lig. derniere, lisez, apprit les vertus,

Pag. 108. lig. derniere, lisez ne laissent à le cuire

Pag. 112. l. 10. lisez le pur de l'impur,

Pag.148.lig.8.lisez quelques vnes de leurs potiōs
Pag.151.lig.13.lisez, il a fallu que par necessité,
Pag.163.lig.19.lisez plus igné & subtil,
Pag.166. l. 13. lisez, par experience que quelque pureté,
Pag.184.lig.7.lisez, que cette vapeur imprime en tout
Pag.196.lig.10. lisez, & recourir patiemment
Pag.210.lig.12.lisez, la race des hommes quasi esteinte auant
Pag.213.lig.16.lisez, mais les premiers, assauoir le Ciel & la Terre
Pag.217.lig.7.lisez, les forces particulieres reconues par
Pag.220 lig.16.lisez, les auroit ainsi establies,
Pag.221.lig. premiere & seconde, lisez, angeliquement esclaircy la diuinité
Pag.222.lig.8.ostez l'interrogant qui est apres ce mot edification.
Pag.250.lig.10.lisez, à ce corps exanimé.

Fautes suruenuës au Poëme Philosophic.

PAge 21.ligne 21. ostez point, & mettez &, car il faut bien peu d'air & de feu.
Pag.32.lig.20.ostez vn e qui est à ce mot encore, parce qu'il faut encor
Pag.65.lig.derniere, au lieu de maux, escriuez en marge mots.
Pag.77.lig.13.au lieu de pourpre cirien, mettez Tirien.